

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DEVENIR ADULTE EN CONTEXTE MIGRATOIRE : PARCOURS DE VIE DE
JEUNES FEMMES ISSUES DE L'IMMIGRATION DANS LA RÉGION DE
MONTRÉAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

VICTOR FERNANDES

MARS 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit de plusieurs années de travail avec l'appui de plusieurs personnes sans lequel il n'aurait pas été possible pour moi de l'accomplir.

Tout d'abord, je tiens à remercier mes parents – Julio et Josiane – pour leur support dans mes études depuis bien des années. J'ai toujours pu compter sur leur soutien à tout les niveaux, qu'il soit moral ou financier. Merci d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir accompagné lors de cet ardu parcours et de m'encourager à toujours aller plus loin dans la poursuite de mes études.

Je tiens également à remercier ma directrice , Marie-Nathalie, pour ses conseils tout au long de mon parcours au 2^e cycle. Vous m'avez accordé une liberté dans la réalisation de ce projet qui m'a permis de m'exprimer, tout en me donnant les outils pour dépasser les limites de mes connaissances et développer de nouvelles compétences. J'ai acquis énormément de compétences et de connaissances grâce à votre accompagnement durant ces années.

J'aimerais aussi remercier collègues et amis qui m'ont supporté de plusieurs façons durant ce projet. Vous êtes nombreux et nombreuses et vous nommer tous et toutes est très difficile. Vos conseils, votre support, les discussions enrichissantes et les débats que nous avons eus ont permis de nourrir ma réflexion, traduite dans ce mémoire.

Finalement, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à ce projet de recherche, bien que je ne puisse pas vous nommer, vos parcours et vos histoires furent extrêmement inspirants et votre générosité a permis à ce projet d'être

riche en expériences de vies. Votre participation est extrêmement précieuse et m'a permis de répondre à plusieurs questions que j'avais au début du projet, mais aussi d'en ouvrir encore beaucoup d'autres. Sans vous ce projet n'aurait pas été possible. Merci !

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	viii
ABSTRACT	ix
CHAPITRE I INTRODUCTION.....	1
1.1 Contexte migratoire au Canada et à Montréal	1
1.2 Thématique et question de recherche	5
1.3 Organisation du mémoire	7
CHAPITRE II REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	9
2.1 Théories des générations.....	9
2.1.1 Les auteurs classiques et le conflit.....	10
2.1.2 Les travaux contemporains et la solidarité.....	13
2.2 La sociologie de la jeunesse	14
2.2.1 La sociologie des parcours de vie	15
2.2.2 La sociologie de la culture de la jeunesse	17
2.3 Sociologie de l'immigration et des relations interethniques.....	20
2.3.1 Les immigrants de seconde génération	20
2.3.2 Théories américaines sur l'assimilation.....	24
2.4 Synthèse de la revue de littérature	26
2.5 Cadre conceptuel	28
2.5.1 Jeunesse, responsabilité et comportements	28
2.5.2 Générations, situation et solidarité.....	31
2.5.3 Immigration, assimilation et la question des frontières	32
CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	35
3.1 Les entretiens par récit de vie	35

3.2	La population cible	38
3.3	Le recrutement des personnes participantes	42
3.4	Le corpus qualitatif	43
3.5	La réalisation des entretiens qualitatifs.....	44
3.6	Méthode de codage des données.....	45
3.7	Les limites de la recherche	47
3.8	Trajectoire de vie des participantes	49
3.8.1	La trajectoire de Nihal.....	52
3.8.2	La trajectoire d’Alya	54
3.8.3	La trajectoire de Samia.....	55
3.8.4	La trajectoire d’Eva.....	57
3.8.5	La trajectoire de Tiffany.....	58
3.8.6	La trajectoire de Carmen.....	60
3.8.7	La trajectoire de Yasmine	61
3.8.8	La trajectoire de Maia	62
3.8.9	La trajectoire de Camille.....	64
3.8.10	La trajectoire de Dana.....	65
CHAPITRE IV FAMILLE, ENTOURAGE ET COMMUNAUTÉ IMMIGRANTE		
67		
4.1	La relation des jeunes avec leurs parents.....	67
4.2	Les liens avec la famille élargie.....	70
4.3	L’influence et la diversification du cercle d’amis	74
4.4	L’impact de la diversité culturelle de Montréal.....	79
4.5	Les relations avec la communauté immigrante	81
4.6	Conclusion	85
CHAPITRE V LA QUESTION DU DEVOIR		
86		
5.1	Les sacrifices de l’immigration	87
5.2	Attentes face à la vie professionnelle	90
5.3	Attentes face à la vie privée.....	94
5.4	Conclusion	97
CHAPITRE VI Devenir Adulte et l’autonomie		
99		

6.1	Les définitions de l'âge adulte.....	100
6.2	Suis-je une adulte?.....	104
6.3	Les stratégies pour l'obtention de l'autonomie	108
6.4	Conclusion.....	114
CHAPITRE VII Synthèse et conclusion.....		116
7.1	L'importance de la famille chez les participantes	116
7.2	Le devoir familial et son intériorisation chez les participantes	120
7.3	Les perceptions de l'âge adulte chez les participantes et ses implications.....	124
7.4	Réflexion sur des recherches futures	129
ANNEXE A Message de recrutement.....		132
ANNEXE B groupes contactés pour le recrutement via les réseaux sociaux		133
ANNEXE C Exemple de questions de relance		134
BIBLIOGRAPHIE		135

LISTE DES TABLEAUX

3.1. Portrait des participantes.....	50
3.2. Portrait des mères des participantes.....	51
3.3 Portrait des pères des participantes.....	52

RÉSUMÉ

La jeunesse au Canada, en particulier au sein de ses métropoles, se transformera au cours des prochaines années et plusieurs études prédisent qu'elle sera composée de jeunes issus de l'immigration récente. Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons comprendre comment les jeunes femmes issues de l'immigration récente et vivant à Montréal perçoivent leur passage de la jeunesse vers l'âge adulte. À la suite d'entretiens par récits de vie, réalisés auprès de 10 jeunes femmes issues de l'immigration récente et s'identifiant comme des « minorités visibles », une analyse de leurs parcours a été effectuée, dans le but de comprendre les rôles joués par leurs familles, les membres de leurs entourages ainsi que les membres des différentes communautés immigrantes. Trois constats principaux ressortent. (1) Le rôle de la famille immédiate chez les participantes est crucial. Celle-ci prend beaucoup de place dans leurs trajectoires de vie, leurs valeurs et influences grandement les relations qu'elles ont avec leur entourage, surtout dans le contexte cosmopolite de Montréal. (2) Les parents des jeunes femmes ont des attentes élevées face à leur avenir — autant dans la sphère professionnelle que dans la vie privée — créant ainsi des attentes de parcours et un sentiment de « devoir » chez elles. Celui-ci est accentué par la difficulté perçue des parcours migratoires parentaux, ayant sacrifié beaucoup de choses pour leur propre avenir. (3) L'intériorisation des attentes parentales définit leurs perceptions de la vie adulte, ainsi que leurs propres perceptions d'elles-mêmes. Elles développent toutefois différentes stratégies afin de pouvoir obtenir leur autonomie, lorsqu'elles doivent négocier les contraintes avec leurs parents. Bien qu'il soit difficile de généraliser les résultats obtenus, ceux-ci nous permettent de voir comment les jeunes femmes issues de l'immigration récente, malgré les différences dans l'origine de leurs familles, vivent des expériences de vie similaires.

Mots clés : Immigration, seconde génération, devoir, devenir adulte, jeunes femmes, parcours de vie, minorités visibles.

ABSTRACT

Youth in Canada, especially in its largest metropolises, will transform in the following years. Many studies predict that it will have a larger proportion of second-generation immigrant youth. This research wishes to understand how young second-generation immigrant women living in Montreal perceive their transition to adulthood. Life-course interviews were conducted with 10 young second-generation immigrant women who also identify as “visible minorities,” in order to analyze their careers in the path to adulthood, as well as to understand the influence of family members, friends, contacts and members of immigrant communities. Three main results are developed here. (1) Immediate family members play a key role in the life course of the participants. They have a great influence on their life experiences, values and the types of relationships they have with others, especially in cosmopolitan Montreal. (2) Participants’ parents have high expectations concerning their future, both in private and professional life. This creates life course expectations a sense of “indebtedness” towards their parents, which is amplified by their perception of the sacrifices and hardships faced by their parents during immigration. (3) Participants internalized parental expectations through their definitions of adulthood, as well as their own perceptions of themselves. However, they also develop resistance strategies to acquire autonomy from them, when they feel the need to negotiate their autonomy with their parents. Although these results are not generalizable, they give us an insight on how second-generation immigrant young women, even when having rather different immigration backgrounds, have similar life experiences.

Keywords : Immigration, second generation, sense of indebtedness, coming of age, young women, life-course, visible minorities.

CHAPITRE I

INTRODUCTION

Selon les données du recensement canadien de 2016¹, on remarque qu'il y a une métamorphose de la composition de la jeunesse au Canada. Celles-ci montrent comment les jeunes issus de l'immigration récente — les jeunes immigrants de seconde génération — prennent une place de plus en plus importante au sein de la population et changent la composition de la démographie canadienne. Cette réalité est particulièrement vraie dans les métropoles du pays. Il y a donc toute une partie de cette population qui vit actuellement l'expérience de la transition de la jeunesse vers l'âge adulte. La proportion de jeunes issus de l'immigration qui vivront cette transition au Canada devrait augmenter considérablement au cours des prochaines années. L'aboutissement de ce processus est un individu socialisé comme personne adulte, autonome et responsable de ses choix, qui participe à la vie sociale.

1.1 Contexte migratoire au Canada et à Montréal

Les données du recensement de 2016 donnent un portrait des changements au sein de la population canadienne durant les dernières années. Nous observons que la proportion

¹ Il s'agit du dernier recensement analysé en date de rédaction de ce mémoire.

de la population qui est issue de l'immigration récente est en augmentation. Selon Statistiques Canada, les deux tiers de la croissance démographique du pays sont dus à l'immigration. Seulement un tiers de celles-ci est dû aux naissances (Statistique Canada, 2017). Il s'agit de la suite d'un processus qui s'est amorcé dans les années 1990, moment où l'immigration est devenue le motif principal de la croissance de la population nationale. Cette tendance amène donc une diversification de la composition ethnoculturelle de la population canadienne.

Le recensement de 2016 indique également que cette diversité est bien visible aujourd'hui. En 2016, plus d'un cinquième de la population canadienne est né à l'étranger². Le recensement prévoit également que celle-ci devrait atteindre entre un quart et un tiers de la population nationale d'ici à 2036 (Statistique Canada, 2017). Leur profil change également. Les personnes immigrantes font de plus en plus partie de la catégorie de population des « minorités visibles »³. Aujourd'hui, environ une personne sur cinq vivant au Canada fait partie de cette catégorie et les prévisions du recensement de 2016 pour 2036 indiquent que ce chiffre devrait atteindre entre 30 et 35 %⁴.

² L'augmentation de la proportion de la population canadienne qui est née à l'étranger est en augmentation constante depuis plusieurs années. Le recensement de 2016 le place à 21,9 %, alors que celui de 2011 donne 20,6 %, celui de 2007 indique 19,8 % et celui de 2011 montre 18 %.

³ Selon la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* (L. C. 1995, ch. 44), les personnes qui ne sont pas de phénotype blanc, en excluant les personnes autochtones, font partie des minorités visibles. Elle englobe donc toute personne qui s'identifie à cette catégorie en fonction de son apparence physique.

⁴ Il est important de mentionner que, malgré les ressemblances potentielles entre les statistiques sur les populations immigrantes et les populations définies comme « minorités visibles », il s'agit de deux données distinctes à ne pas confondre. Statistiques Canada (2017) indique qu'environ 30 % des individus issus des minorités visibles sont nés au pays. Elles ne font donc pas partie des immigrants et immigrantes de seconde génération.

L'augmentation de la proportion de la population qui est issue de l'immigration récente au Canada a également un impact sur la composition de la jeunesse canadienne. Actuellement, il y aurait 37,5 % des jeunes canadiens et canadiennes de moins de quinze ans qui sont issus de l'immigration. Les prévisions pour l'année 2036 indiquent que celle-ci devrait composer entre 39 et 49 % de la population âgée de moins de 15 ans (Statistique Canada, 2017). Près de la moitié des jeunes Canadiens et Canadiennes auront donc des parents d'origine immigrante. Il est toutefois important de mentionner que, parmi les enfants ayant des parents d'origine immigrante au Canada, seulement trois enfants sur 10 seront nés au pays : les autres immigreront avant l'âge de 15 ans⁵.

Malgré la hausse de la population d'origine immigrante dans la composition de la population canadienne prévue par Statistique Canada, il faut également mentionner que celle-ci n'est pas répartie uniformément sur le territoire national. La population d'origine immigrante a davantage tendance à se concentrer dans les grandes métropoles et agglomérations urbaines du pays. En effet, les trois grands centres urbains du pays — Toronto, Montréal et Vancouver — accueillent ensemble plus de 60 % de la population immigrante du pays (Statistique Canada, 2017). Elles incluent également plus de la moitié des individus issus de l'immigration récente. Cela a un impact dans la composition de la population de ces métropoles : les données du recensement indiquent que la population immigrante de Toronto atteint 46,1 % de la population

⁵ La littérature sociologique sur la question des enfants issus de l'immigration récente apporte une nuance entre les jeunes immigrants de « seconde génération » (qui sont nés au pays) et ceux qui sont considérés comme des immigrants de « Première génération et demie », qui sont arrivés avant l'âge adulte. Nous développerons cette nuance plus loin dans ce mémoire.

totale. Celle de Vancouver atteint 40,8 % et celle de Montréal est composée à 23,4 % de celle-ci⁶.

Le profil sociodémographique de l'agglomération de Montréal (2018)⁷ montre quant à lui la composition de la population de la métropole. Celui-ci permet de voir la diversité de la population immigrante de la ville. Premièrement, il indique que les cinq principaux pays d'origine des immigrants et immigrantes sont d'Haïti (7,8 %), suivis par l'Algérie (6,2 %), de l'Italie (6,1 %) de la France (5,9 %) et finalement du Maroc (5,8 %) ⁸. De plus, le rapport indique que la population ayant obtenu le statut d'immigrant entre 2011 et 2016 est originaire de l'Algérie (9,5 %), de la France (9 %), d'Haïti (8,5 %), du Maroc (6,9 %) et de la Chine (5,6 %). Nous observons ici qu'il y a une grande diversité des origines nationales des populations immigrantes.

De plus, parmi les personnes interrogées, le tiers d'entre elles s'identifient comme faisant partie d'un groupe des minorités visibles (*Profil sociodémographique : Recensement 2016*, 2018). Les groupes les plus nombreux recensés sont la population noire (29 %), suivie par les populations arabes (21 %) et finalement les populations latino-américaines (11 %). Le même rapport indique également que la majorité de ces personnes immigrantes sont de nature économique (56 %). Finalement, le même rapport (2018) indique également que 59 % de la population de la métropole est

⁶ Le rapport sur le profil sociodémographique de la ville de Montréal (2018) indique toutefois que la composition de la population immigrante totale de la métropole québécoise — nouveaux arrivants et arrivants plus anciens également — atteint les 34 %. Cela démontre également l'évolution de la composition de celle-ci.

⁷ Celui-ci est également basé sur les données du recensement de 2016.

⁸ Ces pourcentages sont ceux de la population immigrante totale à Montréal lors du recensement de 2016.

actuellement issus de l'immigration ou a au moins un parent qui est né à l'étranger. Il est toutefois important de commenter cette statistique, qui semble contraster avec celle qui fut présentée précédemment. En effet, celui-ci comptabilise le total de la population immigrante de première génération (38 %) ainsi que celle de seconde génération (21 %) pour arriver à cette donnée sur la diversité culturelle à Montréal. Néanmoins, ces données mettent à jour l'importance de la diversité ethnoculturelle dans la région de Montréal.

1.2 Thématique et question de recherche

La littérature sociologique sur la question de la jeunesse est assez riche. Elle aborde les questions de la socialisation des jeunes dans leur transition vers l'âge adulte autant sur la question des parcours de vie (de Singly, 2000; Galland, 2011; Gauthier, 2005; Van de Velde, 2008) que celle de la culture et des sous-cultures de la jeunesse (Bennett, 2007; Bennett M., 1972; Brake, 1985). Elle nous permet de comprendre comment les expériences vécues par les individus influencent la construction des identités adultes. Toutefois, la question spécifique du devenir adulte chez les jeunes issus de l'immigration récente semble avoir retenu moins l'attention des chercheurs et des chercheuses. Bien que les travaux s'intéressent à la question de la diversité des jeunes entre différents pays (Galland, 2011; Van de Velde, 2008) ou encore sur la différence chez certaines minorités (Brake, 1985), ils ne soulèvent pas à notre connaissance des questions propres au devenir adulte des jeunes issus de l'immigration.

La sociologie de l'immigration et des relations interethniques pose elle aussi la question de la jeunesse, mais elles se concentrent surtout sur les questions liées à l'intégration et à l'assimilation, les conflits potentiels et actuels entre les communautés immigrantes et les communautés d'accueil (Alba & Foner, 2015; Dorais, 2005; Eid, 2007; Portes & Schauflyer, 1996; Potvin, 1997; Shahrokni, 2007; Tremblay, 2011; Waters, 1996; Zhou, 2009). Il s'agit ici de travaux sur l'intégration des jeunes issus de

l'immigration au marché du travail ou sur l'adoption des valeurs de la société d'accueil, par exemple. Elles n'explorent toutefois pas en profondeur la thématique du « devenir adulte⁹ » chez cette population. Les théories sur les générations (Fleury, 2013; Haldemann, 1995; Mannheim, 1998; Vatz Laaroussi et al., 2012), quant à elles, font référence aux jeunes issus de l'immigration, mais principalement dans l'objectif d'expliquer les conflits générationnels entre jeunes et parents, en comparant les différences dans leurs contextes de socialisation.

Nous souhaitons tout de même préciser que certains articles ont traité de la question des jeunes issus de l'immigration dans la région de Montréal (Meintel, 1989, 1992 ; Meintel & Kahn, 2005) ou encore hors de celle-ci (Mimeault et al., 2011) qui semblent prendre en compte le processus du devenir adulte chez les jeunes. Ces articles insistent davantage sur la question identitaire que sur celle du processus de transition vers l'âge adulte, bien que les deux thématiques soient liées. Le fait que ces articles datent de plusieurs années rend d'autant plus intéressant le fait de réactualiser les connaissances dans ce domaine. Nous ferons plusieurs références à ceux-ci lors de la discussion de nos résultats, à titre comparatif.

Considérant les transformations que vit la population canadienne et la place de plus en plus importante que prennent les jeunes issus de l'immigration récente au sein de celle-ci, nous voyons l'importance de lier ces deux constats afin de comprendre comment ceux-ci vivent et perçoivent leur transition vers l'âge adulte. Plus précisément, nous

⁹ Les thématiques du « devenir adulte » prennent en compte plusieurs éléments dans les trajectoires de vie des individus ainsi que leurs interactions entre elles pour comprendre la transition des individus vers la vie adulte. Bien qu'elles parlent de rapport au travail, à l'éducation, et à la famille, c'est l'interaction entre ces différents éléments et la façon dont ils socialisent les individus qui les regroupe dans la thématique du « devenir adulte » (Galland, 2011).

souhaitons dans notre mémoire comprendre comment les jeunes issus de l'immigration récente provenant des minorités visibles vivant dans la région métropolitaine de Montréal, âgés de 18 à 25 ans, interprètent leur vécu du devenir adulte. Nos questions de recherche sont les suivantes : comment les différentes communautés de socialisation – famille, la communauté immigrante et l'entourage – influencent-elles le parcours de vie des jeunes ? Comment les jeunes perçoivent-ils et elles la vie adulte ? C'est l'objectif de ce mémoire.

1.3 Organisation du mémoire

Ce mémoire est divisé en 7 chapitres. Tout d'abord, nous commencerons par la présentation de la revue de littérature qui a été consultée pour la réalisation de ce projet dans le chapitre 2. Le chapitre 3 décrit la présentation de la démarche méthodologique employée pour ce mémoire, les limites méthodologiques de la recherche et une présentation des trajectoires de vies des jeunes femmes qui ont accepté de participer aux enquêtes de terrain.

Nous proposons dans les trois chapitres suivant une présentation des résultats en fonction de trois principales thématiques qui sont ressorties des analyses, à savoir : l'influence des différents milieux de socialisation (Chapitre 4), les devoirs et les attentes familiales (Chapitre 5) , les perceptions et définitions de l'âge adulte (Chapitre 6). Le chapitre 4 présente les résultats qui répondent à la question de l'importance de l'influence des différents milieux de socialisations (la famille, la communauté immigrante et l'entourage) dans le parcours de vie des participantes. Le chapitre 5 décrit et analyse la thématique du devoir et des attentes familiales vis-à-vis leurs parcours de vie. Le chapitre 6 présente quant à lui la perception des femmes interviewées de l'âge adulte, ainsi que les manières dont elles se perçoivent elles-mêmes. Finalement, le chapitre 7 conclut ce mémoire avec une synthèse des résultats

et une ouverture sur des thématiques de recherches qui complèteraient certains angles morts de ce mémoire.

CHAPITRE II

REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

La revue de littérature se penche sur trois thématiques principales, qui nous permettent de mieux comprendre les travaux déjà effectués sur la thématique de notre mémoire. Nous aborderons d'abord les travaux faits sur la question des générations et des théories sur les interactions entre les membres de différentes générations. Nous passerons par la suite en revue les travaux sur la sociologie de la jeunesse, en abordant les travaux sur les parcours de vie et sur la culture de la jeunesse. Finalement, nous aborderons les travaux sur la sociologie de l'immigration, en nous concentrant sur les études qui traitent spécifiquement des jeunes issus de l'immigration récente ; ces travaux soulèvent principalement la question de l'intégration et de l'assimilation de ces jeunes dans la société québécoise.

2.1 Théories des générations

Nous retrouvons deux interprétations polarisées des rapports intergénérationnels dans la littérature dans les théories des générations. La première est la thèse du conflit. Celle-ci avance l'idée selon laquelle les générations dans la société contemporaine seraient en conflit entre elles. Il y a donc une délimitation identitaire entre les générations, qui est créatrice d'identité et de luttes pour le pouvoir au sein de la société. La thèse du conflit intergénérationnel est attestée dans les travaux de Claudine Attias-Donfut (1988, 1991) et de Gérard Mauger (2015). L'interprétation des rapports intergénérationnels en

termes de conflit est au prend racine chez les auteurs classiques des théories des générations, tels que Karl Mannheim (1990), Margaret Mead (1979) et Shmuel Noah Eisenstadt (1956).

La seconde interprétation est celle présente dans les travaux contemporains, qui démontrent au contraire qu'il y a des alliances qui se forment entre les générations. Nous retrouvons ici les travaux d'Attias-Donfut (1996, 2000) sur les mutations de l'organisation sociale contemporaine et la construction de liens de solidarité intergénérationnelle. Nous retrouvons également plusieurs travaux qui se sont intéressés aux cas particuliers de la solidarité intergénérationnelle dans les familles d'origine immigrantes (Haldemann, 1995 ; Meintel & Kahn, 2005 ; Vatz Laaroussi et al., 2012) et Fleury (2013).

Il est aussi important de noter une différence importante dans l'approche analytique adoptée dans ces deux conceptions des générations. Les auteurs classiques adoptent une approche macrosociologique, percevant les générations comme des groupes auxquels les individus ayant vécu des expériences similaires dans une période de temps semblable puissent s'identifier. Au contraire, les auteurs qui mettent l'accent sur la construction des liens de solidarité adoptent une approche microsociologique, se concentrant sur l'étude de cas de différentes familles et mettent de l'avant les enjeux exigeants des alliances entre les membres d'une même famille. La différence dans les approches analytiques peut possiblement expliquer les écarts entre la perception des interactions entre les générations.

2.1.1 Les auteurs classiques et le conflit

Les travaux de Karl Mannheim (1990, 1998) peuvent être considérés comme étant parmi les plus importants lorsqu'il est question des théories des générations, étant cité

à plusieurs reprises dans les travaux subséquents. L'auteur apporte plusieurs concepts clés dans la compréhension du phénomène. Le premier est celui de la *situation de génération*. Il s'agit de considérer les générations comme un phénomène social qui prends forme lorsque des individus partagent des expériences semblables en fonction de leur position dans le temps (Mannheim, 1990). Le second est le concept *d'ensemble générationnel*. Celui-ci implique une appartenance de la part des individus à un ou des événements marquants partagés par les individus faisant partie de la même génération (Mannheim, 1990). Le dernier concept qu'il met de l'avant est celui de *l'unité de génération*. Celui-ci regroupe les individus qui partagent un sentiment commun face aux événements marquants de leur génération (Mannheim, 1990).

Pour Mannheim, les individus vont donc tous faire partie d'une situation de génération — parce que nous sommes tous situés dans des contextes sociohistoriques —, mais pour faire partie d'un ensemble générationnel, il faut que les événements marquants de cette génération génèrent un sentiment d'identification à celle-ci. De plus, le fait de ressentir des sentiments différents face à ces événements marquants va sous-diviser l'ensemble générationnel en unité de générations, regroupant les individus partageant les mêmes sentiments face à celle-ci. On a donc affaire ici à un phénomène qui est vecteur d'identité : les générations ont le potentiel de créer un sentiment d'appartenance à celles-ci, tout en les fragmentant constamment.

Ces travaux vont fortement inspirer ceux de Margaret Mead, dans son livre *Le fossé des générations* (1979). Mead nous propose de comprendre les générations à travers l'organisation sociale basée sur le contact entre trois générations successives, et donc la création de liens entre celles-ci. Elle théorise ainsi trois types de sociétés qui organisent le contact entre les générations : la société *post-figurative*, la société *configurative* et la société *préfigurative* (Mead, 1979). La première est une société qui est tournée vers le passé. Celle-ci, fondamentalement conservatrice, voit peu de changement social, voir les rend impossibles. Le contact constant entre les membres

des trois générations successives maintient les traditions et les mythes du passé vivants, car ils et elles partagent les mêmes expériences. Dans le second type de société est caractérisé par une tension entre le passé et l'avenir. Apparaît pour la première fois une scission dans les expériences vécues par les individus de différentes générations, ce qui va créer des divergences — et donc des conflits — entre les générations. Finalement, le troisième type de société est orienté vers l'avenir. Le contexte technologique et sociopolitique de la guerre froide (communications instantanées, menace de destruction de l'humanité) crée une rupture entre les jeunes et les aînés. Ceux-ci rejettent désormais les visions des aînés et souhaitent mettre de l'avant les leurs. Nous voyons donc comment la société contemporaine à Mead est fragmentée et remplie de conflits entre les générations.

Shmuel Noah Eisenstadt nous propose également une vision des générations basée sur le conflit. Dans son livre *From Generation to Generation* (1956) l'auteur théorise deux formes d'organisations sociales qui sont déterminantes dans la formation des unités générationnelles. La première est la société *particulariste*. Elle est basée sur l'importance de la famille dans la définition du rôle de l'individu dans la société (Eisenstadt, 1956). Les rôles de filiation déterminent les rôles et les statuts sociaux des jeunes ; les rôles de filiation créent un sentiment de solidarité intergénérationnelle en raison de la dépendance des jeunes face aux générations aînées. La seconde forme d'organisation sociale est la société *universaliste*. Elle limite le rôle et la capacité de la famille à insérer les jeunes dans la société. Les jeunes doivent désormais assurer eux-mêmes leur rôle et statut dans la société (Eisenstadt, 1956). La famille n'étant plus en mesure d'assurer le placement de l'individu dans la société, ceux-ci vont se tourner vers la formation de groupe d'âge, qui sera désormais le garant de leur intégration sociale. Cela mène, selon l'auteur, à des divisions et potentiellement à des conflits au sein de la société autour des rôles et des privilèges occupés par les différentes générations au sein de celle-ci.

2.1.2 Les travaux contemporains et la solidarité

Alors que les travaux précédents mettent l'accent sur les questions entourant les conflits entre les générations, d'autres insistent davantage sur la question des alliances et des liens de solidarité entre celles-ci. Claudine Attias-Donfut nous explique comment la société contemporaine permet la création d'alliances entre les membres de différentes générations. L'auteure propose trois raisons principales pour expliquer la solidarité générationnelle dans nos sociétés. La première est l'augmentation de l'espérance de vie. Considérant que l'espérance de vie a augmenté, cela permet à plusieurs générations de se côtoyer mutuellement pour de plus longues périodes de temps, et donc de tisser davantage de liens (Attias-Donfut, 2000). La seconde est liée à l'impact de l'État providence, principalement en ce qui concerne les régimes de retraite. Plus l'État garantit un régime de retraite important, plus les liens de solidarité familiaux seront grands, et vice versa (Attias-Donfut, 2000). Finalement, le dernier élément mis de l'avant est la difficulté des jeunes à s'insérer dans le marché du travail. Cela amène à un plus grand taux de cohabitation tardive des jeunes chez leurs parents, exigeant ainsi davantage de transferts financiers de ceux-ci vers les jeunes, ce qui influence positivement la solidarité intergénérationnelle (Attias-Donfut, 1996). La question de la solidarité intergénérationnelle est donc à prendre en compte dans la réflexion sur les liens entre les membres de différentes générations.

Cette réalité est particulièrement vraie dans le cas des familles d'origine immigrantes. Plusieurs travaux sur la solidarité intergénérationnelle chez les familles d'origine immigrantes démontrent quant à eux qu'il y a une injonction à la solidarité chez celles-ci. En effet, les membres des familles d'origine immigrantes doivent se soutenir entre eux afin de pouvoir s'adapter à la société d'accueil. Vatz Laaroussi, Guilbert, Rachédi, Kanouté et Anson (2012) nous expliquent comment les rôles sont divisés entre les différentes générations : les jeunes aident les grands-parents à apprendre le français et les parents assurent la stabilité financière de la famille. Ces auteurs introduisent le

concept de « génération pivot ». Il s'agit d'un des membres de la famille, appartenant à une génération spécifique, d'agir à titre de garantie du maintien du lien de solidarité au sein de la famille. Les auteurs précisent que c'est la mère qui assure ce rôle, à travers le maintien de la stabilité économique entre les générations (Vatz Laaroussi et al., 2012). Ce concept de « génération pivot » est également mis de l'avant par Charles Fleury (2013), qui insiste sur son importance dans le maintien de la stabilité économique entre les générations.

Il faut toutefois ajouter que la solidarité intergénérationnelle n'est pas nécessairement garante de relations positives entre les membres d'une même famille. Une étude sur la question de la solidarité intergénérationnelle chez les femmes immigrantes originaires d'Haïti démontre que la solidarité est respectée par injonction de la part de la communauté immigrante, qui exige que les familles restent soudées (Haldemann, 1995). L'auteure de l'étude indique qu'il y a des rapports de pouvoirs et de dépendance qui peuvent se développer entre les générations — notamment si la génération pivot est garante du succès économique de la famille — qui peut mener à des conflits. Cela mène donc à un questionnement sur la force de cette solidarité et sur les facteurs qui maintiennent la cohésion au sein des familles d'origine immigrantes.

2.2 La sociologie de la jeunesse

Les travaux sur la sociologie de la jeunesse peuvent être divisés en deux tendances théoriques générales : la sociologie des parcours de vies et la sociologie de la culture de la jeunesse. La sociologie des parcours de vie se concentre sur l'étude des moments marquants de la socialisation des jeunes dans le processus du devenir adulte. Nous en présentons une synthèse à travers les travaux d'Olivier Galland (2009, 2010, 2011), Madeleine Gauthier (2000, 2003, 2003 ; 2003), Cécile Van de Velde (2008, 2009,

2011), Stéphanie Gaudet (2002 ; 2011) et François de Singly (2000, 2010). La littérature y est essentiellement francophone.

La sociologie de la culture de la jeunesse s'intéresse quant à elle à l'étude des sous-cultures de la jeunesse comme marqueurs d'identités des jeunes, face à une culture dominante essentiellement représentative des adultes. Nous retrouvons ici plusieurs travaux (Bennett, 2007 ; Bennett M., 1972 ; Brake, 1985 ; Brown, 2007 ; Hodkinson et al., 2012 ; Raison-Jourde, 1997) qui définissent la jeunesse par la participation des individus à une sous-culture de la jeunesse. La littérature de celle-ci est majoritairement anglo-saxonne.

2.2.1 La sociologie des parcours de vie

Olivier Galland est un auteur très influent dans le domaine de la sociologie de la jeunesse et des parcours de vie. Dans son livre *Sociologie de la jeunesse* (2011), l'auteur nous propose une théorie de la jeunesse qui la perçoit comme une phase de transition et de socialisation vers la vie adulte. Quatre moments importants sont à prendre en compte dans la compréhension de ce processus : la fin des études, le début de la carrière professionnelle, le départ du domicile familial et l'entrée dans le domicile de reproduction (vie conjugale, enfants, etc.). Ces étapes sont importantes dans la mesure où elles socialisent les individus à adopter des comportements qui sont représentatifs des adultes dans la société (Galland, 2011). Madeleine Gauthier (2003) nous démontre ce phénomène dans une étude sur la migration des jeunes et le devenir adulte. Elle explique comment le départ des régions vers la ville de Montréal transforme la perception des jeunes sur eux-mêmes, notamment dû au départ du domicile familial.

Ce modèle d'analyse suppose une adaptation de la part du chercheur à la réalité des différentes populations qui sont étudiées. Il indique qu'il faut prendre en compte le

genre, la classe sociale et l'origine ethnique et/ou nationale lorsque l'on cherche à établir un idéal type de la jeunesse (Galland, 2011). Autrement dit, il faut percevoir la jeunesse comme étant « les jeunesses » au sein d'une société — ou à travers plusieurs sociétés — et éviter de toutes les percevoir de la même façon. Les travaux de Cécile Van de Velde (2008) nous montrent comment l'application de ce modèle à travers plusieurs sociétés brosse un portrait particulier de la jeunesse propre chacune d'entre elles. À travers une comparaison des jeunesses britannique, italienne, danoise et française, elle démontre comment des différences culturelles, l'organisation familiale et les politiques étatiques concernant les jeunes amènent à différentes perceptions de la jeunesse dans chacun de ces pays. À titre d'exemple, Van de Velde montre comment la dépendance familiale est mal perçue parmi la jeunesse britannique — qui cherche à s'en émanciper le plus rapidement possible — tandis que celle-ci est perçue différemment chez la jeunesse italienne, qui maintient un lien de dépendance avec la famille pendant plusieurs années de plus (Van de Velde, 2008).

La théorie de Galland sur la jeunesse aborde également la question du prolongement de la jeunesse. L'auteur démontre comment la jeunesse contemporaine est en mutation à travers un phénomène de *désynchronisation* des étapes de la transition vers la vie adulte (Galland, 2011). Là où la fin des études était synonyme d'entrée dans le marché de l'emploi et où départ du domicile de socialisation équivalait à l'entrée dans le domicile de reproduction, aujourd'hui cela n'est plus le cas. Les individus prennent plus de temps à franchir chacune des étapes et elles ne se produisent plus dans l'ordre établi précédemment. Stéphanie Gaudet (Gaudet, 2002) décrit ce phénomène au sein de la jeunesse au Québec. Elle montre comment les jeunes au Québec prennent plus de temps à rentrer sur le marché du travail, vivent des relations conjugales en union libre plutôt qu'à travers le mariage, font des allers-retours entre une vie chez leurs parents et une vie autonome, et prennent plus de temps pour faire leurs études. Elle insiste

beaucoup sur le concept de *responsabilité* comme un moment déterminant dans le devenir adulte, qui implique une responsabilité vis-à-vis de l'autre (Gaudet, 2007).

Une autre perspective des parcours de vies intéressante à prendre en compte est celle de *l'autonomie* et de *l'indépendance*, comme proposée par François de Singly (2000). La première implique une capacité de la part des individus à prendre ses propres décisions, tandis que la seconde implique la possession de moyens matériels et financiers pour les réaliser. Un individu devient un adulte lorsqu'il devient autonome et indépendant. Il définit donc l'adolescence comme une quête de l'autonomie de la part des enfants et la jeunesse comme quête de l'indépendance de la part des adolescents.

2.2.2 La sociologie de la culture de la jeunesse

Michael Brake est un auteur important dans l'étude de la culture de la jeunesse. Il nous explique dans son livre *Comparative Youth Culture : The Sociology of Youth and youth subcultures in America, Britain and Canada* (1985) le développement des sous-cultures de la jeunesse dans les pays anglo-saxons. Selon lui, ces sous-cultures jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire des individus, en leur donnant des repères symboliques distincts de ceux de leurs parents, leur garantissant ainsi une certaine autonomie (Brake, 1985). Il nous présente quatre sous-cultures de la jeunesse différentes : la jeunesse conformiste (*respectable youth*), la jeunesse délinquante (*delinquent youth*), la jeunesse militante (*militant youth*) et les rebelles culturels (*cultural youth*). Ces jeunesses se forment chacune en fonction d'un contexte

sociohistorique particulier et en fonction de la classe sociale des individus qui s'en revendiquent.¹⁰

Les théories de la culture de la jeunesse ne limitent pas la catégorisation des individus dans la jeunesse en fonction de leur âge. En effet, celles-ci englobent des personnes qui participent à la production et à la reproduction de la sous-culture en question, peu importe leur âge et leur statut. Berger (1972) nous dit que la culture de la jeunesse est construite non pas grâce aux « jeunes » (*young persons*), mais bien aux « personnes jeunes » (*youthful persons*). Ce n'est donc pas l'âge biologique qui est important, mais l'apport que différents individus amènent à la construction de la sous-culture qui est essentielle. Les travaux de Paul Hodkinson *et al.* (2012) sur la communauté gothique du village de Withby au Royaume-Uni en est un bel exemple. Les auteurs décrivent comment les membres de cette communauté adaptent leur sous-culture en fonction des nouvelles réalités qu'ils et elles vivent en vieillissant, comme la parentalité et les contraintes liées à l'emploi et à la vie familiale, l'adaptation du style vestimentaire et de leur façon de danser. Ces compromis par rapport à leur comportement quand ils étaient biologiquement plus jeunes leur ont permis de maintenir les référents culturels propres à cette sous-culture de la jeunesse comme des marqueurs de leur identité, en dépit de leur âge actuel plus avancé.

Andy Bennet contribue à la définition de la construction de la culture de la jeunesse en mettant de l'accent sur les dynamiques générationnelles dans la définition des identités de la jeunesse. Il nous dit que les générations précédentes ont des attentes par rapport

¹⁰ L'auteur nous donne un aperçu de la formation des sous-cultures de la jeunesse. Il indique que la jeunesse délinquante est formée dans les classes populaires et est caractérisée par des actes de vandalisme, tandis que les rebelles culturels se retrouvent plutôt dans les classes moyennes universitaires et s'opposent plutôt aux valeurs et pratiques dominantes dans la société (Brake, 1985).

aux comportements des jeunes contemporains, qui sont déterminés par leurs propres expériences passées et leur propre conception de la jeunesse (Bennett, 2007). De plus, il indique que les générations précédentes monopolisent le débat sur la définition de la jeunesse. Les rapports de domination entre les jeunes et les adultes font en sorte que c'est la perception des adultes qui va majoritairement définir la jeunesse aujourd'hui, en excluant la voix des jeunes du débat (Bennett, 2007). Finalement, il explique comment la jeunesse contemporaine, par l'instabilité et la précarité économique auquel elle fait face, fait en sorte qu'elle adopte un mode de vie basé sur « la fête en tout temps » et non sur la contestation de l'ordre social établi. Il indique que cette incertitude économique les pousse à profiter du moment présent (Bennett, 2007). La contribution de Bennett au débat est de montrer la malléabilité des sous-cultures de la jeunesse : les comportements et repères symboliques se transforment de génération en génération, en fonction des conditions socio-économiques des jeunes et de la perception véhiculée par les adultes de la jeunesse.

Les sous-cultures de la jeunesse exigent également une appropriation des symboles et des objets permettant la représentation identitaire des jeunes, qui vont les adapter et les transformer (Brake, 1985). Françoise Raison-Jourdes (1997) donne en exemple l'appropriation de styles vestimentaires étrangers par la jeunesse malgache dans les années 1960 et 1970 pour se différencier des aînés qui portent des tenues traditionnelles. Andy Brown (2007) nous démontre l'importance du « T-shirt » porté par les jeunes de la mouvance « *heavy metal* » comme signe de l'authenticité de ceux-ci. Finalement, Bennet M. Berger (1972) nous explique comment les sous-cultures « bohèmes » s'approprient des établissements spécifiques (Café, commerces, etc.) comme lieu de rencontrer et d'identification à leur sous-culture. Les symboles et les comportements sont donc essentiels pour la reconnaissance des sous-cultures.

2.3 Sociologie de l'immigration et des relations interethniques

La revue de littérature concernant les théories de la sociologie de l'immigration est divisée en deux parties. La première concerne les travaux écrits sur les descendants de l'immigration récente et sur les processus de construction identitaires (Akgönül, 2009 ; Alba & Foner, 2015 ; Anctil, 1984 ; Aouici & Gallou, 2016 ; Barth, 1969 ; Dorais, 2005 ; Eid, 2007 ; Juteau, 2015 ; Labelle et al., 1994 ; Meintel, 1989, 1992 ; Portes & Schauffler, 1996 ; Potvin, 1997 ; Potvin et al., 2014 ; Shahrokni, 2007 ; Tremblay, 2011). Nous souhaitons ici montrer comment plusieurs auteurs théorisent la question.

La deuxième partie portera sur les théories de l'assimilation américaines. Plusieurs auteurs ont travaillé sur ce sujet, qu'il s'agisse des travaux classiques (Gordon, 1961 ; Park, 1914) ou encore des travaux contemporains (Alba & Nee, 1997 ; Brubaker, 2001 ; Cruz & Mollenkopf, 2012 ; Waters, 1996 ; Zhou, 2009). Celles-ci sont intéressantes afin de nous permettre de comprendre les dynamiques entre communautés immigrantes minoritaires et société d'accueil majoritaire, dans une perspective de transformation culturelle et d'intégration des populations immigrantes.

2.3.1 Les immigrants de seconde génération

L'immigration vers l'Europe et l'Amérique du Nord a considérablement changé au fil du temps. Elle est passée d'une immigration essentiellement blanche européenne au début du XXe siècle vers les États-Unis et le Canada et d'une immigration intraeuropéenne en Europe, à une immigration venant de toutes les régions du monde après la Deuxième Guerre mondiale (Portes & Schauffler, 1996). Cela a également mené à une diversification de la descendance de cette immigration récente, étant désormais moins « blanche » et plus « colorée », se diversifiant dans sa composition religieuse, ethnoculturelle et linguistique (Cem Özdemir, 2012). Cela amène une

transformation dans la perception que nous avons de l'immigration et de ses descendants. Paul Eid (2007) affirme que l'usage du terme « immigrant de seconde génération » est essentiellement utilisé en faisant référence de l'immigration non blanche. Cela renvoie donc à une marginalisation face à un statut « d'immigrant permanent » en rappelant constamment aux jeunes l'origine de leur famille et les différences avec la société d'accueil de leur parent.

Richard Alba et Nancy Foner cernent bien l'importance du phénotype dans l'identification des individus. Dans leur livre *Strangers No More* (2015), les auteurs expliquent comment les caractéristiques phénotypiques des individus est à la base du racisme contemporain¹¹. Elle permet de rapidement identifier la différence entre ceux qui sont perçus comme étant des « étrangers » ou pas, allant même jusqu'à ignorer les différences entre les ethnies ou communautés ethnoculturelles chez ces populations. Les auteurs indiquent que cela affecte également la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes (Alba & Foner, 2015). Ce phénomène peut être perçu au Québec à travers le concept des « minorités visibles », telles que définies par la *Loi sur l'équité en matière d'emploi* (Loi sur l'équité en matière d'emploi, s. d.). Selon celle-ci, les minorités visibles sont des personnes qui ne sont pas de « race blanche » ou qui ne sont phénotypiquement pas blanches, excluant également les autochtones. Il y a donc une

¹¹ Il est toutefois important de nuancer que le racisme contemporain n'est pas exclusivement basé sur des caractéristiques physiques des individus. Les discours racistes classiques ont dû outrepasser les travaux en génétique, qui brisaient la conception de « races biologiques » où les individus partageaient des traits génétiques semblables, à un racisme dit « culturaliste », se basant sur la construction identitaire (Taguieff, 1986). La mise de l'avant des différences culturelles vient également avec un discours d'incompatibilité culturelle, évoquant une impossibilité à l'intégration des personnes — notamment immigrantes — qui sont considérées « trop » différentes par rapport à l'identité nationale d'une nation (Wievorka, 2014). Dans ce contexte, le phénotype permet une différenciation rapide vis-à-vis de l'autre, mais dans la mesure où l'autre est perçu comme *culturellement* différent.

catégorie sociale construite autour des caractéristiques phénotypiques des individus qui s'opère dans notre perception de l'immigration.

Pour comprendre comment s'opère ce phénomène, les travaux de Danielle Juteau sont très utiles, principalement dans le livre *L'ethnicité et ses frontières* (2015). L'auteure nous propose de comprendre la formation des identités ethniques à travers l'usage des concepts de *frontières internes* et *frontières externes*. Celui-ci tire des origines des travaux de Fredrick Barth (1969) qui postule que les communautés ethniques ont besoin de définir des critères d'appartenances au groupe ethnique pour se différencier des autres groupes et ainsi exister dans le temps. Il nous dit que ceux-ci doivent avoir une structure qui permet la reproduction des différences face aux autres groupes. La cohésion du groupe est donc essentielle pour permettre la réactivation des frontières permettant son identification.

La frontière interne est le rapport du groupe à son histoire. Cela inclut les mythes fondateurs, les récits et les histoires du groupe. Celui-ci le réactive pour se placer dans le monde et construire son identité (Juteau, 2015). La frontière externe est le rapport que le groupe entretient face aux autres groupes externes à lui. Les relations entretenues par le groupe et ses membres avec son environnement extérieur vont donc transformer l'identité de celui-ci (Juteau, 2015). L'auteure met beaucoup l'accent sur l'importance de ses deux frontières : considérer uniquement la première revient à essentialiser les caractéristiques biologiques — l'histoire n'est alors pas le produit d'une interaction — alors que considérer uniquement la seconde revient à retirer toute agentivité du groupe en question. Cependant, la frontière externe reste le facteur déterminant dans la construction de la frontière interne (Juteau, 2015). Les interactions avec les individus et les groupes extérieurs sont essentielles à la création d'une histoire commune, qui sera interprétée et réactivée par le groupe en question.

Plusieurs travaux démontrent bien l'importance du phénomène décrit par Juteau, en particulier chez les jeunes issus de l'immigration récente. Paul Eid nous dit que les jeunes issus des pays arabes tendent à se définir davantage comme arabes qu'en fonction de la nationalité de leurs parents (Eid, 2007). Waters explique comment les jeunes noirs issus de l'immigration aux États-Unis s'identifient comme noirs avant tout (Waters, 1996) et Potvin affirme que les jeunes d'origines haïtiennes à Montréal s'identifient davantage à la « communauté noire » — incluant la communauté noire américaine — plutôt que comme Haïtiens et Haïtiennes (Potvin, 1997). Ces frontières, venant de l'expérience du racisme et de la différenciation ethnoculturelle telle que mise de l'avant par Alba et Foner, nous permettent de voir comment l'homogénéisation des groupes minoritaires influence leurs identités. Les catégorisations du groupe majoritaire de la société — blanche euro-américaine — augmentent ainsi les chances que les jeunes issus des groupes minoritaires s'identifient davantage à ses catégories généralisatrices qu'aux identités nationales de leurs parents.

L'importance de la ville de Montréal et son caractère cosmopolite est également un facteur à prendre en compte. Deirdre Meintel (1992) montre comment les jeunes issus de l'immigration à Montréal négocient leurs identités entre des éléments de la culture locale et ceux propres à la culture d'origine de leurs familles. Les entretiens réalisés par Shirin Shahrokni (2007) décrivent quant à eux que les jeunes vivant dans les villes à faible diversité culturelle se replient davantage sur l'ethnicité comme marqueur identitaire que ceux vivant dans les métropoles cosmopolites. Pierre Anctil (1984) met aussi de l'avant le caractère cosmopolite de Montréal en affirmant que l'absence de monopole ethnique — c'est-à-dire un groupe ethnolinguistique dominant — dans la métropole augmente les chances que les communautés ethnoculturelles puissent maintenir leur héritage culturel, donnant davantage d'opportunités aux jeunes de négocier leurs identités.

Les parents ont un rôle important dans la construction identitaire des jeunes issus de l'immigration récente. La littérature indique qu'ils exercent une influence à travers la famille et les associations communautaires. Dans le premier cas, plusieurs travaux montrent les stratégies mises de l'avant par la famille pour construire l'identité des jeunes. Il peut s'agir de la critique des jeunes locaux (Dorais, 2005), d'une non-acceptation de l'identité choisie par les jeunes (Aouici & Gallou, 2016), d'une contradiction entre les valeurs transmises par la famille et l'école (Tremblay, 2011) ou encore de l'organisation du mariage des enfants avec des membres de la communauté immigrante (Akgönül, 2009). Pour ce qui est des associations communautaires, celles-ci jouent les rôles d'intégration des nouveaux arrivants, de préservation de l'identité culturelle, de représentation politique et de solidarité avec le pays d'origine (Labelle et al., 1994). Le maintien de la cohésion ethnique est un facteur essentiel dans la construction d'un rapport de force pour faire des revendications politiques et identitaires. Des travaux sur la communauté chinoise aux États-Unis dirigés par Min Zhou (2009) nous montrent comment les écoles de langues transmettent l'identité chinoise aux jeunes de la communauté. Le rôle des parents est donc à prendre en compte dans le processus de construction identitaire des jeunes.

2.3.2 Théories américaines sur l'assimilation

Les théories américaines contemporaines sur le concept de l'assimilation sont intéressantes pour comprendre comment les communautés immigrantes s'intègrent au sein d'une société d'accueil. Celles-ci se concentrent sur le processus de disparition des différences entre les immigrants-es et la société d'accueil (Cruz & Mollenkopf, 2012). L'assimilation peut être définie comme étant le déclin de la distinction ethno-raciale d'une communauté, ainsi que les éléments culturels qui permettent sa distinction (Alba & Nee, 1997). Il s'agit du produit d'actions de la part de la société d'accueil sur les communautés immigrantes et/ou des actions prises par la communauté immigrante

elle-même, dans le but de ressembler davantage à la société d'accueil (Alba, Reitz et Simon, 2012).

Les théories assimilationnistes classiques aux États-Unis conçoivent la notion d'assimilation comme un processus linéaire, dans lequel un groupe minoritaire disparaît en s'assimilant à un groupe majoritaire (Park, 1914). Il y a eu plusieurs conceptions de l'assimilation classique au sein de la littérature américaine : l'*anglo-conformity* et la logique de la désirabilité de l'idéal sociétal anglo-saxon et de ses institutions, le *melting-pot* et la question de la mixité ethnoculturelle fondatrice d'une nouvelle nation ainsi que le *cultural Pluralism*, qui implique une américanisation progressive des communautés ethniques aux États-Unis (Gordon, 1961). Ces théories sont à tendance unidirectionnelle, dans le sens où elles postulent que l'assimilation des populations immigrantes se fait à sens unique et inévitablement vers la culture majoritaire. Ainsi, avec les générations, les communautés immigrantes finiront par disparaître, ne restant d'elles qu'un héritage lointain au sein de la société américaine.

Les théories contemporaines nuancent les thèses mises de l'avant par les théories classiques. En effet, l'importance de l'intégration au groupe majoritaire est remise en question. Les théories contemporaines postulent que l'assimilation des communautés ethnoculturelles se fait de façon fragmentée, vers d'autres communautés présentes au sein de la société (Brubaker, 2001). Minh Zhou (2009) nous montre comment l'immigration chinoise aux États-Unis s'intègre soit aux *Chinatown*s des métropoles, soit aux *ethnoburbs* des banlieues. Mary C. Waters (1996) quant à elle nous montre comment immigrants d'origines africaines cherchent à se différencier des communautés afro-américaines, dans le but d'éviter les préjugés et la discrimination associée à celles-ci. Il y a donc des stratégies d'intégrations et de différenciations qui sont mises de l'avant non pas uniquement vis-à-vis le groupe majoritaire, mais également vis-à-vis d'autres communautés culturelles.

De plus, celles-ci cherchent à prendre en compte l'impact des communautés immigrantes sur l'identité des sociétés hôtes. Il s'agit de l'idée que les communautés immigrantes transmettent elles aussi certains traits culturels qui leur sont propres à la société d'accueil. Zhou nous explique comment les *chinatowns* font désormais partie intégrante de la culture et de l'identité des métropoles américaine (Zhou, 2009) et Alba, Reitz et Simon montrent l'impact des communautés juives sur la société américaine après la Deuxième Guerre mondiale (Alba, Reitz et Simon, 2012). Il faut donc comprendre l'assimilation contemporaine comme un processus bidirectionnel, affectant autant la société d'accueil que les communautés immigrantes.

Cependant, il est important de mentionner que le processus d'assimilation — bien que bidirectionnel — n'est pas pour autant égalitaire. En effet, il y a des différences importantes dans les rapports de forces entre les groupes majoritaires et minoritaires dans la société, qui va mener à des échanges de référents culturels et identitaires inégaux. Alba et Nee (1997) indiquent que, dans le cas des États-Unis, les changements dans certains aspects culturels sont très unilatéraux, alors que d'autres sont plus fluides : ils citent en exemple la langue anglaise, qui bien qu'elle adopte certains éléments propres aux groupes minoritaires qui composent la société, reste très majoritairement proche de l'anglais britannique. L'acculturation est essentiellement alors du côté des minorités, qui vont apprendre la langue de la société d'accueil afin de pouvoir fonctionner chez celle-ci.

2.4 Synthèse de la revue de littérature

La littérature met l'emphase sur plusieurs éléments importants. Les théories des générations parlent autant de la question des conflits intergénérationnels que de la solidarité entre générations, variant en fonction de l'organisation de la société et de la nature des travaux les expliquant. Ceux sur la sociologie de la jeunesse mettent

l'emphase sur les parcours de vie des jeunes comme moments forts de la socialisation des jeunes, ainsi que sur la question des sous-cultures comme marqueurs identitaires de la jeunesse. Finalement, les travaux sur l'immigration et des relations interethniques retenus portent sur construction identitaire des jeunes issus de l'immigration récente, en se penchant sur le rôle de différents acteurs et sur la question de l'assimilation des communautés.

Plusieurs éléments intéressants ressortent de la revue de littérature. Premièrement, il y a des liens à faire entre la culture de la jeunesse et la particularité des expériences vécues par les jeunes issues de l'immigration qui peuvent être faits dans la mesure où la littérature semble indiquer que ces jeunes vivent des expériences similaires, notamment en ce qui concerne la discrimination. Il est possible également de lier cela au concept de « classes d'âges », car leur statut commun de descendants de personnes immigrantes suggère des expériences communes qui peuvent en résulter. Le fait d'appartenir à une génération particulière de jeune issu de l'immigration dans un moment historique bien précis pourrait indiquer une appartenance comme à une génération, à un groupe d'âge.

De plus, l'importance des parents ressort à plusieurs endroits. Autant les travaux sur la solidarité intergénérationnelle chez les personnes immigrantes que ceux concernant les identités des jeunes issus de l'immigration indiquent que les parents ont un rôle important dans la socialisation des jeunes issus de l'immigration dans la particularité de leur situation. Ils agissent en tant que personnes permettant de faire le lien entre les jeunes et les membres des communautés immigrantes, ou encore avec les autres membres de la famille que les jeunes fréquentent peu. Leur importance ressort également lorsqu'il est question de constructions identitaires, qu'il s'agisse d'identités générationnelles ou ethnoculturelles. Dans tous les cas, la littérature suggère qu'il faut accorder une importance particulière aux rôles que les parents jouent dans les trajectoires de vie des jeunes issus de l'immigration récente.

Finalement, l'importance des dynamiques propres à la société étudiée en question semble importante dans la description du devenir adulte à plusieurs reprises dans la littérature. Les travaux sur les parcours de vie parlent de l'adaptation de la compréhension du devenir adulte en fonction de la société que l'on étudie. Il faut donc prendre en compte le contexte particulier de la socialisation des jeunes issus de l'immigration récente dans le contexte dans lesquels les jeunes grandissent, par exemple dans une métropole comme Montréal qui a une forte concentration de population immigrante. Plusieurs autres travaux sur l'organisation de la ville et des quartiers immigrants — ainsi que leurs interactions avec le groupe majoritaire — permettent de poser la question de l'impact des communautés sur les parcours de vie des jeunes.

2.5 Cadre conceptuel

Plusieurs concepts de la littérature sont intéressants pour comprendre comment aborder notre thème de recherche. Nous verrons ici quels sont les concepts retenus de la sociologie de la jeunesse, à travers un échange entre la sociologie des parcours de vie et celle de la culture de la jeunesse. Nous verrons par la suite quels sont les concepts que nous retenons dans les théories des générations. Finalement, nous verrons les concepts que les théories de l'immigration et des relations interethniques nous permettent de retenir pour ce projet.

2.5.1 Jeunesse, responsabilité et comportements

Dans le cadre de ce projet de recherche, nous utiliserons davantage les concepts liés aux parcours de vie, car ils semblent davantage adaptés aux besoins de celle-ci. En effet, la sociologie des parcours de vie nous permet de mieux répondre à nos objectifs de recherches, pour plusieurs raisons. Premièrement, les travaux sur la culture de la

jeunesse se concentrent sur les questions concernant les sous-cultures de la jeunesse, mais indiquent non seulement que les jeunes majoritairement parties d'une jeunesse conformiste (Brake, 1985) mais aussi qu'elle est davantage représentée comme une caricature des jeunes, une perception de ce que les jeunes sont du point de vue des adultes (Bennett, 2007). Il est donc difficile de faire une généralisation de la jeunesse à partir de ses sous-cultures. Deuxièmement, il y a des limites sociales et physiques qui empêchent les individus de reproduire certains comportements propres à la jeunesse. Hodkinson (2012) montre comment chez la communauté gothe, les sous-cultures jeunes peuvent avoir de la difficulté à se renouveler et qu'elle a dû abandonner certains de ses comportements considérés « typiquement jeunes » pour s'adapter à la réalité vieillissante de sa population. Finalement, la sociologie de la culture de la jeunesse tend à utiliser les termes « jeunes » et « adolescents » de façon interchangeable, alors qu'il y a certaines contraintes à prendre en compte pour chacun de ses groupes qui changent les façons dont leurs sous-cultures peuvent se construire (Bennett, 2007). Il y a donc un problème de catégorisation de la jeunesse qui est présente ici.

La sociologie de la culture de la jeunesse est donc très utile dans le cadre d'un projet de recherche concernant une sous-culture de la jeunesse, dans lequel nous souhaitons connaître en détail les pratiques, les rituels et les réalités symboliques d'une communauté particulière. Par contre, la sociologie des parcours de vie nous permet de mieux comprendre comment des individus traversent des moments marquants de leurs vies, ainsi que le rôle que ces moments ont dans la socialisation des individus. Elle nous permet de comparer des parcours de vie en apparence différents et d'en chercher les similitudes, si elles existent.

Cependant, il est important de rappeler les critiques faites à la sociologie des parcours de vie. Dans sa thèse de doctorat sur la question de la responsabilité et du devenir adulte, Gaudet (2002) nous explique comment au Québec les jeunes ne vivent pas unique un effet de prolongement et de désynchronisation des moments de transitions, mais

également un effet « boomerang » (caractérisé par des aller-retour entre une vie autonome et dans le domicile familial) ainsi qu'une alternance entre les études et le travail. Il faut donc éviter de considérer les moments de transitions comme linéaires, mais plutôt comme bidirectionnel.

Pour ce faire, elle propose l'usage du concept de *responsabilité*. Elle indique que les phases de transitions vers l'âge adulte amènent un changement dans la perception de la responsabilité chez les individus vers les autres, plutôt que vers soi-même. Elle indique qu'il s'agit de la socialisation que vivent les individus lors des moments de transition vers la vie adulte qui les amènent à changer leur conception de la responsabilité (Gaudet et al., 2011). Il est également intéressant de noter que Cicchelli (2001) nous montre que les définitions entre les adultes et les jeunes sont construites sur des oppositions binaires, en indiquant que la responsabilité est un trait attribué aux adultes alors que l'irresponsabilité est associée à la jeunesse.

Le concept de responsabilité nous permet également de prendre en compte la question des différents *comportements* dans le contexte de la culture de la jeunesse, afin de voir comment les jeunes adoptent ou non certains comportements propres à la jeunesse. Tels qu'indiqué plus tôt, les membres des sous-cultures adoptent certains comportements qui leur permettent de s'identifier comme tels, par exemple l'adoption d'un style vestimentaire et musical particulier dans les cultures « Heavy Métal » (Brown, 2007; Hodkinson et al., 2012) ainsi que la fréquentation de certains lieux de rassemblement particuliers (Bennett M., 1972). Considérant que ces comportements cherchent à se placer en opposition à ceux propres aux « adultes », il serait donc intéressant voir comment les jeunes perçoivent leurs propres comportements, ainsi que comment il est perçu par son entourage. Il est donc tout à fait possible de compléter les concepts utilisés par la sociologie des parcours de vie avec certains aspects propres à ceux de la culture de la jeunesse.

2.5.2 Générations, situation et solidarité

Les théories des générations nous amènent à nous poser plusieurs questions sur comment aborder notre thématique de recherche. Un des aspects, mis de l'avant par les auteurs classiques, est la question de la *situation de génération* (Mannheim, 1998). En effet, si les expériences vécues entre les jeunes issus de l'immigration récente et celles de leurs parents sont différentes, il serait possible de voir comment le fait d'avoir eu un parcours de vie dans un pays différent affecte leur passage à l'âge adulte. La notion du conflit pourrait donc revenir, comme l'indique Margaret Mead (1979) quand elle indique que les générations contemporaines vivent une scission de modes de vie, ce qui rend la communication impossible entre les générations. Les travaux d'Eisenstadt (1956) sur les groupes d'âge sont également intéressants, dans la mesure où ils permettent une socialisation des individus là où la famille n'assume plus ce rôle de la même façon.

Il est intéressant de noter que quelques recherches présentées dans la revue de littérature montrent des exemples de scissions entre les générations, ainsi que les conflits qui en émergent. Les familles vietnamiennes de l'étude de Dorais (2005) vivent des tensions entre les différentes générations, car les valeurs entre les parents et les enfants qui sont nées à Montréal sont assez différentes. Tremblay (2011) montre aussi qu'il y a des conflits de valeurs entre les jeunes et leurs parents, car les jeunes issus de l'immigration apprennent des valeurs différentes à l'école que celles que leurs parents veulent leur enseigner. Finalement, Potvin (1997) montre comment les expériences vécues entre les immigrants haïtiens et haïtiennes de première et seconde générations ont des priorités différentes, car ils et elles ont vécu des réalités différentes. Il serait donc intéressant de comprendre les raisons qui mènent à ces conflits entre les jeunes issus de l'immigration récente et les membres de la génération précédente.

Toutefois, il faut souligner que la littérature montre que des alliances sont possibles entre les membres de différentes générations, en particulier chez les membres des communautés immigrantes (Attias-Donfut, 1996, 2000; Fleury, 2013; Haldemann, 1995; Meintel & Kahn, 2005; Vatz Laaroussi et al., 2012). Celle-ci indique que les alliances entre les membres de différentes générations peuvent être perçues comme des injonctions par la communauté immigrante. Il est donc important de voir comment ces obligations à *la solidarité* sont perçues par les jeunes. Il est intéressant de noter ici les liens avec les travaux d'Einsensadt : Si la famille participant à l'intégration de l'individu dans la société, des liens de solidarité se créeront entre les membres de la famille. Le cas échéant, les liens de solidarité se créeront entre membres du même groupe d'âge. Chercher à comprendre les raisons et les facteurs qui construisent — ou réduisent — les liens entre les membres des générations serait important pour comprendre l'impact de l'entourage sur le parcours de vie des jeunes issus de l'immigration récente.

2.5.3 Immigration, assimilation et la question des frontières

Les théories de l'assimilation américaines sont intéressantes pour comprendre comment les jeunes issus de l'immigration construisent leurs identités dans la société. En effet, celles-ci permettent une compréhension de comment les communautés et les populations d'origine immigrantes s'intègrent au sein de la population majoritaire, avec les échanges culturels qui en découlent. En particulier la notion que l'assimilation est asymétrique (Alba & Nee, 1997) entre les communautés d'accueils et les minorités, est importante à considérer afin de voir comment les jeunes négocient leurs identités et leurs trajectoires de vie.

Ces dynamiques sont décrites dans plusieurs travaux sur les jeunes immigrants et immigrantes de seconde génération au Québec. Ceux de la communauté haïtienne, qui

ont vécu la majorité de leurs vies dans la province, ressentent un sentiment d'attachements moins fort envers Haïti que leurs parents et délaissent également certains marqueurs identitaires que leurs parents ont conservés (Potvin, 1997). Ceux de la communauté vietnamienne ont également adopté certaines valeurs propres à la société québécoise, plutôt que de la société d'origine de leurs parents (Dorais, 2005). Le processus de négociation que les jeunes issus de l'immigration vivent avec leurs parents et la société est important à prendre en compte pour comprendre ces changements. Les jeunes doivent faire des choix et des concessions en fonction des rapports de pouvoir qu'ils vivent avec leurs familles et leur communauté, et cherchent à naviguer des compromis dans leurs parcours de vie (Meintel, 1992).

Finalement, l'usage des concepts de *frontières internes et externes* de Juteau (2015) permet de comprendre comment les jeunes issus de l'immigration récente négocient leur identité avec l'environnement autour d'eux. Il est intéressant de voir les jeunes, à travers leurs interactions avec les membres de leur entourage, prend en compte ou non le regard de l'autre dans ce processus de construction identitaire. De plus, les travaux de Therrien, Labelle, Lévis (1994) et Potvin (1997) permettent de nous poser la question concernant les communautés immigrantes. Considérant qu'elles ont tendance à être davantage investies par leurs parents, comprendre la relation que les jeunes ont avec celles-ci est important pour comprendre leur impact sur les parcours de vie des jeunes.

Nous retenons donc plusieurs concepts intéressants pour la réalisation de ce projet. Les travaux de la sociologie de la jeunesse nous viennent ceux de la *responsabilité* et des *comportements*, nous permettant de mieux saisir les questions relatives à la transition vers la vie adulte des jeunes issus de l'immigration. Les théories des générations nous apportent les concepts de *situation de génération* ainsi que ceux de *conflits* et de *solidarité* intergénérationnelle. Finalement, nous retenons les concepts d'*assimilation*

de la part des théories américaines sur l'assimilation des communautés minoritaires, ainsi que les concepts de *frontières internes et externes* pour les relations interethniques.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre a pour objectif de décrire la méthodologie que nous avons employée afin de réaliser notre projet de recherche. Nous inspirant de plusieurs auteurs ayant traité la question des entretiens par récits de vie (Bertaux, 2016 ; Chanfrault-Duchet, 1987 ; Demazière & Dubar, 2004 ; Pineau & Legrand, 2013) nous avons souhaité utiliser une méthodologie qui permet de placer les personnes participantes au cœur du processus de recherche, en leur donnant l'espace nécessaire pour qu'elles puissent s'exprimer librement et raconter leur histoire et leur cheminement. Nous croyons que la méthode des entretiens par récit de vie est la mieux adaptée pour atteindre notre objectif.

Ce chapitre débutera en expliquant pourquoi la méthodologie choisie est la plus pertinente pour réaliser notre projet de recherche. En seront suivies une description et une justification de la population choisie, ainsi que le processus de recrutement des personnes participantes et la composition du corpus qualitatif final. À la suite, nous expliquerons comment nous avons appliqué cette méthode à notre projet de recherche, notamment lors de la réalisation des entretiens et lors du codage des données.

3.1 Les entretiens par récit de vie

Les entretiens par récits de vies sont une méthode d'enquête utilisée en sociologie qui cherche à placer l'individu au cœur du processus narratif. Elle a pour objectif de

permettre à la personne participante de « prendre le contrôle » de son histoire, dans la mesure où c'est elle qui va orienter les discussions autour de celle-ci :

Que faut-il alors entendre par récit de vie ? On peut le définir en tant qu'objet et en tant que genre, comme le produit d'une démarche globale et cohérente par laquelle le narrateur se posant comme sujet tente de conférer un sens à son expérience vécue, en l'organisant dans une structure narrative propre. Recueilli au magnétophone — cas le plus fréquent aujourd'hui —, il est produit en situation “dialogique”, c'est-à-dire dans le cadre d'un entretien d'enquête (Chanfrault-Duchet, 1987).

Cette méthode place le discours des individus, dans leur longueur, leur complexité et leur totalité comme une donnée à analyser en sociologie. Plutôt que de se concentrer sur certains éléments thématiques du discours, celle-ci cherche à prendre en compte le discours dans son ensemble comme élément d'analyse. Chanfrault-Duchet (1987) appelle cela l'analyse de la *singularité*. Autrement dit, il s'agit ici de faire l'analyse d'un cas particulier comme porteur d'une représentation globale. Cette perspective est également défendue par Daniel Bertaux (2016), qui indique que toutes les expériences de vies comportent une dimension sociale.

Les entretiens par récits de vie sont la méthode de collecte de données qui répondait le mieux aux objectifs de recherche. En effet, cette méthode permet de recueillir davantage d'informations sur le parcours de vie des personnes participantes qu'un questionnaire aurait permis de le faire, car elle permet aux participants et participantes d'avoir plus de liberté dans la construction de leur récit (Bertaux, 2016). Cela réduit les chances que le chercheur ou la chercheuse oriente les réponses à partir de questions déjà préparées d'avance. C'est un renversement des rôles qui s'opère entre le chercheur et les personnes participantes, celui-ci laissant la place aux individus de construire eux-mêmes leur récit en prenant l'initiative du choix des informations qu'ils et elles

souhaitent mettre de l'avant. Le chercheur ou la chercheuse observent le récit et participent moins à sa narration. (Chanfrault-Duchet, 1987).

Considérant également que l'objectif de ce projet est de voir l'évolution du parcours de vies des participants et participantes, l'usage de la méthode d'entretiens par récit de vie s'avère approprié dans la mesure où elle permet non seulement aux individus de construire leur récit, mais également d'y placer les éléments qu'ils et elles souhaitent dans l'ordre qui est souhaité par ils et elles. Cette méthode d'entretiens permet de faire une analyse en profondeur de chacun des cas particuliers. Cela permet de comprendre le sens attribué par les personnes participantes à leurs actions (Pineau & Legrand, 2013). Utiliser une méthode d'entretiens qui permet une compréhension de la direction des parcours de vies des personnes participantes est intéressant et est préférable, dans le contexte de ce projet de recherche, à une méthode d'entretiens qui se concentre davantage sur l'analyse des entretiens par thématiques.

Finalement, la méthode d'entretiens par récits de vie vise une réduction des rapports de pouvoir qui peuvent s'établir entre le chercheur et les personnes participantes. En effet, considérant que nos multiples positions sociales peuvent créer des obstacles à la collecte d'informations chez les personnes participantes, nous avons opté pour une méthode d'entretiens qui cherche à donner un maximum de place aux personnes participantes pour s'exprimer, avec le moins d'interventions possible de notre part. Pour se faire, Bertaux (2016) indique qu'il faut construire un lien de confiance entre le chercheur et les personnes participantes, en adoptant une attitude décontractée et en accompagnant les discours des participantes, plutôt que de les diriger. Autrement dit, en cédant la place aux personnes participantes, elles peuvent prendre le pouvoir sur leur discours et peut-être ainsi se sentir plus confortables lors des entretiens.

3.2 La population cible

Nous avons ciblé des jeunes issus de l'immigration récente pour ce projet de recherche, c'est-à-dire des jeunes immigrants et immigrantes de « seconde génération ». Ces derniers devaient être âgés entre 18 et 25 ans au moment de l'entrevue. Cette tranche d'âge permet en effet d'augmenter les chances qu'ils et elles soient dans des étapes similaires de la transition vers la vie adulte. L'objectif fut d'éviter qu'il y ait une trop grande disparité potentielle dans les expériences de vies sur les questions du parcours académique, de la carrière professionnelle et du passage de la famille de socialisation vers la famille de reproduction.

De plus, considérant que nous souhaitons explorer le parcours de vie des jeunes issus de l'immigration récente dans la région de Montréal, les participantes devaient être résidentes de la métropole ou sa région, ou encore qui ont passé une partie significative de leurs vies dans celle-ci. Cela a posé certains problèmes dans le choix des personnes participantes, considérant la mobilité de celles-ci au cours de leurs vies. Cela a exigé une certaine flexibilité de notre part.

Nous ciblons des jeunes issus des « minorités visibles », étant donné que les jeunes faisant partie de celle-ci seront de plus en plus importantes au fil du temps au Canada. Il y a également plus de chances que les jeunes s'identifiant comme minorité visible soient identifiés comme tels par leur entourage — et donc constamment remis devant leurs origines immigrantes — contrairement aux jeunes issus de l'immigration de pays occidentaux et de phénotype blanc. Cela est démontré par les travaux d'Alba et Foner (2015) lorsqu'ils expliquent comment les marqueurs phénotypiques sont utilisés comme référents de catégorisation raciale. Nous ne distinguons également pas les jeunes en fonction des groupes ethniques et nationaux, car la littérature semble indiquer que les marqueurs nationaux sont moins importants pour les jeunes issus de

l'immigration que pour leurs parents (Dorais, 2005 ; Eid, 2007 ; Labelle & Therrien, 1992 ; Potvin, 1997). Il nous semblait donc restrictif de catégoriser les jeunes en fonction de ces critères s'il semble qu'ils et elles ne s'identifient pas ainsi.

Nous avons également recruté des jeunes dont les deux parents sont nés à l'étranger, afin d'éviter d'aborder la question des couples mixtes. Cette question est abordée par Le Gall et Meintel (2014), qui montrent qu'il y a une différence dans l'éducation des jeunes si les deux parents sont nés à l'étranger versus si un des deux parents est né dans le pays d'accueil. Nous n'avions pas le temps d'explorer l'impact de cette dimension dans nos enquêtes et avons donc décidé de l'exclure.

Sur la question du genre des personnes participantes, la littérature semble faire peu de distinction entre les hommes et les femmes. Il y a toutefois quelques points importants qui reviennent, que nous souhaitons rappeler. Sur la question des sous-cultures de la jeunesse, Brake (1985) nous rappelle que certaines sous-cultures hiérarchisent les rôles des hommes et des femmes au sein de celles-ci. En ce qui concerne les théories sur les parcours de vies, il y a l'idée que l'importance des phases de transition varie en fonction du genre des individus (Galland, 2011). Bien qu'il y ait une influence de celui-ci sur le parcours de vies des jeunes, rien n'indique qu'à priori il aurait fallu faire une discrimination basée sur le genre. Nous avons donc souhaité, au début de la recherche, inclure autant d'hommes que de femmes dans notre corpus. Cela aurait également permis de comparer les discours entre ces deux groupes, ainsi que de voir s'il existe des similitudes et des différences en fonction du genre. Nous expliquerons plus loin pourquoi notre corpus final n'inclut que des femmes.

Nous avons également évité de faire une discrimination basée sur la scolarité des personnes participantes. Comme nous avons mentionné précédemment, les travaux de Galland (2011) indiquent qu'il s'agit du passage des études vers le marché du travail qui est le facteur déterminant du passage vers l'âge adulte. Il le démontre bien lorsqu'il

parle des classes sociales et du prolongement de la jeunesse. Cela implique qu'une personne qui fait des études plus longues atteindra l'âge adulte plus tard, et ce peu importe la nature des études. Avoir des personnes participantes ayant atteint différents niveaux de scolarité était donc intéressant pour ce projet de recherche, car cela permettrait de voir l'impact du cheminement des études dans le parcours vers la vie adulte des personnes participantes. Autrement dit, cela permet de voir si des participantes ayant une différence d'âge et étant dans un cheminement semblable vivent des expériences semblables ou pas.

À notre avis, certains thèmes discutés nécessitent une mise une définition dans le but de mieux situer la problématique de notre mémoire face à la littérature. Nous souhaitons définir deux éléments centraux ; à savoir : (1) les immigrants et immigrantes issus de l'immigration récente et (2) la question de la communauté immigrante.

Dans une étude sur l'éducation et l'insertion dans le marché du travail des jeunes issus de l'immigration (Turcotte & Statistique Canada, 2019), les jeunes issus de l'immigration sont tous les enfants et les adolescents nés d'un ou de deux parents immigrants. Il indique aussi que ces enfants sont soit nés au Canada ou sont arrivés avant l'âge de 15 ans.

Nous souhaitons toutefois apporter deux précisions qui sont pertinentes au présent mémoire. Premièrement, l'auteur inclut les jeunes qui ont un seul parent né à l'étranger et un autre qui est né au Canada. Dans le cadre de notre projet, nous avons exclu ces derniers, car la littérature semble indiquer qu'il y a des différences dans la socialisation des jeunes dont les deux parents sont nés à l'étrange et ceux dont un seul de leur parent est né à l'étranger. En effet, les parents qui forment un couple mixte ont davantage tendance à adopter une forme de diversité culturelle pour leurs enfants (Le Gall & Meintel, 2014) tandis que les parents venant du même pays penchent davantage vers

une transmission des valeurs de celui-ci (Meintel & Khan, 2005). De plus, l'auteur inclut dans la population des jeunes issus de la « génération 1.5 », à savoir des jeunes qui ne sont pas nés au Canada (mais qui sont arrivés avant l'âge de la majorité), contrairement à ceux qui sont nés au pays. Bien que celui-ci indique que cela n'affecte pas les résultats de son étude, la littérature ne semble pas être en mesure d'établir une définition claire du concept de « génération 1.5 ». Afin d'éviter que cela ne complique les enjeux soulevés dans notre projet, nous avons également décidé de les exclure de la population que nous avons étudiée.

Dans le cadre de ce projet, nous avons donc défini les jeunes issus de l'immigration récente comme étant des jeunes qui sont soit né au Canada ou arrivé au pays avant l'âge de six ans, soit le début de la scolarisation primaire. De plus, ces jeunes ont également deux parents qui sont nés à l'étranger.

Pour ce qui est de la notion de « communauté immigrante », il nous apparaît important d'éviter de catégoriser les communautés immigrantes uniquement en fonction de l'origine nationale des membres. En effet, lors de nos entretiens, plusieurs participantes faisaient davantage référence à « l'église de leurs parents » qu'à une communauté nationale particulière. La religion peut être un élément important au sein de plusieurs communautés (Gaudet et al., 2011). Il faut donc faire attention, lors de la lecture de ce mémoire, de ne pas réduire constamment les références faites aux communautés immigrantes uniquement en termes de leur origine nationale. La diversité des origines des jeunes femmes du corpus qualitatif rend impossible une analyse des dynamiques propres à chaque communauté.

3.3 Le recrutement des personnes participantes

Nous avons recruté nos participantes et participants à travers l'usage de la méthode boule de neige, en utilisant les réseaux sociaux, principalement *Facebook*¹². L'objectif fut de pouvoir rejoindre un maximum de personnes rapidement, en cherchant à rendre notre projet visible pour un maximum de personnes. Nous avons, à plusieurs reprises, publié des messages de recrutements (voir Annexe I) afin que les personnes intéressées puissent prendre connaissance du projet de recherche et entrer en contact directement avec nous. Nous avons également demandé à plusieurs groupes s'ils nous autorisaient à publier notre message directement sur leur page (voir Annexe II). Lorsqu'une première vague de participants et participantes a été rencontrée, ces dernières nous ont fait mention à quelques reprises qu'elles connaissaient des personnes qui seraient intéressées à participer elles aussi. Nous leur avons donc demandé de les relancer pour nous, afin que nous puissions entrer en contact avec elles. Nous avons clairement spécifié les critères de la population cible dans ces messages.

Afin de protéger la confidentialité et de nous assurer de l'objectivité scientifique du projet, nous avons fait en sorte que les personnes qui participent au projet aient un lien minimal¹³ avec nous. De plus, l'usage des réseaux sociaux ne fut utilisé que pour transmettre nos coordonnées aux personnes intéressées. Nous leur avons demandé

¹² Nous avons utilisé notre compte personnel pour publier le message de recrutement, mais nous ne sommes pas entrés en contact directement avec les personnes participantes à travers notre compte. Tous les contacts furent faits par téléphone et/ou par courriel. Les personnes intéressées nous ont contactées par elles-mêmes.

¹³ Nous entendons par « lien minimal » le fait que les personnes ne font pas partie de notre cercle familial ou de proches. Elles pouvaient avoir des liens avec des personnes proches de nous, mais de liens directs avec nous.

d'entrer en contact avec nous soit par courriel ou encore par téléphone. Une fois le contact établi, toute forme de communication fut faite en dehors des plateformes des réseaux sociaux.

3.4 Le corpus qualitatif

Nous avons retenu dix entretiens réalisés pour ce projet de recherche parmi les 12 entretiens réalisés. Considérant que nous avons eu la participation de 10 femmes, un homme et une personne non binaires, nous n'avons conservé que les entretiens réalisés avec les femmes. De limiter l'analyse aux répondantes femmes nous permet d'exclure la possibilité que l'identité de genre ait un impact sur les processus du « devenir adulte », impossible à établir sur la base de deux personnes. Le fait de limiter les analyses aux répondantes femmes nous permet aussi de faire de meilleures comparaisons entre leurs parcours et d'identifier des éléments communs aux divers parcours à ces femmes. Les dix femmes ont entre 18 et 25 ans, ont les deux parents qui sont nés à l'étranger et la majorité a des parents issus du même pays d'origine. Nous avons fait ce choix afin de maintenir une certaine cohérence et réduire les caractéristiques qui auraient pu avoir un impact sur les trajectoires de ces jeunes femmes. En effet, dix femmes, un homme et une personne non binaire ont accepté de participer au projet. Il est donc difficile d'inclure les discours des personnes s'identifiant autrement que comme des femmes, compte tenu du faible taux de leur participation par rapport au corpus total. Elles se considèrent toutes comme étant membres des « minorités visibles » et disent toutes vivre dans la région de Montréal, soit dans la ville elle-même ou dans sa banlieue.

Nous avons quelques éléments qui nous permettent d'expliquer le corpus obtenu. Le premier est le hasard : même si l'appel pour le recrutement ne spécifiait pas le genre des personnes recherchées les personnes ayant vu et répondu à notre appel de recrutement seraient donc majoritairement des femmes. Le second serait le fruit de l'entourage des jeunes femmes elles-mêmes. Étant donné qu'elles ont indiqué avoir

majoritairement des femmes dans leur entourage, lorsque nous leur avons demandé de l'aide pour trouver de nouvelles personnes intéressées à participer au projet, les chances que leurs collègues femmes se manifestent sont donc forcément plus élevées. Une autre raison pourrait être que le taux de participation des femmes à des projets de recherche en sciences humaines serait peut-être plus élevé que celui des hommes, ce qui pourrait expliquer la présence largement majoritaire des femmes dans les personnes rencontrées.¹⁴

3.5 La réalisation des entretiens qualitatifs

Les entretiens qualitatifs réalisés pour ce projet furent d'une durée moyenne d'une heure. Les entretiens ont été réalisés en personne, à un moment et un lieu qui convenait aux personnes participantes. Afin de respecter les méthodes des entretiens par récit de vie, tel que défini par Bertaux (2016) nous n'avons posé qu'une seule question. Celle-ci fut assez générale pour laisser la place aux participantes de se l'approprier. La question posée lors de l'entretien fut la suivante :

¹⁴ Nous avons également révisé les considérations méthodologiques de plusieurs articles — ayant adopté des postures qualitatives et quantitatives — et cités dans le cadre de ce projet de recherche, afin de voir si nous pouvons observer une disparité dans les taux de participation en fonction du genre. Il est intéressant de noter que, lorsque ceux-ci comptabilisent le genre des personnes participantes, les femmes semblent surreprésentées (Ceballo et al., 2014 ; Kang & Larson, 2014 ; Shahrokni, 2007 ; Steinbach, 2016 ; Vatz Laaroussi et al., 2012) et un seul surreprésente les hommes (Mimeault et al., 2011). Bien que cela ne puisse en aucun cas démontrer scientifiquement que la tendance à la participation des femmes est plus élevée que celle des hommes lors des projets de recherches en sciences sociales, il nous permet tout de même de voir une tendance à la participation plus importante chez celles-ci. Un projet de recherche futur cherchant à mesurer cette disparité (si elle existe bel et bien) serait d'ailleurs fort intéressant.

Racontez-moi comment vous percevez le passage de votre vie en tant que jeune vers une vie d'adulte.

Celle-ci fut suivie de plusieurs questions de relance (voir Annexe III) en fonction des informations que les femmes nous ont données au cours de l'entretien, autant pour préciser celles-ci que pour compléter certains aspects qui furent omis dans leur discours et que nous trouvions important de développer. Nous avons par la suite réalisé de courts entretiens au téléphone par la suite, afin d'aller compléter certaines informations qu'il nous manquait après le codage et l'analyse des données.

3.6 Méthode de codage des données

Les données furent transcrites à travers l'usage du logiciel de transcription *Transcribe*. Nous avons procédé au codage des données recueillies dans les discours des participantes à travers l'usage du logiciel *Nvivo*. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur les travaux de Didier Demazière et Claude Dubar (2004). Citant Roland Barthes, les auteurs indiquent que l'analyse des récits de vie se fait selon trois dimensions : les *fonctions*, les *actions* et la *narration*. Le premier consiste à regarder le parcours de vie de l'individu, tel qu'il nous est raconté par celui-ci. Le second demande un regard sur le rôle des personnes significatives dans leur parcours. Le dernier demande de prendre en compte les arguments mis de l'avant par les personnes participantes dans la justification de leur parcours. Il s'agit donc ici de mettre en relation ces trois dimensions pour avoir un portrait de l'évolution du parcours de vie des individus. Pour suivre cette logique, nous avons donc codé leur discours selon quatre catégories générales : (1) le parcours de vie (2) la relation avec le milieu (3) l'influence du milieu et (4) les comportements.

La thématique du parcours de vie (1) a pour objectif de représenter dimension des *fonctions*. Elle sert à regrouper les éléments importants des trajectoires des

participantes. Les thématiques de la relation avec le milieu (2) et de l'influence du milieu (3) servent à représenter la dimension des *actions*. Nous avons séparé cela en 2 catégories thématiques différentes, car à plusieurs reprises durant les entretiens les participantes nous ont fait connaître leur sentiment face aux personnes qui font partie du milieu. Il était donc plus efficace d'en faire un codage séparé pour mieux analyser non seulement les relations qu'elles entretiennent avec les membres de leur entourage, mais aussi leur impact sur leur trajectoire et aussi, leur évolution dans le temps. La catégorie des comportements (4) quant à elle sert à mettre de l'avant comment les participantes réagissent face à certaines situations dans leurs trajectoires de vie. Elle a pour objectif de permettre l'analyse de la perception des participantes des événements et des décisions qu'elles ont prises par rapport à celles-ci.

Ces catégories furent à leur tour divisées en plusieurs sous-catégories. La dimension des parcours de vie (1) fut divisée en sous-catégories suivant principalement leur parcours académique c'est-à-dire le primaire, le secondaire, le cégep et l'université. Il s'agit des catégories que la majorité des participantes ont utilisées pour organiser temporellement leur récit. Nous avons également rajouté des sous-catégories concernant la vie professionnelle, la vie conjugale et les expériences de voyages¹⁵. Nous avons par la suite regroupé les éléments des dernières catégories dans celles liées à leur parcours académique, afin d'avoir une vision cohérente de leur parcours de vie.

La dimension de la relation avec le milieu (2) et celle de l'influence du milieu (3) furent divisées en fonction des différents milieux de socialisation dont nous avons souhaité regarder l'impact sur le parcours de vie des personnes participantes. Il s'agit donc de

¹⁵ Les expériences de voyages sont ressorties assez fréquemment dans le discours des personnes participantes que nous avons décidé de créer une catégorie particulière pour celles-ci.

la famille, de l'entourage (amis/collègues), de la communauté immigrante et des liens avec le pays d'origine. Pour la question de la relation avec le milieu, nous avons retenu dans ses sous-catégories tout élément de leur discours qui indique un marqueur de relation avec celles-ci. Pour celle de l'influence du milieu, nous avons retenu tout élément du discours qui indique une influence du milieu dans leur parcours de vie, qu'il soit positif ou négatif.

La dimension des comportements (4) fut quant à elle divisée en fonction des différents éléments du discours qui indiquent une action, une réaction ou encore une justification de leur parcours de vie face aux différents milieux de socialisation. Les sous-catégories sont donc l'explication des valeurs, la gestion des conflits, les marqueurs identitaires, les définitions d'un adulte et les définitions de la jeunesse. Nous avons donc regroupé les différents éléments du discours dans ces catégories pour mieux comprendre comment les jeunes femmes perçoivent leur environnement et leur propre parcours.

3.7 Les limites de la recherche

Cette recherche comporte plusieurs limites méthodologiques qu'il est important de commenter. Tout d'abord, la taille de notre corpus qualitatif ne nous permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population de jeunes femmes issues de l'immigration à Montréal. Celui-ci étant limité à 10 participantes, il devient difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une tendance qui est observable chez la majorité de la population. Leur discours nous permet cependant de voir que, malgré leurs origines diverses, les similitudes dans leurs parcours sont frappantes. Un futur projet de recherche cherchant à prendre en compte davantage de réalités des jeunes femmes issues de l'immigration récente serait important pour confirmer les résultats de celle-ci. De plus, la composition de notre corpus n'est également pas représentative de la population de jeunes femmes issues de l'immigration à Montréal. À titre celui n'inclut aucune participante ayant des origines latino-américaines et haïtiennes, qui constituent

une partie importante de la population à l'étude (*Profil sociodémographique : Recensement 2016.*, 2018). Il serait donc important, lors d'un projet de recherche portant sur la même thématique, de chercher à représenter davantage la diversité montréalaise dans le corpus qualitatif de la recherche.

Cette limite est d'autant plus importante lorsque l'on considère que le parcours postsecondaire des participantes de notre corpus est très semblable. Comme elles ont toutes indiqué soit fait, avoir fait ou avoir l'intention de faire des études universitaires, cela peut nous donner l'impression qu'il s'agit d'un parcours assez typique chez les jeunes issues de l'immigration. Bien qu'ils aient davantage tendance en moyenne à terminer leurs études postsecondaires comparées aux jeunes euros canadiens (Turcotte & Statistique Canada, 2019), les disparités en fonction du pays d'origine demeurent importantes. En effet, les jeunes originaires de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe sont davantage diplômés que les jeunes issus de l'Amérique centrale et des Antilles (Turcotte & Statistique Canada, 2019). Il est donc très important de prendre en compte les disparités régionales lorsque nous considérerons les trajectoires de vies de nos participantes. Elles semblent davantage représenter un sous-groupe de la population que la population elle-même.

N'ayant réalisé des entretiens qu'avec des jeunes femmes, il nous est impossible de comparer leur réalité avec celles des hommes ou encore des personnes non binaires. Bien qu'à l'origine le projet voulait prendre en compte les différences que le genre peut amener dans les parcours de vie, il nous est impossible de le faire ici. Cette limite ne nous permet pas de confirmer ou d'infirmer si les participantes de notre corpus vivent des parcours de vies semblables aux jeunes hommes et aux personnes non binaires qui sont eux aussi issus de l'immigration récente.

Finalement, la méthode des entretiens par récits de vies comporte elle aussi ses propres limites méthodologiques. En effet, elle ne nous permet pas d'avoir accès à la réalité qu'à travers des indices de celles-ci et ne constituent pas des preuves d'hypothèses (Bertaux, 2016). Bien que celles-ci sont toujours révélatrices d'une réalité sociale dans laquelle les personnes participantes font partie, il est important de mentionner qu'elles ne nous permettent pas, à elles seules, d'avoir accès à des données généralisables. Afin de chercher à appuyer et valider les résultats du présent projet, chercher à utiliser une méthode de recherche qui permettrait davantage de généraliser les résultats serait intéressant.

3.8 Trajectoire de vie des participantes

Nous présenterons ici le parcours de vie des 10 femmes dont le discours fut analysé dans ce mémoire¹⁶. Les résumés de leurs trajectoires de vie ont pour objectif de faciliter la compréhension de leur cheminement, les décisions qu'elles ont prises et l'influence de personnes significatives dans leurs parcours. Les résumés des trajectoires de vies sont basés sur leurs discours, retranscrits à la suite des entretiens. Ils commencent par une présentation des participantes et de leurs parents. Par la suite, ils résument leurs parcours de vie, partant du primaire et du secondaire, suivis par le cégep, l'université et la vie professionnelle. Ils se terminent par une courte présentation de leur situation actuelle et, dans certains cas, de leurs perceptions de l'avenir. Les différents événements importants de leurs histoires sont insérés dans les résumés au moment où ils sont mentionnés par les participantes.

¹⁶ Afin de préserver la confidentialité des participantes, des noms fictifs leur furent attribués.

Nous incluons également dans ce chapitre trois tableaux permettant aux lecteurs et lectrices de voir rapidement : le portrait des participantes (Tableau 1), le portrait de la mère des participantes (Tableau 2) et le portrait du père des participantes. (Tableau 3). Les données pour ces tableaux furent recueillies lors d'un entretien récapitulatif aux téléphones avec les participantes.

3.1. PORTRAIT DES PARTICIPANTES						
<i>Participant</i>	Âge	Niveau de Scolarité	Statut d'études	Emploi rémunéré	Domicile d'habitation	Statut conjugal
<i>Nihal</i>	25	Maitrise	En cours	Non	Familial	Célibataire
<i>Alya</i>	25	Maitrise	En cours	Non	Autonome	Mariée
<i>Samia</i>	25	Baccalauréat	Complétés	Oui	Autonome	Célibataire
<i>Eva</i>	25	Maitrise	Complétés	Oui	Familial	Célibataire
<i>Tiffany</i>	25	Baccalauréat	Complétés	Oui	Familial	Célibataire
<i>Carmen</i>	23	Baccalauréat	Complétés	Oui	Familial	En couple
<i>Yasmine</i>	24	Baccalauréat	Complétés	Oui	Familial	Célibataire
<i>Maia</i>	25	Baccalauréat	Complétés	Oui	Autonome	En Couple
<i>Camille</i>	21	Étudiante libre (Université)	En cours	Oui	Familial	Célibataire
<i>Dana</i>	22	Baccalauréat	En cours	Non	Autonome	Célibataire

3.2. PORTRAIT DES MÈRES DES PARTICIPANTES							
Participant	Âge	Pays d'origine	Niveau de scolarité	Statut d'Immigration à l'arrivée au Canada	Emploi actuel	Région d'origine (Urbain/Rural)	Statut conjugal
<i>Nihal</i>	57	Turquie	Baccalauréat	Parrainage Familial	Comptable (Retraitée)	Urbain	Mariée
<i>Alya</i>	55	Algérie	Baccalauréat	Économique	Sans emploi	Urbain	Mariée
<i>Samia</i>	46	Togo	Diplôme études collégiales	Accompagnante conjoint	Gestion d'évènements	Urbain	Divorcée
<i>Eva</i>	56	Syrie	Baccalauréat	Économique	Éducatrice en garderie	Urbain	Mariée
<i>Tiffany</i>	55	Viêt Nam	Primaire 6 ^e	Réfugiée	Propriétaire de Salon d'ongles	Rural	Divorcée
<i>Carmen</i>	50	Roumanie	Diplôme d'études professionnel	Réfugiée	Cuisinière	Urbain	Conjoint de fait
<i>Yasmine</i>	53	Burundi	Baccalauréat	Réfugiée	Enseignante au primaire	Rurale	Mariée
<i>Maia</i>	59	Sri Lanka	Diplôme d'études secondaire	Accompagnement conjoint	Sans emploi	Urbain	Mariée
<i>Camille</i>	50	Viêt Nam	Diplôme d'études Professionnel	Réunification familiale	Assistante technique pharmacie	Rural	Divorcée
<i>Dana</i>	55	Maroc	Baccalauréat	Étudiante	Propriétaire de Compagnie d'informatique	Urbain	Mariée

3.3. PORTRAIT DES PÈRES DES PARTICIPANTES							
Participant	Âge	Pays d'origine	Plus haut niveau de scolarité	Statut d'Immigration à l'arrivée au Canada	Emploi actuel	Région d'origine (Ville/Campagne)	Statut conjugal
Nihal	58	Turquie	Baccalauréat	Économique	Superviseur Compagnie de livraison	Rural	Marié
Alya	58	Algérie	Baccalauréat	Économique	Ingénieur informatique	Urbain	Marié
Samia	57	Togo	Maitrise	Étudiant	Ne sais pas	Urbain	Divorcé
Eva	63	Syrie	Maitrise	Économique	Ingénieur aéronautique	Urbain	Marié
Tiffany	55	Viêt Nam	Secondaire	Réfugié	Propriétaire de salon d'ongles	Inconnu	Divorcé
Carmen	51	Roumanie	Secondaire non complété	Réfugié	Mécanicien	Urbain	Conjoint de fait
Yasmine	57	Burundi	Doctorat	Réfugié	Prof université	Rurale	Marié
Maia	61	Sri Lanka	Diplôme d'études secondaires	Réfugié	Plongeur Restauration	Urbain	Marié
Camille	64	Viêt Nam	Baccalauréat	Étudiant	Conseiller immigration	Urbain	Divorcé
Dana	69	Iran	Baccalauréat	Économique	Propriétaire de compagnie d'informatique	Urbaine	Marié

3.8.1 La trajectoire de Nihal

Nihal est une jeune femme dont les deux parents sont d'origine turque. Elle est née au Québec. Ses parents sont originaires de Turquie et ont tous les deux complété un Baccalauréat. Son père est issu d'un milieu urbain et est arrivé en tant qu'immigrant économique. Celui-ci a parrainé la mère de Nihal pour qu'elle le rejoigne au Canada. Ils sont mariés.

Depuis son plus jeune âge, les valeurs et l'identité turque ont été transmises à Nihal par ses parents. Sa mère insistait particulièrement sur l'importance des valeurs associées à

l'Islam. Elle parlait tout le temps turc à la maison. Elle maîtrisait peu le français et l'anglais, ce qui la rendait inquiète dans ses interactions avec les membres de son entourage. Elle était très gênée de la maternelle au primaire. Elle raconte aussi avoir vécu de la discrimination au primaire à cause de cela. Elle a aussi pris conscience à ce moment de la différence de certains de ses traits de caractéristiques physiques à cette période de sa vie.

En arrivant au secondaire, elle affirme avoir pris la décision de ne plus être gênée et de s'intégrer davantage à son entourage. Ayant fréquenté une école en banlieue de Montréal, elle est devenue une personne plus extrovertie. Son entourage s'est composé beaucoup de jeunes franco-québécois. Elle qualifie cet entourage de « mauvaises fréquentations » en faisant allusion au fait qu'elle a essayé de consommer de la drogue et du tabac avec eux. Vers la fin du secondaire toutefois, son cercle d'amis a changé. Il est devenu composé surtout de jeunes « immigrants » et ils avaient des valeurs beaucoup plus proches de celles que ses parents lui ont transmises. Elle affirme vouloir beaucoup plaire à son entourage durant le secondaire.

Une fois arrivée au cégep, elle décide de couper les ponts avec les personnes qu'elle jugeait qui fut des mauvaises influences dans son parcours. Elle décide de se concentrer sur ses études afin d'avoir les notes nécessaires pour aller étudier la médecine. Cela a fonctionné au début, mais au fur et à mesure que le temps passait, elle se faisait de nouveaux amis qui l'influençaient dans ses études : elle sortait beaucoup et négligeait ses examens. C'est également à ce moment qu'elle indique avoir eu son premier copain, un jeune homme d'origine algérienne. Il s'agissait d'une personne studieuse qui la poussait à étudier. C'est également à ce moment qu'elle décide d'assumer les valeurs transmises par sa famille et son identité musulmane.

N'ayant pas obtenu les résultats nécessaires pour être admise directement en médecine, elle débute ses études universitaires en sciences biomédicales. Accompagnée dans ses

études par son copain, elle réussit à obtenir les résultats nécessaires pour finalement être admise plus tard en médecine, après plusieurs tentatives. Bien qu'elle indique s'être fait des amis d'origines franco-québécoises à l'université, les personnes qui ont pris le plus de place dans son entourage sont sa meilleure amie et sa famille. Elle habite toujours chez ses parents durant ses études et affirme qu'elle se sent bien dans cette situation.

Elle planifie continuer ses études supérieures pendant plusieurs années, afin de pouvoir atteindre ses objectifs professionnels. Elle indique également qu'elle planifie rester chez ses parents durant cette période, afin de pouvoir se concentrer sur ses études. Elle fait également beaucoup de bénévolat et va continuer à en faire.

3.8.2 La trajectoire d'Alya

Alya est une jeune femme d'origine algérienne. Elle est née au Québec de parents algériens. Ses parents sont arrivés en tant qu'immigrants économiques. Ils ont tous les deux un Baccalauréat et viennent d'un milieu urbain. Son père est un ingénieur et sa mère est sans emploi.

Son primaire s'est fait dans un environnement maghrébin. Elle a fréquenté une école où l'enseignement était dispensé par des professeurs maghrébins, avec des cours en enseignement religieux se concentrant sur l'Islam. À cette époque, son entourage se concentrait principalement de membres de la communauté maghrébine. Au secondaire, elle est rentrée dans une école publique internationale. En raison de la nature multiculturelle de celle-ci, son entourage s'est beaucoup diversifié également. Elle indique aussi que c'est à partir de ce moment que ses parents se mettent à la consulter davantage concernant certaines décisions qu'ils veulent prendre.

Elle indique que son expérience au cégep s'est bien déroulée. Elle a fait son parcours en sciences de la santé en deux ans, dans un cégep à Montréal. Son parcours fut intense, ce qui lui a montré comment travailler sous pression. Elle indique qu'il a passé assez rapidement. Son entourage fut essentiellement composé de personnes originaires du Maghreb. Toutefois, elle indique qu'il s'agit surtout en raison du fait que la population maghrébine de son cégep fut assez importante, ce qui facilitait la création de liens avec les membres de cette communauté.

Elle est mariée depuis un an et demi, avec un conjoint d'origine algérienne. À la suite de son mariage, elle est allée vivre avec son mari. Son mariage lui a fait prendre conscience des responsabilités associées à la gestion d'un foyer, chose qui était prise en compte par ses parents avant. Elle affirme toutefois que ce fut plus facile pour elle, car elle prenait elle-même en charge les tâches à faire, plutôt que de devoir faire les tâches attribuées par ses parents. Son mariage a également créé des tensions dans sa famille : bien que sa mère fût favorable, son père préférait qu'elle se concentre sur ses études avant de se marier.

Elle fait actuellement des études universitaires en médecine, à la maîtrise. Elle souhaite poursuivre directement au doctorat, le plus rapidement possible. Au début de ses études, elle fréquentait beaucoup ses amis qui étaient sur le même campus qu'elle, mais avec le temps, chacun a fini par prendre son propre chemin. Son entourage s'est donc recentré autour de sa famille. Elle affirme aussi que son entourage s'est peu diversifié, étant le même depuis le secondaire.

3.8.3 La trajectoire de Samia

Samia est une jeune femme d'origine togolaise. Elle est née au Québec. Sa mère est arrivée au Québec à 19 ans, accompagnant son père qui est venu faire ses études. Sa

mère a complété un DEC et son père a complété une maîtrise. Ils viennent tous les deux d'un milieu urbain.

Sa seule expérience de voyage au Togo fut avant son entrée au primaire. Ses parents l'ont envoyée là-bas, car ils étaient en procédure de divorce. Ses souvenirs sont peu nombreux, car elle était trop jeune à l'époque pour se rappeler des expériences qu'elle a vécues au Togo. Elle se souvient d'avoir commencé l'école primaire là-bas et d'avoir complété celle-ci au Québec.

Elle a fait son primaire en banlieue de Montréal. Étant donné que son école avait peu de diversité culturelle, la majorité de ses amis furent d'origine franco-québécoise. Quand elle était au primaire, elle voyait plus fréquemment son père, allant passer le temps des fêtes avec lui.

Au secondaire, elle était également dans une école avec peu de diversité culturelle. Ses amis restèrent donc majoritaires blancs. Elle indique aussi qu'elle ne ressentait pas le besoin d'aller chercher des amis d'origine africaine. Dû au fait que son père a déménagé dans une autre province, elle a moins eu l'occasion de le voir. Sa relation avec lui a donc également pris une certaine distance.

Durant ses études universitaires, son cercle d'amis se diversifia beaucoup. Elle se rapprocha beaucoup de femmes issues de différentes communautés, en particulier la communauté noire. Plusieurs de ses amis viennent également de groupes issus de minorités culturelles. La proportion de Franco-québécois a, quant à elle, diminué. Elle affirme également qu'aller à l'université n'était pas un choix pour elle : aller à l'université était normal, dans la mesure où elle souhaitait avoir une bonne carrière pour appuyer financièrement sa mère.

Après avoir fini ses études universitaires, elle s'est insérée sur le marché du travail. Au départ, elle avait peur de la routine : elle craignait que son travail soit aliénant. Son expérience de travail s'est toutefois révélée très enrichissante. Elle indique que son emploi actuel lui plait et qu'elle se sent stimulée par celui-ci. C'est également à ce moment qu'elle décide de quitter le domicile familial, car ses revenus le lui permettent.

3.8.4 La trajectoire d'Eva

Eva est une jeune femme de 25 ans qui a deux parents originaires de la Syrie. Elle est née et a grandi à Montréal. Ses parents ont tous les deux fait des études universitaires : sa mère a un baccalauréat et son père a une maîtrise. Ils sont tous les deux arrivés au pays en tant qu'immigrants économiques. Ils viennent également tous les deux de milieux urbains.

Alors qu'elle est au secondaire, elle cherche à diversifier son cercle d'amis. Elle cherche à s'ouvrir sur d'autres communautés et quitter celui qui est relié à l'église de ses parents. Elle affirme également qu'elle se sentait étouffée par cet environnement. De plus, elle indique qu'à son école secondaire il y avait une grande diversité culturelle, ce qui fut stimulant pour elle.

Au Cégep, précise qu'elle a vécu les 2 meilleures années de sa vie. Elle a vécu plusieurs nouvelles expériences et indique avoir expérimenté plus d'autonomie à ce moment de sa vie. Elle a eu l'occasion d'explorer plusieurs types de cours différents dans un programme qu'elle indique avoir apprécié beaucoup. Elle a également participé à plusieurs activités parascolaires. C'est également à ce moment qu'elle s'est faite ses meilleures amies. Son entourage au cégep était également diversifié ethniquement.

Elle est allée à l'université d'abord dans un programme de premier cycle en psychoéducation et psychologie. Elle a vécu un moment de remise en question de son

orientation académique à la suite d'un échec dans un stage obligatoire. Cela lui a apporté beaucoup d'anxiété et même une dépression. Elle subit également de la pression de la part de son père pour faire des études universitaires très poussées. Elle s'est donc réorientée uniquement en psychologie, pour finalement compléter une maîtrise dans ce domaine. Elle a également eu l'occasion de donner une conférence dans une école secondaire, ce qui lui a donné envie de se réorienter en enseignement au Cégep.

Au moment de l'entrevue, elle demeure toujours chez ses parents. Elle s'est déjà posé la question du départ du domicile familial, mais elle attend de stabiliser ses revenus avant de partir. Elle occupe actuellement des emplois à temps partiel. Sa cohabitation avec ses parents va bien selon elle, malgré le fait qu'il y a des accrochages au niveau de certaines exigences parentales, notamment certaines règles qui lui donnent l'impression qu'elle est toujours une jeune. Elle souhaite prioriser pour l'avenir sa carrière.

3.8.5 La trajectoire de Tiffany

Tiffany est une jeune femme qui est arrivée au Québec à l'âge de 2 ans. Ses parents sont des réfugiés politiques d'origine vietnamienne. Elle a grandi toute sa vie au Québec. Ses parents sont divorcés et ils travaillent dans le domaine de l'esthétique corporelle. Sa figure parentale principale est sa mère. Ses deux parents n'ont pas fait leurs études secondaires. Sa jeunesse est marquée par des déménagements. Elle a vécu à Gatineau au départ, pour par la suite s'installer dans plusieurs villes dans la région de Montréal.

Elle a fait ses études secondaires en banlieue de Montréal. Elle se souvient que son école secondaire comportait peu de diversité culturelle. En effet, elle indique avoir été

la seule jeune d'origine asiatique à l'école. Elle indique qu'elle se sentait très intégrée au secondaire, qu'elle se reconnaissait beaucoup dans la culture franco-québécoise. Elle rejetait même certains stéréotypes sur les personnes asiatiques mises de l'avant par ses amies au secondaire, ne se reconnaissant aucunement dans ceux-ci. Elle a vécu une adolescence relativement tranquille.

Elle a par la suite fait des études en sciences infirmières au cégep. Lorsqu'elle rentre au Cégep à Montréal, son cercle d'amis s'est beaucoup diversifié. Elle indique qu'elle s'est fait beaucoup plus d'amies d'origine asiatique. Cela lui a permis de s'identifier davantage à certains éléments culturels propres à cette communauté selon elle, d'assumer davantage ce côté de son identité. Elle déménage par la suite avec sa mère à Montréal. Elle mentionne que Montréal est une ville particulièrement importante pour elle, principalement à cause de la diversité culturelle de celle-ci.

À la suite de son parcours au cégep, elle commence simultanément un baccalauréat en sciences infirmières et à travailler en tant qu'infirmière. Elle indique que le fait de commencer sa carrière tôt dans sa vie lui a fait acquérir une maturité très rapidement. L'expérience du passage à la vie adulte fut assez brusque pour elle, car elle considère qu'elle a commencé à travailler très tôt dans sa vie. Elle demeure toujours chez sa mère, mais indique qu'elle souhaite déménager durant l'été suivant cette entrevue. Elle planifiait quitter le domicile familial pour s'installer avec son copain, mais la fin de la relation a chamboulé ses plans. Cela a aussi rendu le départ plus difficile, car sa mère s'attend à ce qu'elle soit mariée — ou au minimum dans une relation conjugale — avant de quitter le domicile.

3.8.6 La trajectoire de Carmen

Carmen est une jeune femme de 23 ans d'origine roumaine. Elle est née au Québec. Ses parents sont des réfugiés politiques d'origine roumaine. Elle se considère comme une adulte depuis qu'elle a 17 ans, car elle indique être devenue autonome très rapidement. Ses parents sont peu scolarisés, n'ayant jamais fait d'études universitaires ni collégiales. Elle n'est jamais allée en Roumanie.

Elle a fait ses études dans un quartier francophone à Montréal. Elle a qualifié son parcours au secondaire de « long » : elle avait peu d'amis et ne se sentait pas vraiment à sa place. Au début de son parcours au secondaire, son entourage était très peu diversifié. Elle indique avoir surtout eu des amis d'origine franco-québécoise. Celui-ci à commencer à se diversifier vers la fin du secondaire, lorsqu'elle commence à fréquenter des personnes à l'extérieur de son école et lorsqu'elle commence à travailler. Elle affirme également avoir eu de la difficulté à s'identifier culturellement lorsqu'elle était au secondaire. Bien ce que soit toujours le cas, elle a appris à accepter cette situation à la fin de celui-ci.

Son parcours au cégep s'est déroulé extrêmement rapidement. Entre les études et le travail, elle avait peu de temps à consacrer à sa vie sociale. C'est à ce moment de sa vie qu'elle a commencé à fréquenter son copain actuel. Elle a complété un baccalauréat en droit récemment. Elle s'est toujours débrouillée toute seule pour subvenir à ses besoins durant cette période, en occupant un emploi en même temps et en payant ses études toutes seules.

Elle fait présentement ses cours avec le Barreau, pour devenir avocate. La carrière est un élément central dans ses plans concernant son avenir. Sa perception d'une bonne carrière est un emploi stimulant qui lui permet d'éviter la routine. Elle souhaite

également demeurer à Montréal et obtenir un bon salaire. Elle a quitté Montréal avec sa famille pour aller s'établir en banlieue, mais elle souhaite revenir dans la métropole dans un futur proche, notamment pour se rapprocher de son travail et pour prendre une distance de ses parents. Elle souhaite attendre d'avoir fini toutes ses études avant de quitter le domicile familial.

3.8.7 La trajectoire de Yasmine

Yasmine est une jeune femme de 24 ans dont les parents sont d'origine burundaise. Elle est arrivée au Québec à l'âge de 6 ans. Ses deux parents sont arrivés comme réfugiés et ont fait des études supérieures à l'université. Ils viennent tous les deux de milieux ruraux. Son discours est traversé par l'appui que ses parents lui ont donné tout au long de son parcours. Elle est retournée une seule fois au Burundi visiter sa famille élargie.

Elle a fait son école primaire dans une école publique à Montréal. Elle a eu des difficultés d'apprentissage durant cette période, ayant presque redoublé une année scolaire. C'est grâce au support de ses parents qu'elle a réussi à s'en sortir. Elle a également fait son secondaire à Montréal. Elle indique que la moitié des personnes de son entourage au secondaire n'ont pas réussi à obtenir leur diplôme à temps et qu'ils ont dû continuer leurs études à l'école des adultes. Elle trouve cela assez remarquable, le fait qu'elle ait réussi comparé à plusieurs membres de son entourage. Elle a eu une relation difficile avec sa mère jusqu'à la fin de son secondaire, moment où elles ont réglé les tensions qui existaient entre elles.

Elle a commencé ses études universitaires en sciences humaines, avant de se rediriger vers le droit. Bien qu'elle affirme avoir eu de la facilité dans son premier programme, le second programme fut beaucoup plus difficile. Elle a très hâte de quitter l'école pour se retrouver sur le marché du travail. Elle affirme que son père souhaite qu'elle fasse

des études doctorales; chose qu'elle ne souhaite pas. Elle voudrait toutefois faire des études à la maîtrise.

Bien qu'elle n'ait jamais travaillé durant son temps aux études, elle affirme toujours avoir travaillé à temps plein durant l'été. Elle considère le travail comme un élément important de la vie, comme un élément central de son identité. De plus, elle réside chez ses parents et souhaite atteindre une certaine stabilité financière avant de quitter le domicile familial.

3.8.8 La trajectoire de Maia

Maia est une jeune femme de 24 ans qui est née au Québec. Ses deux parents sont d'origines sri lankaises. Son père est arrivé comme réfugié, accompagné de sa mère. Tous les deux n'ont jamais fait d'études postsecondaires et ils viennent de milieux urbains.

Elle fait son primaire à Montréal. Durant cette période, ses parents l'on inscrite à des cours particuliers de français, d'anglais et de mathématique. Étant donné que ses parents ne parlaient le français et très peu l'anglais, ils l'on inscrite à ces cours pour compenser. Elle indique qu'il s'agit d'une pratique courante au sein de la communauté sri lankaise. Son entourage était petit, étant composé de deux amies d'origine immigrante elles aussi. Les amis qu'elle s'est fait dans ces cours priver sont les seuls qu'elle a eus dans la communauté sri lankaise.

Arrivée au secondaire, elle indique qu'elle est devenue plus sérieuse dans ses études. Elle déménage à Laval à 14 ans, ce qui transforme son cercle d'amis. Elle avait des fréquentations autant à Laval qu'à Montréal. Elle nous dit qu'à Laval, ses amis sont plus d'origines franco-québécoises, tandis qu'à Montréal elles sont plus d'origines

immigrantes. Elle arrête également les cours particuliers durant le secondaire, ce qui lui a fait couper les ponts avec la communauté sri lankaise.

Elle a fait ses études au cégep en soins infirmiers, pour faire par la suite un baccalauréat en soins infirmiers. Elle a terminé ses études il y a deux ans. Elle a trouvé ses études universitaires plus faciles que ses études collégiales, car ce qu'elle a vu dans le cadre de son baccalauréat a déjà été vu au cégep. Finir les études fut un soulagement pour elle, car cela lui a permis d'avoir plus de temps libre. C'est également au Cégep qu'elle a commencé à cacher certaines informations à ses parents, notamment en ce qui concerne ses sorties et ses fréquentations. Elle dit ne pas avoir eu le choix, car sinon ses parents ne l'auraient pas laissé sortir comme elle le souhaitait. C'est à ce moment qu'elle a commencé à fréquenter son copain.

Dès la fin de son cégep, elle a commencé à travailler à temps partiel en tant qu'infirmière. Commencer sa carrière fut une fierté pour elle. Au moment de l'entrevue, elle travaille toujours à temps partiel, mais elle souhaite éventuellement obtenir un poste à temps plein.

Elle a quitté le domicile familial il y a deux ans. Ce départ fut une expérience difficile, car il s'est fait à partir d'un conflit avec ses parents. Ces derniers, ayant découvert la relation qu'elle entretenait avec son copain, lui ont imposé de faire un choix entre eux-mêmes et son copain. Elle a donc décidé de quitter le domicile familial et d'aller vivre avec son copain. Bien qu'ils eussent tous les deux des plans de vivre ensemble éventuellement, ce conflit a accéléré les choses. Le départ a contribué à améliorer la relation qu'elle entretient avec ses parents — en particulier sa mère —, car les conflits qu'ils avaient au quotidien se sont réglés.

3.8.9 La trajectoire de Camille

Camille est une jeune femme de 21 ans qui est née au Québec. Ses deux parents sont d'origines vietnamiennes. Son père vient d'un milieu urbain et est arrivé en tant qu'étudiant au Canada et a fait ses études au baccalauréat. Sa mère, qui vient d'un milieu rural, l'a rejoint à travers le processus de réunification familial et a complété un Diplôme d'études professionnel. Ils sont divorcés.

Elle a fait ses études au primaire en banlieue de Montréal. Son parcours au primaire fut décrit comme étant calme. Elle étudiait beaucoup durant cette période et restait souvent seule. Son entourage est composé en majorité de franco-québécois, bien qu'elle eût plusieurs amies d'origine asiatique.

Au secondaire, elle déménage à Montréal. Elle décrit cette partie de sa vie comme étant plus tumultueuse, car elle cherchait à diverger du chemin que voulaient lui imposer ses parents, notamment en ce qui concerne les choix de cours. Ses parents avaient des objectifs de carrière précis pour elle qu'elle ne souhaitait pas suivre, ce qui a mené à des tensions entre ses parents et elle. Elle donne en exemple le cours particulier qu'elle devait suivre et dans lequel elle ne mettait pas d'efforts, ce qui a mené à des conflits. Bien qu'elle indique que son entourage était majoritairement composé de franco-québécois, les personnes les plus importantes pour elle sont d'origine asiatique.

Elle indique ne pas avoir apprécié son expérience au Cégep, ce qui l'a mené à ne pas avoir fait ses études collégiales. Elle indique toutefois qu'elle a rencontré plusieurs nouvelles personnes qui lui ont donné un avant-gout d'indépendance. Bien que ses parents n'approuvassent pas nécessairement ses sorties, ils ont fini par se résigner à cette situation.

Elle a pris une pause d'études après le cégep. Elle va retourner faire des études à partir du mois de septembre, en tant qu'étudiante libre à l'université. Elle fait ce choix afin d'obtenir les crédits nécessaires pour être admis dans le programme de son choix. Il s'agit d'un élément important pour elle afin de débiter une carrière.

Au moment de l'entrevue, elle planifie quitter le domicile familial le 1^{er} janvier 2020. Malgré le fait que ses parents ne souhaitent pas qu'elle quitte le foyer familial — afin qu'elle se concentre sur ses études — elle indique que ceux-ci lui donnent tout de même un très bon support dans sa démarche de déménagement. Elle travaille à temps partiel en même temps que ses études. Ses parents préféreraient qu'elle ne le fasse pas, afin de se concentrer uniquement à ses études.

3.8.10 La trajectoire de Dana

Dana est une jeune femme de 22 ans née au Québec. Ses parents sont originaires du Maroc et de l'Iran. Sa mère est arrivée en tant qu'étudiante et son père en tant qu'immigrant économique. Ils viennent tous les deux de milieux urbains. Depuis qu'elle est enfant, elle est entourée par les membres de sa famille. Celle-ci prend une place fondamentale dans ses décisions et dans son parcours de vie.

Lors de son parcours au primaire, ses parents furent assez restrictifs sur certaines questions, notamment celle des sorties avec les amis. Ils n'autorisaient pas beaucoup celles-ci, ce qui a créé un sentiment de frustration chez elle plus tard. Elle a fait son secondaire dans une école privée. Au secondaire, elle décide de forcer les restrictions imposées par ses parents. Elle affirme que c'est progressivement qu'ils ont commencé à relâcher les restrictions qu'ils lui imposaient, vers la fin du secondaire. Son entourage était essentiellement composé de Franco-québécois. Elle indique que cela lui faisait se sentir différente, notamment à cause des restrictions imposées par ses parents.

Au cégep, son entourage se diversifie beaucoup. Ses amis proviennent plus de milieux originaires de l'immigration, avec lesquels elle ressent un meilleur sentiment d'appartenance. Elle affirme qu'ils et elles ont des valeurs qui se rapprochent plus des siennes. Encore aujourd'hui, elle a maintenu plus de liens avec les personnes du cégep que ses amies du secondaire.

Son parcours à l'université l'a menée à déménager à Québec. Malgré cela, elle affirme passer plus de temps à Montréal, notamment car toute sa famille et tous ses amis sont dans la métropole. Elle ne passe donc que peu de temps à Québec, uniquement pour ses études. Son entourage à Québec est également composé essentiellement de jeunes issus de l'immigration, qui sont également des Montréalais qui font leurs études à Québec. Si elle avait eu le choix de rester à Montréal, elle l'aurait fait.

Elle a donc quitté le domicile familial pour aller faire ses études universitaires. Elle indique qu'au début ce fut difficile, car elle ne maîtrise pas encore plusieurs éléments de la vie autonome en appartement (tels que la cuisine, le ménage, etc.). Elle a demandé de l'aide à plusieurs reprises à ses parents, notamment en ce qui a trait à la nourriture. Ses parents la supportent beaucoup dans ce processus. Malgré les difficultés, elle apprécie l'autonomie que le départ du domicile familial lui a accordée.

Pour l'avenir, elle accorde beaucoup d'importance à sa carrière et à la famille. Elle indique que c'est particulièrement important pour elle d'avoir une bonne carrière, en particulier en tant que femme. Elle souhaite également se marier et avoir des enfants, mais indique qu'elle veut le faire dans la conciliation avec sa carrière. Elle indique que tous les membres de sa famille sont mariés et que c'est également très important pour elle.

CHAPITRE IV

FAMILLE, ENTOURAGE ET COMMUNAUTÉ IMMIGRANTE

Un élément majeur qui ressort des entretiens avec nos participantes est la question de la perception des relations qu'elles ont avec différents membres de leur entourage. Tout au long de nos rencontres, elles semblaient avoir mis un accent particulier sur l'importance de diverses personnes appartenant à différents milieux de socialisations qu'elles fréquentent. Nous allons donc présenter les résultats de l'analyse de la thématique des relations et de l'influence du milieu dans ce chapitre.

Nous commencerons par décrire la perception que les participantes ont de leurs relations avec leurs parents, suivie d'une description des relations perçues avec les membres de leurs familles élargies. Nous aborderons par la suite la question de l'évolution de l'entourage des participantes au fil de leur parcours de vies, ainsi que de l'importance qu'elles semblent accorder à Montréal comme milieu de vie cosmopolite leur permettant d'élargir la composition de leur entourage. Finalement, nous passerons en revue leurs perceptions de leurs relations avec les membres des communautés immigrantes respectives appartenant aux mêmes pays d'origine que leurs parents.

4.1 La relation des jeunes avec leurs parents

Plusieurs extraits des entretiens nous montrent l'importance de la famille immédiate pour les jeunes femmes participantes. Celles-ci semblent en effet prendre une place

importante dans la vie de la majorité d'entre elles. Alya nous raconte comment elle perçoit sa relation avec ses parents comme étant très bonne et très égalitaire :

Très fusionnelle, très bien, très proche. Tsé c'est, une relation amicale. Une relation où, depuis longtemps mes parents ont toujours pris en considération mon opinion, m'ont toujours consultée. Je ne me suis jamais vraiment sentie comme, le petit enfant qui vit avec les décisions de ses parents. (Alya)

Eva nous raconte également que la famille est une valeur importante pour elle. Celle-ci prend une place importante dans sa vie, notamment au niveau des valeurs qu'elles lui ont transmises :

Je suis quelqu'un de quand même vraiment attachée à ma famille. Euh... tsé c'est ça. Faque pour moi les valeurs c'est vraiment important. Oui j'ai dévié un peu du chemin là, si je peux dire ça comme ça, à cause des fréquentations, mais je ne regrette rien là ça a été vraiment un apprentissage, qui fait qu'aujourd'hui je suis la personne que je suis. (Eva)

Les relations n'ont pas toujours été bonnes toutefois avec leurs parents. La plupart des femmes semblent indiquer que leurs relations avec leurs parents sont bonnes aujourd'hui, mais que dans le passé cela ne fut pas nécessairement le cas. Yasmine nous raconte comment sa relation avec son père fut toujours « bonne », mais comment celle avec sa mère fut plus difficile jusqu'à la fin de l'adolescence :

Très bonne. Quand même, ouais. Mais mon père ça l'a toujours été comme, super, super bien. Genre je suis vraiment une fille à papa. Ma mère c'était plus difficile au début quand j'étais jeune. Mais quand j'ai eu comme 17 ans là, ça s'est vraiment amélioré. (Yasmine)

La perception des relations avec ses parents semble fluctuante dans le cas de Camille. À travers son discours, on peut voir que certains comportements de sa mère semblent la déranger. :

Je dirais que je m'entends quand même bien avec les deux. C'est juste mettons, c'est des... c'est juste vraiment différent avec les deux mettons. Avec mon père c'est mettons tsé on va manger, on va pouvoir parler de manière relaxe et tout. Sinon si je suis avec ma mère, on peut faire ça jusqu'à un certain degré, mais il y aura toujours, mettons chaque histoire ou genre chaque commentaire que je fais, la plupart du temps il y a toujours, elle va toujours en finir par en sortir une morale ou genre (Rires) ouais ! (Camille)

La tension des rapports avec la mère est aussi présente dans le discours d'Eva. Elle nous raconte également comment elle a plusieurs « accrochages » avec sa mère. Malgré cela, les relations perçues semblent bonnes :

Euh, très bonne. C'est sûr que, bon, il y a des moments où j'ai des accrochages, surtout avec ma mère. Disons, c'est plus une question de personnalité. Ma mère c'est une personne qui est... qui a tendance à... elle est très directe ! Elle dit ouvertement ce qu'elle pense. Puis, elle a souvent tendance à, à faire des, justement, à paniquer pour rien disons. (Eva)

Il est intéressant de voir comment la mère semble souvent être une plus grande source de conflit avec les jeunes femmes que le père. Un extrait du discours de Nihal nous donne un élément de réponse, lorsqu'elle nous dit que c'est sa mère qui assume le fardeau de l'éducation au sein de sa famille :

Par contre, à la maison, c'est vraiment la mère qui dirige le nid familial. Faque c'est ma mère qui avait toujours le dernier mot, pis c'est elle qui nous a éduquée, si je peux dire ça comme ça. Par contre mon père, vu qu'il était plus facile... sur l'éducation, j'avais toujours tout ce que je voulais quand j'étais avec lui (Nihal).

Chez certaines participantes, il est toutefois difficile de voir si une telle dynamique est présente, car elles vivent dans des familles divorcées et généralement avec leurs mères. Est-ce que le fait que la mère prenne plus de place dans ce contexte vient du fait qu'elles habitent seules avec leurs mères, ou encore le fait qu'elles habitent seules avec leurs mères vient du fait que l'injonction de s'occuper des enfants prend plus de place chez celles-ci ?

4.2 Les liens avec la famille élargie

Contrairement à la famille immédiate, la famille élargie des jeunes femmes rencontrées semble prendre beaucoup moins de place dans leur vie¹⁷. Les femmes nous disent de façon générale qu'elles ont peu d'interactions avec les membres de leur famille élargie. Alya nous dit que les discussions qu'elle a avec sa famille élargie, qui vit en Algérie, sont essentiellement des commentaires sur les réseaux sociaux, de nature assez superficielle :

Non (on n'a pas beaucoup d'interactions). tsé appart... oui souvent les likes sur des photos et tout sur Facebook, quand des cousins postent les photos de leurs enfants, les photos d'eux-mêmes et tout. Mais, tsé, des réelles discussions et tout non. Ce n'est pas si, ce n'est pas si fréquent (Alya)

L'une des raisons qui semblent expliquer la faible fréquence des contacts avec la famille élargie est la distance géographique entre les participantes et celles-ci. En effet,

¹⁷ Lors des entretiens, lorsque les participantes parlent des membres de leurs familles élargies, elles décrivent les personnes qui ne sont pas dans leur famille immédiate, c'est-à-dire des personnes autres que leurs parents et leurs frères et sœurs. Il est toutefois important de noter que lors des entretiens, aucune définition ne fut fournie aux participantes de ce que qu'est la famille élargie et aucune définition au préalable de leur fut demandé. La distinction entre « les parents » et « le reste de la famille » semble bien présente dans leurs récits.

étant donné que la majorité de leurs familles élargies vit dans le pays d'origine des parents, il devient difficile de partager des expériences communes. Cette réalité est décrite par Eva, qui nous dit qu'elle n'a pas souvent l'occasion de discuter avec sa famille élargie, compte tenu du fait que celle-ci n'est pas au Canada.

Dans ma famille élargie, je veux dire, oui il y a des contacts, mais vu qu'ils habitent à l'extérieur du Canada, donc on n'a pas souvent l'occasion de parler là beaucoup. Donc sur ce, quand on les appelle, on va dire, c'est surtout pour dire "bon anniversaire" ou "comment ça va la vie là-bas" ? Mais à part ça... non ils n'ont pas... on n'est pas vraiment très proche. (Eva)

Un constat semblable est fait par Dana, qui nous dit elle aussi qu'elle a des liens avec les membres de sa famille élargie, mais que la distance rend la communication de façon quotidienne difficile. Elle dit toutefois qu'elle est assez proche de sa famille élargie et qu'elle les visite quand elle part en voyage :

J'ai des liens avec eux. Des fois, c'est un peu plus difficile parce qu'ils sont loin. Pis c'est sûr que je les *Facetime* pas tous les jours. Je ne leur parle pas non plus souvent, mais quand on organise des voyages, ben on va les voir, vu qu'on est proche là. On catch up et c'est ça. (Dana)

Les interactions avec la famille élargie semblent également dépendre davantage des parents des jeunes, qui font le pont entre leurs enfants, leurs parents et les autres membres de leur famille. En effet, les contacts qu'elles ont, qu'il s'agisse d'appels ou encore de visites, se font généralement dans un contexte familial, c'est-à-dire avec leurs parents qui participent à l'échange. Cela est visible dans un extrait du discours de Nihal, qui nous fait comprendre qu'elle voit sa famille lors de voyages collectifs en Turquie, ou encore lorsqu'ils font des appels en famille :

Moi je ne leur parle pas beaucoup, vu que je suis un peu occupée, mais... on les appelle souvent en famille le soir. Faque on fait comme une conférence sur le speaker. Mais avant, dans le fond, ça fait peut-être 3 ans que je ne suis pas allée en Turquie, mais avant on y allait à chaque année. Faque on avait quand même un bon contact, on les voyait tous quand on y

allait. (Nihal)

L'importance des parents est aussi perceptible dans le discours de Camille. Elle nous explique comment elle dépend de sa mère pour maintenir ses relations avec les membres de sa famille élargie au Viet Nam. Elle s'inquiète en effet de savoir si elle aurait les moyens plus tard dans sa vie de faire des voyages au Viet Nam pour visiter sa famille, considérant que c'est sa mère qui paie ses billets aujourd'hui :

Je ne sais pas à quel point je vais être capable d'entretenir ces liens-là nécessairement. Juste parce que, en ce moment genre, avant surtout je veux dire, si je ne savais pas comment retourner au Vietnam c'est ma mère qui payait les billets et tout. (Camille)

De plus, nous voyons dans son discours que la proximité avec sa famille élargie semble « obligatoire », c'est-à-dire que le fait que sa mère soit proche de celle-ci créer un sentiment d'obligation à la proximité chez elle. Elle nous raconte comment elle trouve que la relation qu'elle entretient avec sa famille élargie est « automatique » :

On est proche parce que c'est de la famille pis je veux dire, ma mère, ben justement ma mère et ses sœurs elles sont vraiment proches. Donc quand je viens on dirait que c'est juste automatique que je suis un peu supposée d'être proche avec eux. Mais mettons j'ai même avec mes cousins cousines, je n'ai pas tant, je ne suis pas tellement proche. (Camille)

L'exemple de Maia nous permet également de comprendre comment ses parents sont importants dans le maintien des liens avec la famille élargie. Son cas est intéressant, car il s'agit de la participante qui a la plus grande quantité des membres de sa famille élargie qui ont immigré au Canada également, plus particulièrement à Toronto. Comparativement aux autres participantes, cela rend la possibilité de faire des voyages plus fréquents et de façon autonome plus facile. Elle nous raconte comment elle faisait des voyages annuels à Toronto avec sa mère pour visiter les membres de sa famille

élargie, mais que depuis son conflit avec ses parents concernant son copain — et la rupture temporaire des ponts qui s'en est suivi — elle n'y est pas retournée toute seule :

Dans le temps, avant ce problème là (le conflit concernant sa relation amoureuse), Je voyais ma famille élargie au moins une fois par année, pendant l'été. Pendant l'été moi j'aime ça aller à Toronto une semaine, moi pis ma mère, on va à Toronto pis on visite ma famille là. Faque, c'est ça. Mais, depuis toute ces problèmes là, ça fait 3 ans que je ne suis pas allée à Toronto (Rires). (Maia)

Le cas de Dana est aussi intéressant pour voir l'importance des parents dans le maintien des liens avec la famille élargie lorsque celle-ci est plus proche. Bien qu'elle ait plusieurs membres de sa famille qui sont à l'étranger, comme mentionné précédemment, elle maintient tout de même un lien très proche avec les membres de sa famille élargie qui vivent à Montréal. Elle indique que ses parents ont pris des mesures pour qu'elle ait des contacts avec ceux-ci :

Depuis qu'on est jeunes, mes parents se sont toujours assurés qu'on soit proche de nos autres membres de la famille. Donc, on a décidé tous les membres de ma famille et moi, d'habiter dans la même région. (Dana)

Parmi les femmes qui ont participé à notre projet de recherche, seule Carmen nous dit qu'elle n'a pas du tout de lien avec sa famille élargie. Les deux seules personnes avec lesquels elle avait un contact furent ses grands-parents, mais à la suite de leur décès elle ne ressent plus aucun besoin d'entretenir des contacts avec celle-ci. Elle nous explique que les contacts avec la famille de sa mère furent tout le temps négatifs, ce qui rendait ceux-ci moins attrayants pour elle :

Je n'ai jamais été... attirée vers ça. Je pense que, quand j'étais plus jeune, tous les contacts qu'on avait avec la famille de ma mère, surtout parce que mon père, encore une fois, il avait moins de contacts avec sa famille, c'était tout le temps négatif. C'était tout le temps comme pas des bons contacts, appart mes grands-parents là. Là ils sont décédés faque... (Carmen).

Nous pouvons donc voir, à partir des extraits précédents, que les parents sont un élément extrêmement important dans la relation que les jeunes femmes vont entretenir avec les membres de leurs familles élargies. Ils agissent en quelque sorte comme des « médiateurs » entre les deux, faisant en sorte que le genre de contact qu'elles vont avoir va dépendre de leur propre relation avec leurs parents, ainsi que de la relation que les parents ont avec leur propre famille. L'influence qu'elle aura dans la vie des jeunes femmes semble donc dépendre de ceux-ci.

4.3 L'influence et la diversification du cercle d'amis

Un élément qui nous a surpris dans le discours des femmes rencontrées est comment leur entourage a grandement changé au fil du temps. Il s'agit d'un élément qui est sorti de façon spontanée dans les premiers entretiens réalisés et qui furent intégrés comme éléments à relancer lors des entretiens suivants. Lorsqu'elles nous décrivent leurs fréquentations au secondaire, on voit qu'elles sont allées dans des écoles majoritaires composées d'euro-qubécois francophones. Samia nous raconte comment son cercle d'amis était influencé par cela :

Pis je pense que, honnêtement, si je compare mon cercle d'amis, on va dire, quand j'étais au secondaire, euh, ouais je pense que c'était plus 50 % québécois, même plus québécois. Parce que, dans mon quotidien, je n'avais pas beaucoup, je n'étais pas exposée à autant de gens d'autres cultures (Samia).

Tiffany nous raconte comment, étant allé à l'école secondaire à l'extérieur de Montréal, son cercle d'amis était également très homogène. Elle nous raconte toutefois comment celui-ci lui a permis de s'adapter à son entourage, à s'identifier davantage comme Québécoise :

Vu que j'étais à Belœil depuis ma 6^{ième} année ben, tout le monde tsé savaient que, on était la famille "Asian", tsé qui était là tsé ? Pis c'était correct tsé... Euh... Ouais, faque je trouvais que je m'adaptais beaucoup, pis que je ressemblais beaucoup à la culture québécoise. (Tiffany).

Un discours semblable nous est raconté par Dana, qui nous dit que ses fréquentations à l'école secondaire étaient essentiellement des jeunes Québécois francophones et qu'elle avait moins d'amis d'origine immigrante. Elle dit toutefois que ce fut positif, lui permettant de s'adapter à ceux-ci :

J'ai été avec plus des Québécois que des immigrants disons, que des enfants d'immigrants. Euhm... Je pense que ça a été positif d'une certaine manière, parce que ça a permis de vraiment m'adapter aux gens, ben aux étudiants avec qui j'étudiais là (Dana)

Cette réalité se transforme quand elles commencent leurs études postsecondaires. À plusieurs reprises, les femmes nous racontent comment leur entourage se diversifie à ce moment de leurs vies. Voici un extrait du discours de Samia qui illustre cette réalité :

[...] alors que quand je suis rentrée à l'université, je me suis fait beaucoup d'amis africains, que je... tsé vraiment dans les dernières années je me suis, je m'en suis fait beaucoup. Puis, souvent quand je parle avec les gens, ben je réalise que les Africains entre eux souvent, ben tsé, ils se connaissent, ou ils traînent ensemble, ou comme ils nous connaissent, tsé je connais beaucoup d'ivoiriens, je connais beaucoup de ci et ça. (Samia)

Tiffany nous raconte également comment le fait qu'elle fasse son cégep à Montréal, elle a vu son cercle d'amis se diversifier :

Parce que dans le fond, avant même si j'habitais à Belœil, McMasterville, dans ce coin-là, j'ai toujours été... j'ai fait mon cégep ici à Montréal là. Faque mon groupe d'amis il commençais déjà à être plus comme, diversifié. (Tiffany)

Le discours de Dana semble indiquer que pour elle, l'ouverture de son cercle d'amis

au cégep a permis à celle-ci de réaliser qu'elle partageait d'avantages de valeurs avec les jeunes descendants de l'immigration. Il semble il y avoir une reconnexion avec ses valeurs dans son nouveau cercle d'amis :

Mais au cégep, il y avait vraiment beaucoup de diversité culturelle dans ce milieu-là. Pis je me suis rendue compte que s'est pas vraie là ! Après ça j'ai commencé à trainer plus avec des enfants d'immigrants, pis j'ai réalisé qu'on avait plus les mêmes valeurs pis, tsé que pour nous aussi la famille pis l'école c'est plus important, alors qu'à mon école secondaire je retrouvais un peu moins ça. Alors peut-être que si c'était à refaire j'aurais préféré aller à un secondaire plus... où il y avait plus de diversité culturelle.
(Dana)

Il y a deux éléments qui semblent ressortir de la transformation des cercles d'amis des femmes rencontrées: premièrement, les jeunes femmes finissent par s'entourer de personnes qui leur ressemblent, ou encore qui partagent les mêmes valeurs qu'elles. Leur discours est traversé par des références au fait que ces personnes comprennent ce qu'elles ont vécues, car elles vivent des situations semblables. Deuxièmement, ces fréquentations semblent « reconnecter » les femmes avec l'élément « immigrant » de leur identité, dans le sens qu'elles semblent assumer davantage cette partie de leur personnalité.

C'est un élément qui est raconté par Tiffany lorsqu'elle nous parle des changements à ses comportements depuis que ses amis à Montréal se sont diversifiés. Elle semble assumer davantage certaines façons de se voir elle-même, incluant certains stéréotypes qu'elle a entendue au secondaire concernant les personnes asiatiques :

Parce qu'ici j'ai plus d'amis asiatiques, plus de cultures, tsé, plus de mélange. Faque mettons, depuis que je suis rendue à Montréal, ben je vais boire plus de *Bubble Tea*, tsé, tu comprends ? J'allais au Korean BBQ, tsé, Manger des trucs "Asian". Ouais... puis aussi, m'assumer plus, peut-être ? Parce que, il y a un petit côté "Asian" aussi que, on aime ça les trucs cute,

tout petits, genre. Pis, je me souviens que genre, au secondaire, je n'étais pas vraiment comme ça. (Tiffany)

Le discours de Samia nous montre comment elle s'est entourée de davantage de femmes issues de la communauté noire avec le temps, car elle ressent une plus grande facilité à interagir avec ces personnes :

Et en grandissant, le fait que je sois plus exposée, on dirait que j'ai naturellement, je vais plus vers ces gens-là. Tsé, on a beaucoup de choses en commun. [...] Donc euh, ouais, je pense qu'avec le temps, j'ai... je me suis fait... en fait, le ratio on va dire, de gens d'autres cultures, je pense ça n'a pas nécessairement changé. Mais je pense que je me suis fait plus d'amis de la communauté noire (Samia).

Nihal, qui a vécu un parcours similaire, raconte également comment son cercle d'amis a changé vers la fin du secondaire, pour se composer également davantage de descendants d'immigrants. Elle souligne que, selon elle, c'est l'influence de ses parents et des valeurs de ceux-ci qui ont orienté son choix d'amis :

Je pense que ça vient peut-être avec l'influence de la famille pis ta manière de penser. Pis rendu à un certain stade, vers la fin du bacc, tu côtoies un peu plus des gens comme qui te ressemble. (Nihal)

Il est intéressant de noter que, dans le cas de Nihal, elle affirme durant l'entretien que son cercle d'amis reste assez mixte, incluant autant des Euro-Québécois que de jeunes d'origine immigrante. Elle note toutefois que ses amis d'origine québécoise faite durant ses études post-secondaires s'approchent beaucoup de ses valeurs, contrairement à ses amis au secondaire qu'elle classifiait comme une « mauvaise influence ». Elle stresse également l'importance de sa famille, qui a pris beaucoup de place dans sa vie :

Tsé, j'ai beaucoup de groupes d'amis en ce moment. Comme, mes amis du bacc, c'est plus des, c'est des Québécois. Mais... qui ont comme les mêmes valeurs que moi. Tsé oui ils boivent de l'alcool, mais comme, pas au point

de party intense. J'ai un groupe d'amis qui c'est des Libanais. Faque encore là, on se ressemble beaucoup. (Nihal)

Ces extraits nous permettent d'identifier la dynamique suivante : la plupart des jeunes femmes de notre corpus qualitatif s'entourent de personnes qu'elles fréquentent à l'école lorsqu'elles sont au primaire et au secondaire. Lorsqu'elles arrivent à la fin de leur parcours scolaire, elles rencontrent d'avantages de personnes issues de la population d'origine immigrante récente, en particulier si leurs études sont faites à Montréal. Cela semble donc leur donner davantage de choix de personnes qu'elles peuvent inclure dans leur entourage, ce qui affecte leur perception d'elles-mêmes, leurs comportements et leur identité.

Il faut toutefois faire attention de ne pas généraliser en affirmant que les jeunes femmes descendantes de l'immigration vont avoir tendance à s'entourer d'autres jeunes issus de l'immigration. Plutôt, il s'agit ici de dire que les jeunes femmes rencontrées vont avoir davantage l'opportunité de s'entourer de personnes qui leur ressemblent. Le cas de Carmen est intéressant pour démontrer cela. Venant d'une famille qui a beaucoup insisté sur son intégration à la société québécoise, elle a de la difficulté à se retrouver chez les jeunes d'origines immigrantes qu'elle considère comme étant peu intégrés :

Je te dirais que j'ai peut-être un peu plus de misère avec les, les... tsé comme je disais, les immigrants qui sont plus deuxième génération qui ne sont vraiment pas intégrés. Ça... je comprends comme pas. Tsé quand t'es né ici, pis on dirait qu'ils sont trop dans leur culture, je ne sais pas pourquoi, mais on dirait que ça me dérange. (Carmen).

Nous voyons donc, à travers les extraits précédents, que l'origine ethno-culturelle de l'entourage des jeunes participantes semble s'être diversifié, de façon générale, lorsqu'elles ont commencé leurs études post-secondaires. Le fait de faire des études à Montréal semble avoir augmenté leurs chances de rencontrer des jeunes issus

également de l'immigration. Elles semblent également dire qu'elles ont tendance à s'entourer d'avantages de personnes qui leur ressemblent.

4.4 L'impact de la diversité culturelle de Montréal

Un élément très intéressant qui ressort du discours de plusieurs participantes est l'importance de Montréal pour elles. Leur discours nous laisse à croire que le fait de vivre à Montréal a permis une diversification de leur cercle d'amis, comme nous l'avons mentionné plus tôt. Tiffany nous raconte comment elle s'est faite davantage d'amis lorsqu'elle a commencé à faire ses études à Montréal :

Euh oui ! Ben depuis que je fréquente Montréal je te dirais. C'est ça. Oui, ouais. J'ai vraiment des amis de toutes les origines. Pis j'aime ça ! Je trouve ça riche, c'est le fun cette culture-là. Pis on découvre beaucoup de choses, c'est ça que j'aime aussi. Faque oui, c'est plus diversifié, mon entourage.
(Tiffany)

Maia nous raconte aussi comment ses fréquentations furent différentes quand elle vivait en banlieue de Montréal et quand elle vivait à Montréal. Elle dit que lorsqu'elle est retournée à Laval, son cercle d'amis est devenu composé de plus en plus de personnes d'origines québécoises :

Je trouve que quand j'étais à Montréal, c'étaient plus des amis (d'origine) immigrés. Pis quand j'ai déménagé à Laval, je commençais à avoir plus d'amis québécois. (Maia)

Samia nous raconte comment elle a commencé à apprécier Montréal encore plus à la suite de ses multiples expériences de voyages. Selon elle, ceux-ci lui ont fait remarquer comment les personnes noires ont la possibilité de prendre plus de place au sein de la société. Elle ne dit pas qu'il n'y a pas de travail à faire, mais elle apprécie Montréal pour la place qu'elle considère que les membres de la communauté noire son capable

de prendre :

Donc, j'ai quand même, on dirait que j'ai encore plus apprécié Montréal pour ça parce que, je veux dire, tu vois des personnes noires, oui dans la rue, mais tu vois des gens, des personnes noires qui ont des postes quand même, tsé. (Samia)

Yasmine nous raconte comment elle trouve également qu'il y a une ouverture d'esprit des Montréalais par rapport à d'autres régions de la province. On voit dans son discours que cette diversité culturelle est importante pour elle.

J'ai l'impression que les gens, mettons de Montréal sont plus comme ouverts d'esprit, que quelqu'un met... qui viens d'un endroit où est-ce qu'il y a très peu d'immigrants, ou genre, quasiment pas d'immigrants, où il y a très peu... qu'une personne qui est exposée à la diversité culturelle. Je trouve que, c'est ça c'est différent à cause de toutes les cultures qu'il y a, à cause de toute la diversité. (Yasmine)

Lorsque nous discutons de l'entourage de Dana, celle-ci a tenu à nous mentionner que, malgré le fait qu'elle étudie à Québec, son milieu d'étude est majoritairement composé de jeunes d'origine immigrantes venant de Montréal. Ceci est intéressant, puisqu'il semble indiquer que Dana se reconnaît davantage dans les personnes qui viennent d'un milieu semblable au sien, avec des expériences de vies semblables.

Mais, je tiens à souligner le fait que même si je suis à Québec, j'ai trouvé beaucoup de... toute ma clique c'est des gens qui viennent de Montréal, puis qu'ils étudient à Québec. La majorité aussi c'est des enfants d'immigrants. Puis, je traîne un peu moins avec des... enfants comme, québécois ou canadiens. (Dana)

Nous voyons donc dans ces extraits comment plusieurs des participantes perçoivent Montréal et sa diversité. Elle semble ici être un facteur important dans la construction de leur entourage, car la concentration de la population immigrante au sein de celle-ci

semble augmenter les chances qu'elles les fréquentent dans leurs milieux, qu'il s'agisse du travail ou de l'école.

4.5 Les relations avec la communauté immigrante

Le cosmopolitisme de la métropole n'implique toutefois pas un lien d'attachement fort aux communautés immigrantes respectives du pays d'origine de leurs familles. Les extraits dans le discours des jeunes femmes montrent de façon assez unanime qu'elles entretiennent peu ou pas de relations avec les membres de la communauté d'origine de leurs parents. Ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont pas quelques amis-es qui ont les mêmes origines qu'elles, mais plutôt qu'elles ne fréquentent pas une communauté immigrante organisée¹⁸.

La fréquentation de ces communautés structurées semble davantage se produire durant leur enfance. Celle-ci était le fruit des fréquentations de leurs parents. Alya nous raconte comment les contacts qu'elle avait avec la communauté maghrébine était justement dû à ses parents :

Ben, les contacts que j'avais plus jeune c'était euh, quand j'allais avec mes parents chez leurs amis, algériens, mais appart ça euh, non je n'ai jamais été vraiment du genre à participer aux événements, aux fêtes euh, Maghrébines thématiques et tout ça. Ou peut-être à part quelques fois j'ai

¹⁸ Il est important de noter ici que lorsque les entretiens ont abordé la question des relations avec les communautés immigrantes, nous parlons ici autant des structures (les organisations qui font des activités, par exemple) que des personnes qui s'impliquent dans celles-ci. Lors des entretiens, il ne semblait pas y avoir de différences entre les deux chez les participantes. Il est possible que la compréhension des questions ait un impact là-dessus. Cependant, elles faisaient la différence entre avoir des amis membres de la communauté immigrante du pays d'origine de leurs parents et d'avoir des amis ayant les mêmes origines que leurs parents.

été au vieux port, quand il y a les journées Maghreb, Afrique et tout ça.
Mais sinon... (Alya)

Un discours semblable est mis de l'avant par Samia, qui nous dit que les seuls togolais qu'elle a rencontrés sont dus à ses parents :

Je veux dire, les seuls togolais que je connais c'est parce que c'est des amis de la famille ou euh, des gens que j'ai rencontrés par l'entremise de ma mère ou de mon père. Mais je connais très très peu de Togolais à Montréal. Alors je sais qu'il y en a plein en même temps. (Samia)

Lorsque les parents prennent une distance face à communauté immigrante, les jeunes femmes ont également tendance à faire de même. Un extrait du discours de Tiffany nous montre comment, lorsque ses parents ont déménagé de Montréal vers la Rive-Sud, le contact avec les membres de la communauté vietnamienne fut rompu :

Dans le temps, lorsqu'on est arrivés, quand on était à Hull pis que là on avait déménagé à Montréal, lorsque j'étais encore très jeune là, on allait à l'église avec plein de Vietnamiens justement. Pis ça, c'était vraiment la communauté vietnamienne. Après ça, lorsque mes parents ont déménagé à la rive sud, là on a commencé à moins aller à l'Église, parce que c'était plus loin, si on était rendus à la rive sud et tout. Faque là, on a arrêté d'aller, de fréquenter cette communauté-là. (Tiffany)

Pour plusieurs jeunes femmes également, il semble y avoir un rejet de la communauté immigrante de l'origine de leurs parents. Les raisons qu'elles nous racontent sont diverses, mais elles semblent converger autour de la question de la ressemblance entre celle-ci et certains aspects qu'elles considèrent négatifs chez leurs parents ou les membres de leurs familles. Nihal nous raconte comment les membres de la communauté turque à Montréal ont la même mentalité que les membres de la famille de son père, qu'elle rejette beaucoup :

Ensuite, il y a la communauté turque qui est venue ici en même temps que mon père environ, en 1980 là. Faque leurs enfants à eux... puis eux, je ne leur parle pas justement parce qu'ils viennent tous de la même région que mon père, pis ils ont tous la même manière de penser (rires) Faque ça fait en sorte que je me tiens loin d'eux, vu que je n'aime pas ça. (Nihal)

Maia explique également comment, pour elle, « c'est vraiment dur de vivre avec du monde comme mes parents pis comme leurs amis. » Son parcours de vie, qui est marqué par certains conflits importants avec ses parents, nous permet de comprendre pourquoi elle souhaite se détacher de personnes qui lui rappellent trop les aspects négatifs de ceux-ci. Eva nous raconte comment elle souhaitait élargir son cercle d'amis, car elle se sentait étouffée par ceux qui venaient de la communauté immigrante syrienne :

Je voulais étendre mon cercle d'amis. Je ne voulais pas seulement que ça reste dans une communauté, ou avec un, un cercle qui est formée, par exemple, être dans l'église de mes parents là. Je sens que c'est un carcan qui a commencé à m'étouffer un peu. Donc j'ai voulu comme étendre mon cercle. (Eva)

Finalement, Camille nous raconte comment, lorsqu'elle se présente à des événements organisés par la communauté vietnamienne, elle choisit les personnes avec lesquelles elle entretient une relation. Elle évite notamment les personnes qu'elles qualifient de « trop strictes » autrement dit les personnes considérées plus conservatrices. :

Tsé je vais quand même parler au monde, tsé moi j'aime, bon, enfin ouais. Mais... pas à un certain, je ne vais pas nécessairement parler avec tout le monde. Je vais parler avec le monde que je vois. Ben pas que je vois, un peu plus... ben qui sont plus plaisaient à parler avec le monde qui ne sont pas nécessairement aussi strict qu'eux. (Camille)

Un autre élément explicatif quant à l'absence de relations avec les membres de la communauté immigrante est la question de l'intégration de ceux-ci — tel que perçue par les femmes participantes — à la société québécoise. Cela semble mener à une

absence d'identité commune avec ceux-ci. Yasmine nous raconte comment les membres de la communauté burundaise sont beaucoup plus attachés à leur pays d'origine qu'elle :

Ben j'imagine parce qu'ils ont plus de, ils se sentent plus d'attaches au pays. Ils ont un sentiment d'appartenance plus fort que moi. Euh... pis justement, tsé ils connaissent des gens qu'ils ont connu là-bas, qui sont ici. Moi je n'ai pas vraiment de souvenirs de mes amis là-bas, juste je pense une personne que je me souviens, pis juste que la personne est-elle pas ici là, au Québec. (Yasmine)

Carmen nous explique comment elle trouve que les personnes de la communauté roumaine ne sont pas autant intégrées qu'elle, ce qui peut créer des divergences dans leurs comportements. :

Pis ça, ça c'est ça l'affaire. Il y a souvent des... mettons comme ma sœur, mes parents ont immigrés, elle est arrivée ici à 7-8 ans, faque il y en a beaucoup dans la communauté roumaine qui sont comme ça pis, il y a quand même un petit clash je trouve, entre eux et moi. Je pense qu'ils sont peut-être un peu moins bien intégrés. Pis là, eux s'attendent peut-être à ce que moi je sois une femme, que je sois moins bien intégrée aussi. Ce qui n'est pas le cas. (Carmen)

Ces extraits semblent nous indiquer qu'il peut également y avoir un conflit identitaire entre les jeunes femmes issues de l'immigration et la communauté immigrante du pays d'origine de leurs parents. Étant donné qu'elles n'ont pas les mêmes expériences de vies par rapport aux pays d'origine de leurs parents que ces derniers, leur attachement à celui-ci semble donc moins important. Cela ne veut toutefois pas dire qu'elles ne souhaitent pas avoir des amis partageant des origines ethnoculturelles similaires à la leur, bien au contraire. Ce qui semble primer ici plutôt, c'est la construction de relations avec des personnes qui leur ressemblent, qui partagent leurs valeurs. Étant donné la transformation de leur rapport identitaire, en fonction de leur parcours de vie vers l'âge adulte différent de celui de leurs parents, il n'est pas surprenant qu'elles s'identifient

d'avantage à des personnes qui partagent également un aspect cosmopolite propre à Montréal.

4.6 Conclusion

Ces extraits nous permettent de voir que les relations entre les participantes et les membres de leur famille immédiate semblent, au moment de l'entrevue, plutôt bonnes. Leurs mères semblent prendre plus de place dans leurs discours que leurs pères, mais il est difficile de savoir si c'est parce que plusieurs d'entre elles vivent en contexte familial monoparental ou s'il s'agit d'une dynamique propre à leur foyer de socialisation.

Les parents ont également un rôle à jouer dans la relation que nos participantes ont avec les membres de leur famille élargie, servant souvent d'intermédiaire dans l'interaction entre les participantes et les membres de leur famille élargie. Leur rôle de médiateurs de relations est également visible dans les relations que les participantes ont avec les membres des communautés immigrante du pays d'origine de leurs parents, celles-ci semblant plus présentes lorsqu'elles sont jeunes (et fréquentes donc davantage des personnes faisant partie de l'entourage de leurs parents) et prennent leurs distances avec celles-ci quand elles vieillissent.

Finalement, le discours de plusieurs participantes nous montre une évolution intéressante de leur entourage d'amis et de collègues en fonction de leur parcours académique. Elles semblent indiquer que le fait de faire des études postsecondaires à Montréal a diversifié leurs cercles d'amis, leur permettant de rencontrer davantage de jeunes issus de l'immigration. Cela semble transformer leurs identités, les amenant à assumer davantage une identité de descendantes de l'immigration récente.

CHAPITRE V

LA QUESTION DU DEVOIR

Ce chapitre a pour objectif de comprendre la question du devoir et des obligations familiales que les jeunes participantes indiquent ressentir. Andrew J. Fuligni et Sara Pedersen (2002), citant une étude précédente de Fuligni, Tseng et Lam (1999), définissent la notion d'obligations familiales comme étant le sentiment de devoir face au considérant des exigences et désirs familiaux lors de la prise de décisions des individus¹⁹. Leur étude suggère que les facteurs tels que le genre, le revenu, ethnicité et le statut migratoire ont tous un impact sur la perception de l'obligation face à la famille que les jeunes peuvent ressentir, bien que ceux-ci restent à explorer davantage.

Afin de voir si les participantes au présent projet vivent des réalités semblables, nous divisons ce chapitre en trois parties. Tout d'abord, nous faisons un recensement des différents extraits de discours qui semblent indiquer que les jeunes femmes participantes ont conscience des sacrifices faits par leurs parents lorsque ceux-ci ont immigré au Canada. Par la suite, nous explorons les perceptions qu'elles ont des attentes de leurs parents face à leur parcours professionnel, autant au niveau de la

¹⁹ Family obligation refers to the extent to which family members feel a sense of duty to assist one another and to take into account the needs and wishes of the family when making decisions (Fuligni, Tseng, & Lam, 1999) (Citation originale).

scolarité que de la carrière. Finalement, nous regarderons leurs discours concernant les attentes de leurs parents face à leur vie privée, autant au niveau de l'implication face à leur famille que de leurs attentes face à la vie conjugale/familiale de celles-ci.

5.1 Les sacrifices de l'immigration

Un des éléments qui ressort à plusieurs reprises dans le discours des participantes est la question du sacrifice fait par les parents lors de leur arrivée au Canada. Les histoires d'immigration mises de l'avant font état de plusieurs défis qu'ils ont dû relever, afin de pouvoir offrir un avenir à leurs enfants. Nihal nous dit comment ses parents sont arrivés ici avec des fonds très limités et comment ils ont travaillé fort pour arriver où ils sont aujourd'hui :

Tsé mes parents quand ils sont arrivés ici, mon père, tsé il est arrivé avec 3 000 \$ dans sa poche. Et ils n'avaient rien d'autre que 3 000 \$. Faque tsé, tout ce qu'il a fait, tsé la maison qu'il a achetée et tout, tsé il l'a bâti. Mais comme moi ça, je trouve ça dur étant donné que, tsé, je suis arrivée, je suis née dans cette famille-là. (Nihal)

Dana nous raconte comment un moment difficile pour ses parents fut la question de la non-reconnaissance de leur diplôme universitaire. Cela les a forcés à recommencer leurs études. :

Je pense que des moments c'était plus difficile, dans le sens que quand ils se sont faits dire que leur diplôme n'était pas reconnu ou qu'ils devraient recommencer dès le début, c'était plus difficile là. Faut quand même que tu trouves une façon de faire ta vie, donc... c'est ça, à ce niveau-là ça devait être plus difficile. (Dana).

Le discours de Camille fait état d'une histoire semblable quant au parcours de sa mère, pharmacienne de formation, qui a dû recommencer ses études, une fois arrivée à Montréal. Toutefois, elle décrit le parcours de son père comme étant légèrement plus

facile que celui de sa mère :

Donc dans le fond, ça n'équivalait pas [*le diplôme universitaire*]. Pis dans le fond elle a dû un peu recommencer à la base ici là. Ouais. Donc pour elle ça c'était vraiment dur, en plus de pas savoir la langue. Tandis que mon père avait déjà un peu appris la langue au Vietnam un peu. Mais donc c'est plus facile pour lui. Mais sinon pour ma mère ouais, c'était super dur. Et sinon, ouais juste de recommencer à la base et de devoir passer à travers plein d'études, en plus d'avoir un enfant. (Camille)

Il est important de dire aussi que Camille nuance la difficulté de l'immigration de ses parents, en les comparant aux *boat-people*. Elle reconnaît les difficultés que ses parents — en particulier sa mère — ont eues à immigrer, mais les replacent tout de même dans le contexte de l'exode des réfugiés politiques vietnamiens. Elle dit aussi que les règles de l'immigration étant moins sévères à l'époque, s'installer au pays fut plus facile.

Pour ce qui est de Yasmine, elle nous raconte comment elle a compris les sacrifices faits par ses parents lorsqu'elle est rentrée à l'université. Consciente de ce qu'ils ont vécu, c'est en faisant l'expérience de la charge de travail nécessaire pour réussir ses études qu'elle réalise les difficultés auxquels ses parents ont été confrontés :

Oh très difficile (*leurs parcours d'immigration*) ! Mais ça je ne l'ai pas réalisée tout de suite là. Je l'ai réalisée justement en faisant mes études universitaires. Parce que j'ai fait genre "Comment eux ils ont fait pour, arriver à gérer tout seul des universitaires — ben plus mon père — des études universitaires - ben ma mère aussi quand même — des études universitaires avec 4 enfants la ?" Je ne comprends pas. (Yasmine)

Samia nous raconte comment elle perçoit les sacrifices faits par sa mère pour qu'elle puisse réussir dans sa vie. Elle nous dit aussi comment les sacrifices faits par sa mère ont influencé sa perception de ses propres choix de vie. Elle doit orienter ses choix de vie afin que les efforts faits par ses parents aient un impact :

Je pense qu'avoir vu nos parents travailler tellement fort pour qu'on soit bien... Il y a une certaine pression de dire que tu dois bien faire dans la vie, donc tsé tu dois quand même avoir un plan, avoir une direction, et pas non plus être en mode, tsé, « je ne fais rien de mes journées, je ne sais pas ce que je fais, je vis au jour le jour. » (Samia)

Elle dit aussi qu'elle perçoit chez ses amis d'origine immigrante une pression semblable. Elle affirme qu'au secondaire, les personnes qui performaient le mieux dans son école sont elles aussi descendantes de l'immigration récente. Elle fait donc une association entre le vécu difficile des parents et la performance de ses amis et collègues à l'école :

On dirait que ma, avec des parents immigrants, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ont l'impression de devoir... non seulement, on va dire, bien faire à l'école, mais tsé si je regarde, moi à mon secondaire et tout, je veux dire, les meilleures personnes dans ma classe c'était des immigrants. (Samia).

Finalement, Tiffany nous raconte comment les sacrifices faits par sa mère la rendent redevable face à ceux-ci. Lorsqu'elle nous parle de ses intentions de quitter le domicile familial, elle nous dit que sa mère — réticente face à cela — lui rappelle comment elle a fait plusieurs sacrifices pour elle et demande une forme de reconnaissance :

Pis surtout, le truc qu'elle dit souvent, c'est que, elle a tellement sacrifiée de choses pour que, qu'on vienne ici. Pis elle aimerait ça que, qu'on soit plus reconnaissantes de tous ces sacrifices. (Tiffany)

Nous voyons donc, à travers les exemples précédents, comment la question de la difficulté des parcours migratoires parentaux — ainsi que les sacrifices qui les accompagnent — marquent l'esprit des participantes. Les sacrifices liés au manque de ressources, à la non-reconnaissance des acquis académiques, aux horaires de travail difficile et une conciliation travail-famille compliquée ressortent de leur discours. Comme nous le verrons à la suite de ce chapitre, ces sacrifices semblent influencer le

sentiment de devoir qu'elles ressentent envers leurs familles.

5.2 Attentes face à la vie professionnelle

À travers le discours des participantes, plusieurs références sont faites quant aux attentes de leur famille face à leurs parcours académiques et professionnels. Leur discours indiquent que les parents ont une « direction » qu'ils souhaitent que les femmes adoptent dans leur vie. Eva nous raconte comment ses parents ont des attentes élevées face à son avenir :

Ben ils sont contents avec [*mes choix d'études*]. Euh... la seule chose que, que j'aurais à reprocher, je dirais surtout ça à mon père, c'est que, bon, mes parents, comment dire... euh... je veux dire, ils, ils pensent souvent que leur fille sont destinées à être, je ne sais pas, pharmaciennes, médecins, avocates. Donc justement, des postes assez élevés là (Eva)

Camille nous fait des remarques semblables quant à son avenir professionnel. Elle nous raconte comment sa mère a porté un jugement négatif sur son choix de prendre une pause dans ses études pour se concentrer sur d'autres aspects de sa vie :

[...] la pause d'études pour elle c'était un peu inacceptable. Ouais, et ouais dans le fond [*ma mère souhaite*] que je sois aux études directement, que j'essaye de le finir le plus tôt possible, que j'aie ma carrière dès que, ben juste, ben que je focus vraiment juste sur les études et non le travail aussi. (Camille)

Ces attentes sont aussi présentes dans le discours de Carmen, qui nous expliquent durant l'entretien que, malgré le fait que les études soient « plus ou moins importantes » pour ses parents, la question d'avoir un bon travail ressort tout de même :

Mettons, mettons que j'étais devenue serveuse. Si j'avais dit : "Maman, papa, j'ai fini le secondaire, je deviens serveuse" je travaillais dans un magasin à l'époque et : "Ahh je vais devenir gestionnaire du Magasin" par exemple. Parce que c'est des moins bons emplois, peut-être juste parce que ça me ressemblait moins. Peut-être qu'ils seraient : "T'es sûr que c'est ça que tu veux faire ? (Carmen).

Son cas à elle est intéressant, car il s'agit de la seule participante au projet qui indique que les études ne sont pas un aspect si important que ça pour sa famille. Néanmoins, son discours est traversé par des attentes en fonction du fait d'obtenir un « bon emploi », c'est-à-dire un emploi que ses parents trouvent valorisant. Elle nous a également raconté les incertitudes que ses parents avaient face à la volonté de son frère de devenir pompier, un emploi ayant mauvaise réputation dans le pays d'origine de ses parents.

Finalement, Samia nous explique comment, malgré de fait que sa mère n'ait pas d'attentes particulières face à l'université, elle s'attend à ce qu'elle et son frère aient une « direction », un « plan de match » face à leur avenir professionnel :

Ma mère m'a toujours dit : « tsé, fait ce que tu veux. » Genre, mon frère qui a fait son cégep, qui l'a à peine fini, qui n'étudie pas, ma mère elle dit : « Tsé, pour moi l'important ce n'est pas que tu sois entré à l'université, mais je veux au moins t'aie un plan tsé. Je veux, dans ta tête, tu te dises : ben moi je veux travailler dans ça, je veux que t'aie... une vision un peu plus long terme que de dire "euh aujourd'hui, je sors avec amis, demain je ne sais pas ce que je fais" (Samia, 25 ans).

Nous voyons donc, à travers les extraits précédents, que les parents ont des attentes élevées face aux participantes. Les études semblent ici être un tremplin vers l'insertion dans le monde professionnel plutôt qu'une finalité en soit, en tout cas selon les perceptions qu'elles nous donnent des exigences parentales.

Il faut toutefois mentionner que ces attentes face au parcours sont, pour plusieurs d'entre elles, intériorisées. Il ne semble pas y avoir de grands conflits quant à

l'importance des études pour les femmes elles-mêmes, du moins si on se fie à leur discours. Lorsque nous avons demandé à Camille si elle s'est déjà posé la question de ne plus retourner aux études, à la suite de la pause qu'elle a décidé de prendre, elle nous répond qu'elle s'est déjà posé la question : « Oui, mais j'ai l'impression que, pour moi, ça ne fait pas de sens. Juste parce que j'aime vraiment ça être aux études quand même là. C'est juste que... ouais. » (Camille). Samia nous explique comment pour elle, le fait de faire des études se rapproche d'un sentiment de devoir non pas imposé par sa mère, mais bien imposé par elle-même, malgré le fait que sa mère ait indiqué qu'elle n'a pas ce genre d'attentes envers elle et son frère :

Donc, tsé moi j'ai toujours aussi une pression de devoir... pas nécessairement exceller à l'école, mais tsé, pour moi, exemple aller à l'université ce n'était pas une option. Dans ma tête. [...] Bon ma mère a toujours dit (*que son frère n'est pas obligé d'aller à l'université*), pis je sais qu'elle le pense sincèrement, mais moi dans ma tête, on dirait, pis c'était clair dans ma tête, que je faisais secondaire, cégep, université. Il n'y avait pas d'autres options. (Samia).

Finalement, lorsque nous demandons à Dana si elle ressent une pression de la part de ses parents pour faire des études universitaires, elle nous répond qu'elle trouve cela légitime et même qu'elle souhaite reproduire cela avec ses enfants, éventuellement :

Euh, ouais [je ressens de la pression pour aller à l'université]. Mais je trouve que c'est légitime parce que... comme, moi aussi je veux faire la même chose avec mes enfants là. Je vais essayer de les encadrer le plus possible pour qu'ils aient un parcours primaire, secondaire, cégep, université, pis que... qu'ils se rendent quelque part. À mon avis c'est vraiment important. (Dana)

Certains discours des femmes participantes semblent indiquer que les parents mettent beaucoup d'importance sur l'avenir professionnel au détriment d'autres aspects de leur vie personnelle. Deux femmes nous parlent entre autres de la crainte que les parents ont face à la vie conjugale, perçue comme une forme de distraction face aux études et

au parcours de vie. Alya nous raconte comment ses parents — en particulier son père — désapprouvent du choix de ses cousines d'arrêter les études pour se marier :

Ben, mon père par exemple a déjà fait des remarques du genre, tsé quand une cousine arrête ses études pour aller se marier, il fait des remarques que, qu'il désapprouve ce genre de mouvement. Mais ma mère aussi euh... mais disons que c'est plus mon père qui, qui est le premier à, à s'opposer à ce genre de... ouais. (Alya).

Maia nous raconte une histoire semblable, lorsqu'elle nous explique les raisons pour lesquelles ses parents n'étaient pas au courant de sa relation avec son copain. Outre le fait qu'il ne soit pas de la même origine ethnique qu'elle (nous reviendrons sur ce point plus loin), elle nous explique que selon la culture de ses parents, la relation amoureuse qu'elle entretenait serait perçue comme une distraction face à ses études :

Nous dans notre culture, avoir un chum ou une blonde... dans le fond, qu'est-ce qui est important c'est l'éducation, tsé. Pis moi à ce temps-là, j'étais à l'université. Faque avoir quelqu'un dans sa vie comme en couple, c'est une distraction. Faque c'est pour ça que d'habitude, le monde de notre pays on ne le dit pas à nos parents, tant que ça soit sérieux genre, quand on a fini les études. (Maia)

Les extraits précédents nous permettent donc de voir comment la question des études et de la carrière est importante autant pour les jeunes femmes que pour leurs familles. Il semble y avoir une exigence d'avoir une « direction » ou un « plan de vie » par rapport à cela. Cela ne veut toutefois pas dire que les parents cherchent à contrôler tous les aspects de la vie des jeunes, bien au contraire. Chez la majorité des jeunes femmes passées en entrevues, ceux-ci semblent plutôt ouverts à des déviations légères de parcours, tant et aussi longtemps que le plan de match principal est respecté. De plus, ces attentes de parcours semblent générer peu de conflits entre les femmes et leur famille. Dans la majorité des cas, les attentes face à la vie professionnelle semblent donc intériorisées par les participantes.

5.3 Attentes face à la vie privée

Le discours des femmes participantes nous révèle également certaines attentes familiales face à la famille, qu'il s'agisse de leur famille de socialisation ou encore d'une éventuelle famille de reproduction. Pour ce qui est de la première, quelques extraits nous permettent de voir comment les parents s'attendent à une forme de contribution des jeunes femmes à la vie familiale. Tiffany nous raconte comment sa mère s'attend à ce qu'elle contribue davantage aux dépenses familiales, en fonction du fait qu'elle reçoit un salaire :

Pis là avec ma vie de famille, par exemple, ma mère va me demander : “Peux-tu contribuer plus à payer le loyer ?” Tsé, j'étais celle qui avait, qui était la première qui avait comme, un vrai travail, une vraie profession. Faque, on dirait que j'ai dû, comme... pas investir, mais genre, utiliser plus sagement mon argent disons. (Tiffany)

Le discours de Nihal nous montre également une attente vécue par celle-ci afin qu'elle contribue financièrement à sa famille. Elle nous raconte comment tant qu'elle reste chez sa famille après les études et avant le mariage, elle s'attend à devoir contribuer au ménage. Ces attentes semblent intériorisées par celle-ci :

Faque c'est sûr que quand je vais terminer mes études, tsé je vais devoir reprendre... la... pas la maison, mais comme, tsé le... tsé aider mes parents. Tsé chez nous on aide nos parents, comme je disais ils habitent avec nous. Faque c'est sûr que quand je vais finir les études, pis si je ne suis pas mariée, ce n'est pas “Je travaille pis je mets l'argent dans ma poche” (rires). Tu travailles oui, tu te gardes de l'argent, oui, mais je vais devoir comme, tsé aider mes parents, à payer l'électricité tsé, c'est comme, c'est la moindre des choses. (Nihal)

Samia nous fait également part de ses craintes par rapport à la situation financière de sa mère, en affirmant qu'elle souhaiterait pouvoir l'aider davantage. Le fait de ne pas

avoir les moyens actuellement pour le faire la rend un peu triste et nous montre que pour elle, c'est important de pouvoir redonner à sa mère. Elle insiste sur le fait que ce n'est pas une exigence directe de sa mère, mais bien une pression qu'elle se met elle-même :

Elle ne me le fait vraiment pas sentir [la pression pour l'aider financièrement]. Mais moi je me dis, tsé, dans un monde idéal j'aurais assez d'argent pour payer mon loyer et l'aider aussi financièrement. Mais comme, Nah ce n'est pas possible pour moi. Donc c'est le seul truc que moi je, tsé ça me, ça fait un peu de peine, mais bon. En même temps, c'est une personne qui... elle s'arrange vraiment avec ce qu'elle a. (Samia)

La question du mariage ressort également dans le discours de plusieurs participantes. Il semble être perçu comme une étape importante pour plusieurs de leurs parents, en particulier leur mère²⁰. Nihal nous raconte comment sa mère lui dit depuis longtemps que le mariage est important, et qu'il y a des conséquences à ne pas le faire :

Ma mère m'a toujours dit : "Tsé, il faut toujours que vous vous marier, il ne faut pas que vous finissiez votre vie toute seule" parce que tsé, quand tu vas avoir 70 ans pis que t'es toute seule t'est pas mariée, t'as pas d'enfants... tsé tu vas finir dans une maison de retraite. (Nihal)

²⁰ Il est important de dire ici que nous ne pouvons déterminer avec certitude s'il s'agit d'une valeur qui est plus fréquemment mise de l'avant par les mères des participantes parce qu'elles sont mères — et donc femmes — car pour plusieurs participantes, elles ont été élevées dans des familles monoparentales. Dans ces cas-ci, la figure parentale est la mère, le père étant souvent plus distant de la vie quotidienne de la famille. Bien que la majorité des références faites sur la question du mariage et de la conjugalité sont faites par leurs mères, il faudrait chercher davantage d'informations avant de pouvoir affirmer que c'est la mère qui pousse davantage vers cela que le père. Il est toutefois intéressant de noter que Juteau (2015) indique que la mère est la figure parentale sur laquelle repose la charge de transmettre les valeurs culturelles chez les populations d'origine immigrantes.

Tiffany nous raconte comment pour sa mère, le mariage est une étape importante pour quitter le domicile familial. Elle nous dit que celle-ci n'est pas très à l'aise avec le fait qu'elle quitte la maison tant qu'elle n'est pas mariée :

Euh... ma mère n'est pas trop... "down" là que, on sort de la maison tout de suite. Tsé, elle aimerait ça que... je ne sais pas, que... comment dire... que si on est pour sortir de la maison, c'est parce qu'on a trouvé notre mari, tsé tu comprends ? Comme... ouais. (Tiffany).

Maia nous raconte un constat semblable, sur le fait que ses parents s'attendent à ce qu'elle se marie avec son copain. Ayant déménagé avec lui avant le mariage — ayant causé un grand conflit avec ses parents — elle raconte comment ses parents s'attendent à un mariage entre eux, maintenant que l'étape de la cohabitation est déjà franchie :

Ben, en fait mes parents veulent que je me marie avec (*mon copain*). [...] Pis c'est comme très mal vu de partir chez les parents sans être mariée, pis de vivre ensemble sans être mariée là, pis c'est comme très culturel. Faque tsé pour eux c'est comme, ils ont de la misère à accepter ce côté-là. (Maia)

Un constat semblable est fait par Alya, qui nous dit que son mariage avec son actuel conjoint fut nécessaire culturellement afin qu'elle puisse considérer emménager avec lui. Dana nous raconte elle aussi que le mariage est une valeur importante dans sa famille. Après nous avoir dit que la famille est une valeur importante au sein de sa famille, elle nous parle de l'importance du mariage pour elle : « Parce que pour moi c'est important d'être mariée. Tous mes cousins, cousines, oncles pis tantes sont mariés. Puis, nous en vois ça comme étant un "must" là. Puis, c'est ça. » (Dana).

Finalement, Carmen nous raconte comment l'importance de fonder une famille et d'avoir des enfants lui a été transmise depuis un jeune âge par ses parents. Elle nous dit que c'est important pour elle et qu'elle désire suivre cette voie :

Je veux en avoir, c'est important pour moi. Ça c'est quelque chose qui a été beaucoup poussé par ma famille. C'est important là, les valeurs c'est comme... tu vas, tsé tu te mets en couple, tu créer tu fondes une famille, ça ça a été beaucoup... c'est quelque chose qui m'a été inculquée là, définitivement. Pis c'est important pour moi d'avoir des enfants. (Carmen).

Il est toutefois important de dire que, bien que pour la majorité des participantes, la famille et les enfants sont des valeurs importantes, il ne faut pas prendre pour acquis qu'elles ont toutes cela comme objectifs de vie, du moins pas dans un futur immédiat. Lorsqu'Eva nous parle de la pression de ses parents quant au mariage, elle nous raconte comment les questions insistantes de sa mère à ce sujet ont finies par l'agacée avec le temps :

Bon, ma mère, elle me dit : "Quand est-ce que tu vas te marier?"... Ça commence à... ça agace là, après chaque semaine ! Je dis à ma mère : "Ben écoute, qu'est-ce que tu, qu'est ce qui te fait dire que moi je vais me marier un jour ?" Et... voilà, souvent... souvent c'est quelque chose que, qu'elle n'arrive pas un peu à comprendre. (Eva).

L'importance de contribuer à la famille ainsi que d'en fonder une autre semble donc faire partie des valeurs mises de l'avant par une partie des femmes, tandis qu'une autre partie nous raconte qu'il s'agit d'un point de désaccord, voire d'un point qui peut mener à des conflits. Ces désaccords peuvent être autant sur le principe même de se marier ou encore sur la temporalité de celui-ci, c'est-à-dire ne pas être d'accord sur le moment de le faire.

5.4 Conclusion

Ce chapitre nous permet de voir comment la question du devoir vis-à-vis leur parent semble prendre une place importante dans le discours des participantes. Nous voyons comment elles ont pris conscience, au fil du temps, des difficultés et des sacrifices liés au parcours migratoire de leurs parents. Cette prise de conscience des difficultés vécues

par leurs parents semble avoir un impact sur leurs perceptions des attentes que leurs parents ont envers leurs parcours de vie.

Ceux-ci semblent en effet s'attendre à ce qu'elles orientent leurs parcours de vie en fonction d'une certaine direction, centrée sur des objectifs d'études, de carrières et de vie privée définis. Pour ce qui est du parcours professionnel, il semble y avoir une attention particulière vers l'obtention d'un « bon emploi », qui passe pour la plupart par la réalisation des études. En ce qui a trait à la vie privée, elles semblent indiquer qu'elles ressentent des attentes semblables en ce qui a trait au soutien financier vis-à-vis leurs parents et la création d'un foyer de reproduction, par le mariage et le fait d'avoir des enfants.

Finalement, il est important de rappeler la question de l'intériorisation des attentes parentales par les participantes. D'un côté, leur discours indique que les attentes académiques et professionnelles sont bien intériorisées chez elles. Elles semblent s'être approprié les attentes vis-à-vis cet aspect de leur parcours de vie. Cependant, les attentes relatives à leurs vies privées semblent ne pas faire l'unanimité pour les participantes. Bien qu'elles indiquent ressentir des injonctions semblables face au soutiens familial, au mariage et aux enfants, certaines les ont intériorisées et d'autres ne se reconnaissent pas dans ces atte

CHAPITRE VI

DEVENIR ADULTE ET L'AUTONOMIE

Ce chapitre traite de la question du devenir adulte et de l'autonomie chez les jeunes femmes rencontrées. À plusieurs reprises lors des entretiens, les participantes nous ont exprimé plusieurs de leurs perceptions face à la vie adulte, que ce soit de façon spontanée ou encore à la suite d'une question de notre part. Leurs perceptions semblent converger grandement et il est possible de voir un lien entre les attentes et devoirs face à leurs familles et leurs perceptions du comportement adulte.

Le présent chapitre est divisé en trois parties. Premièrement, nous allons explorer comment les participantes définissent l'âge adulte. La redondance de certaines réponses nous montre comment elles articulent la question de la responsabilité et l'importance de savoir ce qu'elles veulent dans la vie. Deuxièmement, nous verrons comment elles se définissent elles-mêmes, notamment à savoir si elles répondent aux critères qu'elles ont mis de l'avant elles-mêmes par rapport au devenir adulte. Finalement, nous verrons comment elles mettent en branle plusieurs stratégies pour obtenir leur autonomie, notamment dans leur relation avec leurs parents.

6.1 Les définitions de l'âge adulte

Lors des entretiens, les jeunes femmes rencontrées ont décrit leurs définitions de l'âge adulte. Elles ont expliqué leurs attentes et comment elles imaginent qu'un adulte devrait se comporter. Il y a deux éléments qui ressortent avec une régularité frappante. Le premier est la conception de la responsabilité et la seconde est le fait d'avoir un parcours de vie préétabli qu'il faut suivre.

Dans le discours d'Alya, nous voyons bien comment le fait d'avoir des responsabilités est un moment marquant pour elle dans le processus du devenir adulte. Elle fait le lien entre les responsabilités et le fait de s'être mariée et d'avoir à prendre en charge son propre domicile :

Ben avoir des responsabilités. Euh... Par exemple, quand j'ai eu mon appartement. Je me suis mariée, je suis partie vivre avec mon mari. On a nos responsabilités. J'ai pris conscience des factures à payer, de toute la gestion qu'il y a à faire pour le fonctionnement d'un foyer. (Alya)

Des propos semblables sont mis de l'avant par Samia, qui nous raconte que pour elle devenir adulte implique être en mesure de prendre ses propres responsabilités, de ne plus dépendre de ses parents :

Je pense que c'est le plus gros mot pour moi : être adulte c'est la responsabilité. [...] Je pense que c'est quand tu commences à être responsable de toi-même et que c'est toi qui prends ta, genre, tu n'as pas tes parents qui nécessaire qui sont, qui prennent soin de toi, mais que c'est toi-même qui prends soin de toi. (Samia)

Eva nous raconte que dans sa perception à elle, les responsabilités sont importantes pour devenir adulte. Elle mentionne également l'importance d'avoir une autonomie face à ses parents, notamment lorsqu'il s'agit de prendre des décisions pour soi-même.

Elle rajoute aussi l'importance d'être assez mature pour prendre de telles décisions, définissant celle-ci comme étant la capacité de réfléchir avant d'agir :

Donc, ça c'est, je pense, quand on est adulte, ça veut dire que ça vient, qu'on peut avoir comme plus de responsabilités. Donc... ce ne sont plus nos parents qui décident pour nous. (...). C'est, ça veut dire, être une personne adulte, quand on considère qu'une personne est adulte, ça veut dire qu'elle est capable. Elle a, qu'elle peut avoir ses responsabilités et qu'elle est assez mature dans son cerveau pour, pour prendre des bonnes décisions. (Eva).

Un extrait du discours de Nihal nous montre comment pour elle, il s'agit de la responsabilité financière qui est un élément important dans le devenir adulte. Elle met toutefois moins l'emphase sur la décohabitation du domicile familial que d'autres participantes, même si l'autonomie financière face à ceux-ci reste un élément important. Elle parle également des responsabilités face à la vie professionnelle :

Ça revient à l'argent tsé. Comme pouvoir, assumer par toi même toutes tes dépenses financières, ne pas dépendre de ta famille. Malgré le fait que tu vas habiter avec eux. C'est vraiment être libre, avoir le contrôle... sur tes choix. Les responsabilités, ben là vis-à-vis ta carrière. Tsé par exemple, moi quand je vais être médecin, ben je vais avoir plus de responsabilités, t'es plus aux études. (Nihal)

Son discours nous permet également de voir l'importance d'avoir des objectifs de vies clairement définis. Dans ce cas-ci, être un adulte implique savoir ce qu'on veut dans la vie et prendre des décisions en conséquence. Lorsque nous demandons à Nihal ce qu'elle veut dire par « avoir des objectifs clairement définis » elle nous donne la réponse suivante :

Par exemple si je sais que moi, par exemple c'est de me marier, d'avoir des enfants, peu importe ce que je fais dans la vie, ben ça c'est un objectif aussi là, c'est correct. Tsé comme, savoir ce que tu vas faire dans la vie. (Nihal)

Nous voyons une exigence semblable dans le discours de Camille. Elle nous explique comment pour elle, une personne adulte connaît mieux ces propres valeurs. Selon elle, malgré le fait qu'il y a toujours de petits changements qui peuvent survenir, il y a une forme de stabilisation qui se produit :

Je ne dirais pas complètement là, mais je veux dire il se sent déjà plus assuré de leurs valeurs là. Si ça peut te, c'est toujours un peu en constant changement un peu là. Mais je veux dire, ce qui est vraiment fondamental reste là, je veux dire, ouais. (Camille)

Nous avons posé une question similaire à Yasmine et celle-ci insiste également sur l'importance d'avoir une stabilité, une direction à sa vie, mais également d'en avoir conscience et d'être en mesure d'atteindre ses objectifs. La notion de contrôle sur son parcours ressort également :

Ben qui sait où est ce que... que la personne sache où est-ce qu'elle s'en va. [...] Je ne sais pas trop, peut-être que je vais changer d'avis, mais je pense qu'un vrai adulte c'est quelqu'un, c'est ça là, tsé qui a vraiment comme sa vie en contrôle si on veut là. Comme qui sait ce qu'il veut, qui est capable de planifie à long terme. (Yasmine)

Il est important de voir que, du moins dans le discours des femmes rencontrées, ces deux facettes du devenir adulte sont interdépendantes. Avoir des responsabilités implique une responsabilité vis-à-vis de son parcours vie. Cela nous permet également de voir comment plusieurs d'entre elles ont intériorisé les attentes et les exigences de leurs parents face à leurs parcours, dans le sens où la réalisation de ces attentes concrétise leur passage vers l'âge adulte.

Nous pouvons également voir que, pour quelques participantes, les définitions mises de l'avant de l'âge adulte se construisent en opposition par rapport à leurs perceptions de la jeunesse. Carmen nous explique comment elle perçoit la jeunesse comme un moment de dépendance et de manque de responsabilités, et ce peu importe l'âge

physique de l'individu. :

[un jeune c'est] quelqu'un qui est dépendant de ses parents ? (Rires) Disons ça comme ça. Quelqu'un qui n'est pas capable de prendre ses propres décisions, qui n'est pas responsable. C'est vraiment plus dans la personnalité. Il y a des gens à 30 ans ils ne sont pas adultes là. Il y a des gens à 16-17 ils le sont. (Carmen).

Yasmine met également l'emphase sur le manque de maturité et le manque d'expérience comme étant caractéristique des jeunes. Il semble que pour elle, un jeune est en processus de découverte de soi-même, autrement dit de découverte de la direction qu'il ou elle veut prendre dans sa vie :

[m] manque de maturité, on ne sait pas trop... en fait, il y a genre tellement de choses encore à voir, qu'on ne se connaît pas nous-même à 18-19 ans. Pis même je pense que dans le début de la vingtaine, mi-vingtaine, on se découvre encore, on se cherche encore. Faque d'après moi, on n'est pas des vrais adultes encore. (Yasmine).

Camille fait un constat semblable sur les jeunes, affirmant elle aussi qu'un jeune est une personne en développement vers l'âge adulte, autrement dit un «adulte incomplet» :

Un jeune ? Ben... dans le fond, c'est vraiment une personne, un jeune c'est juste quelqu'un un peu plus en développement, un peu. Un peu ouais, justement, un peu sur le chemin pour... Ben arriver à être un adulte (Camille).

Finalement, Tiffany nous explique comment elle pense que certaines des décisions qu'elle aurait prises lorsqu'elles étaient plus jeunes auraient probablement été de mauvaises décisions, des décisions irréfléchies. Il est intéressant de voir dans son discours qu'il semble y avoir une injonction à prendre de «bonnes décisions» lorsqu'on devient adulte, alors qu'un jeune ne fait pas forcément cela :

Donc, disons si j'avais 15 ans, probablement que j'aurais probablement prise plusieurs mauvaises décisions qui sont assez, qui ne sont pas assez réfléchies. Mais là, moi à 25 ans là, c'est tsé, c'est probablement très différent. (Tiffany)

Les extraits précédents nous donnent donc un aperçu de la perception des participantes quant à ce qu'est une personne adulte et ce qu'est une personne jeune. Les notions de responsabilités et de connaissance de ses priorités sont mises de l'avant, tout en construisant cela en opposition avec une vision des jeunes, perçus comme irresponsables et toujours à la recherche de soi. Ce qui est intéressant avec ces perceptions, c'est qu'elles affectent leurs définitions d'elles-mêmes en tant que jeunes femmes vivant une transition vers l'âge adulte.

6.2 Suis-je une adulte?

Lors des entretiens, les participantes ont majoritairement eu tendance à se définir elles-mêmes en tant qu'adultes ou non, par rapport aux critères mentionnés précédemment. En effet, il semble que leurs perceptions du devenir adulte soit fortement influencées par leurs expériences personnelles. Nous souhaitons ici présenter comment les femmes se perçoivent elles-mêmes.

Lorsqu'elles nous expliquent si elles se perçoivent comme des adultes ou pas, la majorité des jeunes femmes nous disent qu'elles se considèrent comme telles, mais la plupart nuancent également leur propos par la suite. Un exemple de nuance est le fait de suivre l'usage du mot « adulte » par un autre adjectif, tel que « vrai adulte » ou encore « adulte adulte ». L'extrait suivant du discours de Samia illustre comment elle cherche à se considérer comme telle, mais l'usage du mot « adulte-adulte » semble indiquer un doute chez elle :

Je pense que, je me considère comme une adulte, mais quand je regarde d'autres personnes je me dis : "Bon, est-ce que je suis adulte, ou adulte adulte ?" (Rires) Même, il y a une nuance à faire entre les deux. Euh... mais ouais, je pense que le fait d'avoir quitté chez moi, euh le fait de travailler aussi, Tsé de vraiment travailler pour eux, gagner ma vie. Pour moi c'est les deux choses qui ont défini le fait que j'étais adulte. (Samia)

Dana utilise la même formulation pour décrire son identité. Elle nous raconte comment, malgré le fait qu'elle soit autonome sur plusieurs aspects de sa vie, la dépendance partielle qu'elle a vis-à-vis à ses parents lui fait mettre en doute le fait qu'elle soit une « adulte adulte » :

Je ne dis pas que je dépends d'autres personnes, mais je trouve que je suis encore jeune pour me considérer comme étant une adulte "adulte", dans le sens que je suis encore aux études, je demande encore vraiment comme le support des membres de ma famille. [...] Je suis comme dépendante à ce niveau-là, mais je suis capable de vivre seule, je suis capable de gérer mes choses toute seule, faque je suis indépendante à ce niveau-là, mais pas totalement indépendante. (Dana)

Dans le discours de Yasmine, c'est l'usage du terme « vrai adulte » qui est employé. Elle nous explique comment elle se perçoit comme une adulte, mais pas totalement. L'extrait suivant nous montre le doute qu'elle a par rapport à ça, notamment sur la question de savoir exactement quelle direction elle veut donner à sa vie :

Ben, moi techniquement, je suis une adulte. Mais, justement j'en parle aussi des fois avec des amis là, on a ce qu'on appelle des "Vrais adultes" (Rires). Moi je ne sais pas si je suis une vraie adulte là. Euh... un adulte, c'est quelqu'un qui a de l'expérience de vie, du vécu. Je pense que c'est quelqu'un qui a... qui sait exactement ce qu'il veut dans la vie. (Yasmine)

Une ambiguïté peut également être perçue dans le discours d'Alya, qui malgré le fait qu'elle est mariée, ne se sent pas tout à fait adulte encore en raison du fait qu'elle est toujours étudiante. Elle fait toutefois une différence entre les études supérieures et les études de premier cycle :

Tsé quand on se sent étudiant, c'est un peu... on se sent un peu moins adulte. Mais en même temps, je me dis que les études supérieures ça fait partie de, de l'adulte quoi. (Alya)

Ces différents extraits nous montrent comment elles se considèrent comme des adultes, mais que certains éléments de leurs parcours de vie ne sont pas « achevés », ce qui fait donc en sorte qu'elles ne sont pas tout à fait sûres si elles peuvent se définir totalement comme telles. Que ce soit le fait d'être toujours aux études, être toujours relativement dépendante de leurs parents ou encore ne pas avoir une direction totalement définie dans la vie, ces aspects manquants créent un doute quant à leur identité.

Certaines jeunes femmes nous disent toutefois qu'elles se considèrent comme des adultes et sont convaincues de leurs propos. Si nous prenons l'exemple de Nihal, elle nous dit qu'elle se considère comme une adulte, car elle indique avoir atteint les critères de définition d'un adulte qu'elle a mentionnée durant l'entretien :

Comme moi je me considérerais adulte. Comme, si je mets les critères que j'ai mis, je me considérerais comme une adulte en ce moment. Parce que je sais ce qu'est mes objectifs clairement définis. (Nihal)

Carmen est également un autre exemple d'une participante qui se définit sans hésitation comme une adulte. Elle raconte comment depuis l'adolescence elle est autonome face à ses parents, étant en mesure de prendre en charge la plupart des aspects de sa vie. :

Ben j'ai commencé à travailler très jeune. J'avais 15 ans. Je n'ai jamais arrêté de travailler. J'ai subvenu à ces, mettons, j'ai fait mon bacc, j'ai fini mon bacc. C'est tout moi qui a payé mon bacc. J'ai pris toutes mes décisions académiques, par rapport au travail, toute seule. Je ne suis pas quelqu'un qui avait vraiment besoin de guidance, si on veut. C'est encore le cas. (Carmen)

Tiffany nous raconte également comment elle a vécu un passage rapide vers l'âge

adulte à cause de son choix de carrière. Elle nous dit que le fait de devenir infirmière jeune dans sa vie lui a mis face à plusieurs responsabilités qui lui ont fait acquérir une maturité rapidement :

Tsé genre tu vois toutes sortes d'affaires qui fait en sorte que, je trouve que tu matures vite on dirait. Que tsé, t'as pas choisie de... t'es déjà sur le marché du travail pis t'es déjà un professionnel de la santé. Je trouve que, c'est comme une grosse responsabilité, c'est comme un gros rôle. OK ouin... que j'ai dû prendre déjà je trouve à, à l'âge de 20 ans. (Tiffany)

Dans notre corpus, seulement Camille indique ne pas se considérer comme une adulte. Lorsque nous lui avons demandé si elle se considérait comme telle, elle nous répond que « Non ». L'extrait suivant nous explique pourquoi elle ne se considère pas comme une adulte, malgré le fait qu'elle travaille et qu'elle est tout de même en mesure de payer par elle-même les choses dont elle a besoin :

Je... (Rires) on dirait que c'est un niveau à atteindre, que je ne suis pas encore là. Je veux dire, déjà à la base, ben justement je n'ai pas encore mon propre chez-moi. Sinon, mais littéralement je veux dire, tsé je fournis pour la plupart des affaires que je fais. C'est ça. (Camille).

Ces extraits nous montrent donc comment les jeunes femmes de notre corpus se perçoivent elles-mêmes par rapport à leurs définitions de l'âge adulte. Le corpus est donc divisé en trois groupes : Celles qui se considèrent pleinement comme des adultes, celles qui semblent vouloir se considérer comme des adultes, mais qui hésitent à le faire pour cause de certains moments manquant à leurs parcours de vie, et une seule qui ne se considère pas du tout comme telle. Il est intéressant de voir comment, pour la plupart d'entre elles, leurs perceptions d'elles-mêmes sont directement liées aux définitions qu'elles nous ont données.

6.3 Les stratégies pour l'obtention de l'autonomie

À travers les récits des jeunes femmes, plusieurs stratégies sont mises de l'avant par les jeunes femmes afin de pouvoir négocier certaines contraintes parentales et obtenir ainsi davantage d'autonomie par rapport à leurs parcours. Celles-ci sont importantes à relever, car elles font état de moyens mis-en œuvre par les femmes pour prendre le contrôle sur leurs parcours de vie.

La première stratégie employée est celle de la négociation. Certains extraits nous font comprendre comment les femmes arrivent à une certaine forme d'entente avec leurs parents sur différentes questions relatives à leurs parcours de vie. Yasmine nous raconte comment elle s'est mise d'accord avec son père sur la question du départ du domicile familial. Celui-ci souhaite qu'elle reste jusqu'à la fin de ses études à la maison, mais elle s'est mise d'accord avec lui pour partir durant ses études supérieures :

C'est ça, c'est ça l'entente avec mes parents là. Je pense que... ouais. Ben mon père il aurait voulu que je reste jusqu'à tant que j'aie complètement, complètement fini mes études. Il veut que je fasse un doctorat, mais moi je ne veux pas de doctorat ! Je veux faire une maîtrise, mais je ne veux pas rester là pour faire ma maîtrise, non ! (Rires). (Yasmine)

Tiffany nous raconte également comment pour elle, le fait d'avoir un copain — apprécié par sa mère — dans une relation plus sérieuse fut une sorte de compromis, une « excuse » pour employer ses mots, pour quitter le domicile familial avant de se marier. Dans son cas à elle, le compromis semble plus implicite que négocié directement avec sa mère, mais il s'agit d'un compromis tout de même :

Au début, je voulais que ça soit en couple. Je trouve que ça aurait passé mieux. Surtout que là je suis récemment célibataire, ça fait un mois, mais j'étais dans une relation pendant 2 ans. Un garçon que ma mère aimait vraiment beaucoup. Faque je me suis dit : "Ahh, ça serait la chance".

Finalement on est plus ensemble là, faque... j'ai dû dire le dire à ma mère là, mais, pour moi c'est comme un peu... un... comment dire... c'est comme un peu une excuse de pouvoir partir tsé. (Tiffany)

Une autre de ces stratégies est l'usage du mensonge, ou plutôt la rétention d'information qui risque de décevoir les membres de la famille en question. Par exemple, Nihal raconte que, lorsqu'elle était au secondaire et fréquentait des personnes qui l'influençaient vers des comportements qui étaient répréhensibles par sa famille, elle leur cachait ce qu'elle faisait avec ses amis :

Comme là, quand j'étais jeune je ne disais pas à tout à mes parents, ça m'arrivait de mentir. Je me suis déjà fait attraper une fois quand j'ai menti, puis j'ai été punie pendant 4 mois (Rires). (Nihal)

Maia raconte aussi comment elle a dû mentir à ses parents sur les sorties qu'elle faisait, car elle savait que ceux-ci ne les approuveraient pas. Elle semble également pleinement consciente du fait qu'elle leur cachait des informations et nous explique clairement durant l'entrevue la nécessité de le faire afin d'obtenir une forme d'autonomie face à eux :

Parce que si je dis la vérité c'est sûr qu'ils ne me laisseront pas partir. Faque j'avais comme pas le choix, pis en même temps je voulais vivre ma vie pareille là. Tsé, veux veux-pas, c'est juste une fois que t'as 20 ans là. Ce n'est pas quand je vais être plus vieille que tu vas, ce n'est pas à 30 ans que je vais faire ça, tsé. Faque, justement, c'est ça. (Maia).

Elle nous raconte également comment elle a dû cacher sa relation avec son copain afin qu'elle puisse la vivre avec lui. Elle savait que ses parents souhaitaient qu'elle fréquente un copain de la même origine qu'elle. Comme son copain est d'origine québécoise, elle a dû cacher sa relation amoureuse à ses parents, par crainte de leur réaction:

Même pas ! Dans le fond, l'affaire c'est que mes parents ils ne le savaient pas que je sortais avec, que j'avais un chum premièrement. Pis ils ne s'avaient pas aussi que c'était un québécois. (Maia)

Une autre stratégie mise en place pour l'obtention de l'autonomie est celle de la « confrontation ». Il s'agit ici de mettre les parents devant le fait accompli de l'action, dans le but que ceux-ci n'aient pas d'autre choix que d'accepter la décision prise par les personnes participantes. Il semble être ici une réponse à un refus de la part des parents — qu'il s'agisse d'un refus objectif ou perçu par les jeunes — lorsque ceux-ci cherchent à imposer certaines conditions qui sont impossibles de respecter par les jeunes. Dans ce cas-ci les jeunes femmes expliquent à leurs parents que la décision qu'elles veulent prendre est déjà prise et qu'elles vont la mettre en œuvre, ou encore qu'elle soit déjà en processus de réalisation.

Dans le discours d'Eva, un passage montre sa réaction face à son père, qui a des attentes élevées quant à son avenir professionnel. Elle nous raconte que lors d'une discussion sur ses propres aspirations face à l'avenir, elle a dû imposer ses limites face à celui-ci :

Et ça, ça m'agace, et il y a eu des moments où j'ai eu quand même des accrochages avec lui. J'ai dit à mon père : "Ahh écoute, ne met pas de pression sur moi, j'en ai marre là, je sais où je vais là, je ne sens pas que c'est la bonne direction pour moi". Bon après il arrête et, à un moment donné, il essaye de suggérer, et je dis "Non". Donc, ça... je pense qu'il a compris. (Eva).

La confrontation comme stratégie peut avoir comme objectif d'assouplir progressivement les contraintes mises de l'avant par les parents ou les membres de la famille, jusqu'à ce que ceux-ci se résignent à accepter — ou du moins à tolérer — les comportements des femmes. Un extrait du discours de Dana montre comment elle cherche à assouplir les règles de sorties avec ses amies qui lui imposaient ses parents. Malgré le fait qu'elle dit que ses parents sont compréhensifs, elle devait tout de même

leur imposer une limite :

[...] j'ai pris le temps au fil des années de leur dire comme : "Écoutez genre ! l'année prochaine j'y vais ! Celle d'après je fais plus pis comme, vous aller vous adapter à moi !" et Thank god j'ai eue des membres de la famille qui sont correcte à ce niveau-là. Mais ce que je veux dire c'est que ce n'est pas depuis que j'ai 10 ans que je peux faire tout ce que pouvais faire présentement. (Dana)

Un autre extrait de son discours montre également qu'avec le temps, ses parents ont en effet assoupli certaines règles qu'ils lui imposaient. Il semble donc que, dans son cas, la stratégie de la confrontation a fonctionné :

Ben mes parents sont un peu spéciaux ! Au début c'est des non catégoriques, c'est comme "Non non non non non" ! Et plus tu le répètes plus ils sont comme "Non..." ensuite ils sont comme "hummm..." après ils comme "OK... on va voir. OK, va demander à ton père, va demander à ta mère". Tsé, après ça devient comme, plus smooth. Ouais. (Dana).

Camille décrit également comment elle a fait pression sur ses parents afin qu'ils autorisent davantage de sorties de sa part. Dans son discours toutefois, il semble davantage y avoir résignation de la part de ses parents qu'une réelle acceptation, car elle indique que malgré cela ils font toujours des commentaires de temps en temps, des commentaires qui semblent désapprouver ses comportements :

Camille : Puisqu'ils n'ont pas vu que (les sorties) allait arrêter, Euh puisqu'ils ont vu que ça n'allait pas arrêter (Rires).

Victor : Dans le fond tu sortais, malgré le fait qu'ils ne voulaient pas, si je comprends bien ?

Camille : Ah, ouais un peu. Un peu.

Victor : OK, mais avec le temps, ils ont fini par juste lâcher prise ?

Camille : Un peu ouais. Ouais. Ben dans le fond c'est comme, à chaque fois... ben même jusqu'à maintenant je dirais qu'il y a une certaine réticence à quand je sors trop de nuits de suite. Il y a des petits commentaires par-ci par-là, mais... ouais. (Camille)

La confrontation peut également être le fruit d'une « négociation avortée ». Il s'agit dans ce cas d'un compromis qui a été atteint entre une jeune et ses parents sur une question en particulier, mais que pour une ou plusieurs raisons, celui-ci ne fonctionne plus. Il est important de noter ici qu'il peut s'agir soit d'un retour sur un compromis fait par les parents, ou encore de la perception d'un retour possible sur celui-ci. Néanmoins, le fait de craindre la perte d'un acquis d'autonomie face aux parents a fait réagir deux jeunes dans notre étude. Tiffany raconte comment elle a dû confronter sa mère sur son intention de quitter le domicile familial, maintenant que sa relation avec son ex-copain — qui était la condition négociée pour son départ du domicile familial sans se marier — fut terminée :

Mais maintenant qu'on est plus ensemble, j'ai dû la confronter récemment par rapport à ça, que : "Là, prépare-toi, l'été prochain, je m'en vais en appartement toute seule". Là je l'ai dit d'avance pis... je sais qu'elle est toujours réticente, mais cette fois elle m'a répondu quelque de plus comme genre : "Tiens, t'es comme, je sais que..." Elle dit : "Je suis contente aussi lorsque vous me dites que vous voulez... être plus indépendantes" (Tiffany).

Yasmine raconte également comment elle a confronté son père par rapport à une sortie qu'elle voulait faire avec ses amies. Celui-ci ayant accepté de la laisser sortir, il est revenu sur sa décision sans qu'elle comprenne la raison de son changement d'idée. Due à une inflexibilité de sa part, elle décide tout de même de sortir tout de même, malgré certaines menaces de son père d'impliquer d'autres membres de sa famille dans le conflit :

Pis je l'avais déjà dit, pis j'avais tout fait pour le convaincre de me laisser sortir. Mais là il voulait plus. Il avait changé d'avis. Faque là j'étais comme "Non ! Je vais sortir quand même, mes amis sont là, ils m'attendent ! Genre, il faut que je parte ! J'étais toute prête, pourquoi t'attends que je sois toute prête pour dire non ?" Faque là genre, mon père était comme "Non, tu ne sors pas c'est trop dangereux, nanani nanana" pis là je suis comme "Ben t'as mon numéro, t'as le numéro de mes amis. Genre tsé comme, on ne va rien faire de mal là" entre guillemets (Rires). (Yasmine)

Finalement, un dernier exemple de confrontation est celui de Maia qui souhaite faire face à ses parents et à sa famille, dans le but de leur faire accepter progressivement son copain. Bien qu'il s'agisse ici non pas d'un fait vécu, mais bien d'une volonté de confrontation future — celle-ci ne s'étant pas passée au moment de l'entrevue — il est tout de même intéressant de la présenter, car elle semble bien mettre de l'avant l'état d'esprit des jeunes femmes face à une situation qu'elles pensent ne pas pouvoir résoudre par la négociation. Sa décision semble prise de façon assez convaincante :

Mais ça va être le test cet été, parce que le mois prochain, j'ai un mariage. C'est le mariage de ma cousine. Faque, pis je vais y aller avec mon Chum. Faque lui il va rencontrer mes cousins, mes tantes, pis mes oncles là bas, faque c'est un petit début. Faque on va voir, j'ai hâte de voir ça. (Maia).

Le cas de Maia nous permet également de voir une dernière stratégie pour l'obtention de l'autonomie : la rupture avec la famille. Son cas est unique dans notre corpus, car elle est la seule à avoir affirmé devoir rompre les liens temporairement avec ses parents. Malgré les différentes stratégies qu'elle a mises en œuvre afin de pouvoir vivre sa relation avec son copain, ses parents ont fini par découvrir leur relation. S'en est suivi un conflit entre elle et ses parents, qui restaient inflexibles dans leur rejet de celle-ci. Elle affirme donc n'avoir pas eu d'autre choix que de quitter le domicile familial :

Dans le fond, moi je sors avec un québécois, et mes parents n'ont pas aimé ça. Donc c'était le choix entre faut que je... c'est soit ma famille ou mon chum. Mais c'était un peu, je voyais ça un peu comme de la manipulation, faque je suis partie de la maison. Je suis allée vivre avec mon chum. Mais c'était dur au début, les premiers mois c'était difficile, mais par la suite on a commencé à se reparler pis là maintenant on est beaucoup mieux. (Maia)

Les extraits précédents montrent qu'il y a plusieurs moyens mis en œuvre par les femmes afin qu'elles puissent obtenir une forme d'autonomie face à leur parent. Qu'il s'agisse de restrictions trop sévères ou perçues comme telles, cacher des informations, la confrontation ou encore la rupture des liens ont été envisagées ou mises en pratique

par celles-ci. Il est important de dire ici que ces stratégies semblent mises en œuvre à des moments particuliers de leurs vies et ne semblent pas, aux moments des entrevues, être utilisées en tout temps. Les relations qu'elles ont avec leurs parents étant évolutives dans leurs parcours, la nécessité de les mettre en œuvre se transforme donc avec le temps. Plusieurs d'entre elles ont affirmé que depuis quelque temps, la relation qu'elles entretiennent avec leurs parents s'est améliorée et plusieurs points litigieux ont été réglés, partiellement ou totalement. Elles affirment pour une grande majorité qu'au moment de l'entrevue, elles sont assez autonomes et perçues comme telles par leurs parents. Il semble donc que certaines de ces stratégies ont fonctionné pour elles.

6.4 Conclusion

Tout d'abord, les participantes ont toutes définies de façon remarquablement similaire ce qu'implique être un adulte. Les notions de « responsabilité » et la « connaissance de ses objectifs » ressortent comme des éléments importants dans leurs discours. Elles opposent également cette définition à une conception de la jeunesse, qui elle est définie comme étant irresponsable et toujours en quête de ses objectifs et de son identité. Ces définitions semblent quant à elles liées à leurs propres expériences de vie. Il s'agit d'un élément important, car cela semble indiquer qu'elles assimilent certaines attentes parentales dans la définition même de ce qu'implique être une personne adulte.

Cette binarité dans la conception de la jeunesse et de l'âge adulte revient lorsque nous avons demandé aux participantes si elles se considéraient comme des jeunes ou des adultes. Certaines se définissent clairement comme des adultes et d'autres souhaitent le faire, mais semblent indiquer qu'elles n'ont pas encore répondu à tous leurs critères pour se considérer comme telle (l'usage du terme « adulte-adulte » pour éviter de se définir uniquement comme « jeune » semble être un bon indicateur de cela).

Finalement, la question des stratégies employées pour l'obtention de l'autonomie vis-à-vis leurs parents sont des éléments intéressants qui ressortent des entretiens avec les participantes. Lorsqu'elles semblent considérer que certaines restrictions ou attentes sont trop sévères, elles développent plusieurs mécanismes de résistances face à celles-ci. Il peut s'agir ici de cacher une partie de leurs vies à leurs parents, les confronter par rapport à ces limites ou encore la rupture des liens avec eux. Leurs discours indiquent aussi que ces stratégies ont payé, leur permettant d'avoir acquis une autonomie vis-à-vis à ceux-ci.

CHAPITRE VII

SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Ce chapitre a pour objectif de faire une synthèse des résultats obtenus lors de la recherche. Nous débuterons celui-ci par des commentaires concernant les relations entre nos participantes et les membres de leur entourage, en insistant sur l'importance perçue de la famille comme médiatrice des relations qu'elles ont avec le reste de leur entourage. Nous passerons par la suite à la question de la perception du devoir familial et des attentes des parents vis-à-vis leurs parcours de vie, ce qui semble être un élément important dans le processus du devenir adulte chez les participantes. Finalement, nous aborderons les questions de leurs propres définitions de l'âge adulte, ce qui nous fait remarquer ce qui apparaît être l'importance des parents dans leurs perceptions de celui-ci, notamment à travers une intériorisation du devoir vis-à-vis de ceux-ci. En guise de conclusion générale, nous terminerons ce chapitre sur des pistes de réflexion et des ouvertures sur des éléments de la recherche qui mériteraient d'être explorées davantage.

7.1 L'importance de la famille chez les participantes

Les résultats présentés sur la question des relations perçues entre les jeunes femmes et les membres de leur entourage laissent croire que les parents prennent une place prédominante dans leurs vies. Le fait qu'elles semblent adopter et intérioriser plusieurs

valeurs parentales — bien que pas toutes — semble être un indicatif de cela. Il s'agit d'un phénomène déjà décrit par Meintel (1992) qui s'avère également présent chez nos participantes. Les relations que les participantes ont avec leurs parents se rapprochent davantage de celles décrites dans les travaux sur la solidarité intergénérationnelle que sur les théories du conflit générationnel. Ce point est encore plus perceptible dans la question du devoir et de la redevabilité des participantes face à leurs parents.

Les relations avec la famille élargie semblent, quant à elles, dépendantes de la relation que les participantes ont avec leurs parents. Comme leurs familles élargies vivent généralement à l'étranger, il est difficile pour elles de maintenir des liens significatifs avec eux sans une participation des parents dans le processus²¹. Nous pouvons faire des liens avec l'étude de Shahrokni (2007) sur les jeunes Iraniens à Montréal et leurs liens avec la famille élargie en Iran nous. Celle-ci indique que les jeunes de son corpus ressentent un attachement envers l'Iran à cause de l'implication politique des membres de leurs familles, qui créent chez eux une obligation morale de s'attacher à celui-ci. Or, cette obligation morale vient justement du parcours de vie tel que raconté par leurs parents, qui est rempli de sacrifices et de luttes politiques. La relation que les parents ont avec leurs pays d'origine semble donc influencer le fait que les jeunes souhaitent entretenir des liens avec les membres de leurs familles d'origine.

Il est difficile pour nous, à travers l'analyse de nos résultats, de savoir quel est le rapport des parents des femmes de notre corpus qualitatif avec leurs pays d'origine. Plusieurs en ont fait très peu mention durant les entretiens. De plus, à la suite de la réalisation

²¹ Cette participation peut prendre plusieurs formes, comme nous l'avons relevé à travers le discours des jeunes femmes de notre corpus. Il peut s'agir d'organiser des voyages dans le pays d'origine, d'impliquer la famille élargie dans l'organisation d'un mariage, ou tout simplement le fait d'organiser des vidéoconférences avec ceux-ci. Les technologies de la communication sont également un outil facilitateur du contact avec la famille élargie (Shahrokni, 2007).

d'entretiens récapitulatifs, plusieurs participantes ont indiqué que leurs parents sont des réfugiés. Cependant, nous pouvons voir dans nos résultats que les histoires liées à la famille élargie semblent impliquer une participation des parents, ce qui indique qu'il y a un lien qui détermine leur importance dans le maintien des liens avec la famille élargie.

Lorsque nous regardons nos résultats concernant les liens avec la communauté immigrante, nous voyons également que les liens sont très faibles entre les participantes et les membres de ces communautés. Certaines ont même des commentaires assez sévères les concernant, les qualifiant par exemple de « conservateurs ». Cela apparaît aller dans la même direction que les résultats obtenus par Potvin (1997) qui indiquent qu'il y a un écart entre les membres de la communauté immigrante haïtienne — composé d'immigrants de première génération — et les jeunes haïtiens. Toutefois, cet écart semble être davantage dans la nature des associations : elles seraient davantage tournées vers des actions concernant leur pays d'origine, un pays qui semble abstrait pour les jeunes. Dans notre corpus, il s'avère que ce sont davantage certaines incompréhensions culturelles entre les jeunes femmes participantes et les membres de la communauté immigrante qui expliquent cet écart²². Les critiques faites par plusieurs jeunes d'origines immigrantes par rapport à leur milieu d'origine dans l'étude de Meintel (1992) semblent indiquer qu'il y a un lien semblable à explorer.

²² Il est important de noter que les participantes font peu références aux identités multiples qu'elles peuvent avoir lors des entretiens, rendant difficile de savoir si le détachement face à la communauté immigrante signifie une identité plus forte face à la communauté d'accueil. Quelques unes indiquent pouvoir vivre plusieurs identités en même temps, permettant de concevoir une équivalence entre celles-ci. Une seule affirme que son identité montréalaise et canadienne est plus forte que celle du pays d'origine de ses parents.

De plus, les extraits de discours confirment les propos de Meintel et Kahn (2005) qui indiquent que les parents des jeunes issus de l'immigration font la médiation entre ceux-ci et la communauté immigrante. Les relations entretenues avec la communauté immigrante chez nos participantes semblent en effet arriver lors de l'enfance, lorsqu'elles accompagnent leurs parents à des rencontres et des événements de celles-ci. Cela démontre encore davantage l'importance des parents dans les relations que nos participantes entretiennent avec leur entourage.

L'évolution de l'entourage est également un élément intéressant qui ressort de nos entretiens. Lors de leurs études secondaires hors de Montréal — ou en banlieue de celle-ci — leurs amis et amies semblent être composés davantage de Franco-québécois. Lorsqu'elles passent aux études postsecondaires, celui-ci se diversifie et elles fréquentent davantage de jeunes issus de l'immigration récente. Ceci est important à considérer, car la rétention de marqueurs identitaires propres à la culture d'origine des parents semble plus forte à Montréal qu'à l'extérieur de la métropole (Mimeault et al., 2011). Le discours de plusieurs participantes tend à confirmer la littérature : ils indiquent qu'il y a une redécouverte de l'identité et des valeurs transmises par leurs parents lorsqu'elles commencent leurs études collégiales, car elles s'entourent davantage de personnes qui vivent des expériences similaires à la leur. Plusieurs indicateurs dans leur discours pointent également vers une distanciation par rapport à ces valeurs et identités lorsque leurs groupes d'amis sont davantage euro québécois.

Les participantes sont également conscientes de l'apport de la diversité culturelle à Montréal, dans le sens qu'elles nous indiquent également apprécier la métropole pour sa diversité culturelle et la liberté qu'elles perçoivent dans celle-ci. Il semble s'agir ici de l'appréciation de l'ouverture d'esprit des gens de la métropole, tel qu'elles le perçoivent. Il est intéressant de noter ce point, car cela peut nous donner un indicateur de comment le devenir adulte dans la métropole peut être différent de celle à l'extérieur de celle-ci.

En somme, deux éléments semblent importants à prendre en compte dans l'évolution des relations entre les participantes et leur entourage : (1) les parents semblent ici être un élément médiateur important dans la construction du réseau social des participantes (2) le contexte cosmopolite de la métropole montréalaise est un élément important dans la diversification de leur entourage et dans l'affirmation d'une identité ethnoculturelle plurielle.

7.2 Le devoir familial et son intériorisation chez les participantes

Ce chapitre nous permet donc de voir plusieurs éléments importants : les discours sur les sacrifices faits par les parents des participantes semblent nous montrer qu'elles ont conscience de ce qu'ils ont dû affronter afin de pouvoir s'établir au Canada. Les difficultés mentionnées indiquent qu'elles valorisent aujourd'hui les efforts qui furent faits par ceux-ci. Cela paraît se traduire par une intériorisation des attentes élevées de leurs parents face à leur avenir académique et professionnel, bien que les jeunes femmes ne soient pas tout à fait d'accord avec leurs parents sur le niveau de scolarité à atteindre. Finalement, lorsqu'il est question de leur contribution à la famille et de la question du mariage et d'avoir des enfants, l'intériorisation de ces normes-ci paraissent moins évidentes. Certaines ont adopté ces valeurs et en reconnaissent l'importance, d'autres cherchent à s'en détacher.

Plusieurs articles font état de la question du sentiment de devoir et de redevabilité face à la famille chez les populations immigrantes, notamment dans la littérature américaine. Des articles sur les jeunes coréens-américains nous permettent également de voir comment cette dynamique est mise en œuvre. L'article de Kang et Larson (2014) nous explique que les jeunes apprennent à reconnaître les difficultés liées aux sacrifices parentaux durant l'immigration. Ils décrivent comment les changements dans la vie des jeunes leur font prendre conscience des difficultés vécues par leurs parents.

Ils expliquent que ces histoires deviennent partie intégrante du parcours familial auquel ils et elles font partie. À la suite de celui-ci, l'article de Kang et Raffaelli (2016) montre comment ces histoires sont intériorisées — à différents niveaux — par les jeunes koro-Américains et comment cela affecte positivement leur volonté de plaire à leurs parents. Ces thématiques sont également abordées dans l'article de Monica, M. Trieu (2016) sur les jeunes d'origines Sud-Asiatiques aux États-Unis.

Ceux-ci nous permettent de voir que les parcours migratoires parentaux peuvent amener les jeunes issus de l'immigration récente à faire des choix qui leur permettent de reconnaître les sacrifices et efforts faits par ceux-ci. Surtout considérant que plusieurs d'entre eux sont arrivés au Canada avec un statut de réfugié, ou encore en tant qu'immigrant économique avec des diplômes qui ne sont pas nécessairement reconnus, exigeant d'autant plus de sacrifices dans leurs premières années au pays²³. Elles décrivent donc une dynamique qui semble être semblable à celle vécue par les participantes au présent projet.

Au niveau du parcours académique et professionnel, d'autres études pointent à confirmer les résultats que nous avons obtenus. Selon Ceballo, Maurizi, Suarez et Aretakis (2014), les jeunes d'origines latino-américaines aux États-Unis nous montrent également que la perception du sacrifice de la part des parents influence positivement les actions que les jeunes descendants de l'immigration récente, notamment en ce qui a trait à la performance académique. Magnan, Pilote, Grenier et Darchinian (2017) nous montrent également comment les contraintes parentales influencent les parcours

²³ Il est toutefois difficile d'affirmer, suite à nos entretiens, s'il y a une différence dans l'expérience vécue entre les participantes ayant des parents réfugiés et celles issues de l'immigration. Celles-ci ne semblaient pas faire de comparaison entre les status – hormis une exception – et leur discours ne semble pas montrer que le fait d'avoir des parents réfugiés rend l'expérience du parcours de vie vers l'âge adulte plus difficile.

académiques chez les jeunes issus de l'immigration, cette fois-ci à Montréal. Meintel et Kahn (2005) nous montrent également l'importance que les parents accordent au parcours scolaire, afin de garantir leur sécurité économique. Les participantes au présent projet semblent donc vivre une dynamique similaire à ce que nous propose la littérature.

Toutefois, il est difficile de dire si l'importance de l'éducation vient du fait que les familles soient d'origines immigrantes ou encore si c'est dû au fait que les parents eux-mêmes ont fait des études. Turcotte (2019) nous montre comment les jeunes issus de l'immigration qui sont originaires de l'Asie et de l'Afrique ont des taux de diplomation élevés, mais il indique également que leurs parents sont davantage diplômés. Inversement, il indique que les jeunes venant d'Amérique centrale et des Bermudes et Antilles représentent le taux de diplomation le moins élevé, mais leurs parents sont également moins diplômés. Il faut donc faire attention lors de l'analyse de ces informations, car il est difficile de faire la distinction entre les deux. Il est toutefois important de noter que, dans les pays occidentaux, les immigrants ont un désir de mobilité sociale les incitant à suivre des parcours académiques prestigieux (Dronkers et al., 2012).

Pour ce qui est des attentes face à la vie privée, la question de contribuer à la famille est un élément qui revient fréquemment dans leur discours. Nos résultats semblent s'accorder avec ceux de Fuligni et Pedersen (2002) sur les jeunes aux États-Unis. Nous pouvons également faire un lien avec l'article de Meintel (1992) qui indique également que les jeunes d'origines immigrantes ont davantage tendance à accepter le fait de devoir aider leurs parents, plutôt que de contester cela. En effet, les participantes semblent plutôt d'accord avec le fait qu'il faille contribuer au bien-être familial. Elles posent toutefois des limites à cet aide et ne semblent pas prêtes à sacrifier complètement leur bien-être afin d'accorder une aide inconditionnelle à leurs parents.

Un élément qui nous est toutefois impossible de comparer avec la littérature est la question de l'influence du genre dans le sentiment de devoir des jeunes issus de l'immigration. En effet, les femmes auraient davantage tendance à ressentir un sentiment de devoir contribuer au bien-être familial que les hommes (Fuligni & Pedersen, 2002). Considérant que nous n'avons que des femmes dans notre corpus, il est impossible de savoir si ce sentiment est partagé avec les personnes s'identifiant à d'autres genres. Il s'agirait d'ailleurs d'un élément intéressant à prendre en compte dans de futures recherches sur cette question. De plus, ces comparaisons permettraient de mieux voir les interactions entre le genre, les processus d'âge et le fait d'être d'origine immigrante.

Pour ce qui est de la décohabitation familiale, nous constatons que la majorité des femmes de notre corpus demeurent dans le domicile familial. Il s'agit également d'un aspect relevé par Meintel (1992) qui indique une cohabitation tardive chez les jeunes issus de l'immigration est un phénomène relativement accepté chez eux — bien qu'elle indique que plusieurs aimeraient quitter celui-ci. Chez nos participantes, le sentiment de rester chez ses parents peut-être autant perçu comme « normal », ou encore comme un moindre mal. De plus, Fuligni et Pedersen (2002) indiquent également qu'il y a une corrélation entre le sentiment d'obligation familiale et le fait de cohabiter tardivement chez les parents.

Plusieurs éléments de leur discours pointent vers l'importance du mariage, bien que l'application de celui-ci — c'est-à-dire les conditions de sa réalisation — puisse amener des points de désaccord. Ces résultats semblent s'approcher de ceux de Meintel et Kahn (2005) qui indiquent que malgré les différences sur certaines questions plus formelles des relations maritales entre les jeunes et leurs parents, les jeunes et leurs parents sont en général d'accord sur les principes de fonds. Il faut toutefois préciser que les travaux de ces auteurs se concentrent sur des jeunes issus de différentes communautés que

celles qui constituent notre corpus. Néanmoins, les ressemblances peuvent être indicatives d'un phénomène qui pourrait être plus généralisé que l'on pense.

Finalement, nous pouvons voir qu'il semble y avoir un chemin tracé par les parents de celles-ci, un chemin qu'ils s'attendent à ce qu'elles suivent. Nous pourrions peut-être davantage comprendre comment celui-ci se manifeste chez elles dans la prochaine section, avec la question de leurs perceptions de la vie adulte, leurs définitions d'elles-mêmes ainsi que les moyens mis en œuvre par celles-ci pour devenir autonomes.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que le sentiment de devoir et de redevance vis-à-vis la famille semble être un élément important chez les participantes à ce projet et que cela semble s'accorder sur plusieurs points avec la littérature traitant de ce sentiment particulier chez les jeunes issus de l'immigration récente. Il s'agit donc d'une réalité à prendre en compte lorsque l'on cherchera à comprendre la réalité des interactions entre les jeunes et les membres de leurs familles, notamment en ce qui concerne le devenir adulte.

7.3 Les perceptions de l'âge adulte chez les participantes et ses implications

Les jeunes femmes rencontrées dans le cadre de projet semblent percevoir la vie adulte comme étant une combinaison de deux facteurs : le fait d'acquiescer et de prendre des responsabilités, ainsi que celle de connaître la direction qu'elles doivent suivre dans leur vie. Leurs discours indiquent également que la majorité d'entre elles se perçoivent comme des adultes, soit partiellement ou totalement. Finalement, elles mettent en branle plusieurs stratégies pour l'obtention de l'autonomie vis-à-vis leurs parents, à différents moments de leurs vies.

Un élément qu'il faut mentionner d'entrée de jeu est que le parcours de vie de la majorité des participantes semble privilégier un parcours de vie qui implique de franchir les différentes étapes du devenir adulte dans l'ordre synchrone décrit par Galland (2011)²⁴. Cela contraste avec les résultats de Gaudet (2002) sur les jeunes au Québec, qui montrent que leurs parcours de vie sont désynchronisés et suivent une trajectoire non linéaire. Il est donc intéressant de voir qu'elles ne semblent pas suivre la tendance décrite par Gaudet. Considérant que la famille prend une place importante dans le parcours de la majorité des participantes, est-ce que le rôle et le support de leurs familles a une influence dans la linéarité et la synchronicité des moments de transitions à la vie adulte ? C'est un élément qu'il faudrait vérifier dans une recherche future.

Il est possible de voir dans leurs définitions de l'âge adulte une opposition entre les conceptions de jeunesse et d'adultes, qu'elles définissent l'un par rapport à l'autre. Il y a des liens à faire avec un tableau présenté par Vincenzo Ciccelli (2001) — tiré d'un article de Win J. et Rob White R. (1997) — sur les oppositions entre les différents termes servant à définir les jeunes et les adultes. Dans ce tableau, les termes « identité achevée », « responsable », « indépendant », « comportements calculés » et « autonome » sont utilisés pour décrire un adulte. À l'inverse, les termes « en devenir », « moi en construction », « irresponsable », « dépendant » et « comportements à risque » sont utilisés pour définir la jeunesse. Les similarités dans l'usage des termes sont frappantes et semblent démontrer que les représentations binaires de la jeunesse sont présentes dans la réflexion des participantes.

²⁴ Il faut toutefois faire attention ici : suivre un parcours qui semble être synchrone ne veut pas dire qu'elles suivent un parcours identique. Les descriptions des trajectoires de vies au chapitre 3.8 nous montre qu'elles adoptent des programmes d'études différents, entrent dans le marché du travail à des âges différents et considèrent quitter le domicile familial à des âges différents. Il ne faut donc pas confondre des parcours qui semblent « synchrones » avec des parcours « identiques ».

Certaines participantes cherchent à se définir partiellement comme des adultes, en utilisant des expressions comme « adulte adulte » ou « vrai adulte » en opposition au fait d'utiliser le terme « jeune » ou « jeune adulte ». Il est possible qu'il s'agisse d'une volonté de leur part de se distancier des connotations péjoratives qui sont associées à la jeunesse. Cela semble d'autant plus probable qu'elles utilisent des termes à connotation négative pour définir la jeunesse, tels « qu'irresponsables » ou « manque de maturité' » ou « qui se cherche encore ».

La notion de responsabilité est également intéressante à commenter. Rappelons ici la définition de Gaudet, qui indique que la responsabilité consiste en la prise d'engagements vis-à-vis de l'autre (Gaudet, 2007). À travers leur discours, elles semblent plutôt indiquer que la responsabilité vient du fait de prendre en charge des aspects de leur vie qui revenait à leurs parents. Toutefois, lorsqu'elles parlent du fait d'avoir un projet de vie clairement défini, celui-ci paraît s'orienter sur les exigences et les attentes parentales. Le respect de ces exigences semble être une façon de répondre face à leurs parents. L'auteure démontre un phénomène semblable dans une étude sur les jeunes issus de la diaspora palestinienne (Gaudet et al., 2011) où elle indique qu'assumer les valeurs religieuses — avec certains compromis — est une façon d'assumer sa responsabilité face à sa famille et sa communauté. Nous pouvons donc voir des liens entre nos résultats et ce que nous présente Gaudet, en termes de l'importance du rapport avec l'autre significatif dans le devenir adulte.

Cela permet également de voir comment la conception du devoir semble importante dans la conception de la transition vers l'âge adulte chez les femmes du corpus. Le fait que les définitions qu'elles mettent de l'avant, en particulier l'importance d'avoir un chemin tracé qu'il faut suivre, semblent indiquer qu'elles ont intériorisé plusieurs exigences parentales au sein de leurs parcours de vie. Autrement dit, il semble qu'elles font des choix lors de leur transition vers la vie adulte en fonction du sentiment de

devoir qu'elles ressentent face à leurs parents. Est-ce qu'il est possible de concevoir que pour les participantes, la prise des responsabilités face à ce devoir parental est un marqueur identitaire de l'âge adulte, contrairement à l'obtention de l'autonomie? Nos résultats semblent indiquer que oui, bien que cette dimension devrait être développée d'avantage dans des recherches futures.

Sur la question de la religion, les participantes faisaient généralement peu référence directement à celle-ci. Elles parlent surtout de « valeurs familiales » ou « valeurs de mon pays » ou encore « mes vraies valeurs ». Il est parfois possible de faire certains liens lorsqu'elles parlent de la religiosité des valeurs de leurs parents, par exemple. Deux participantes ont dit que leurs parents insistaient beaucoup sur les valeurs de l'Islam, tandis qu'une autre a décrit sa volonté de se détacher de l'église de ses parents durant sa jeunesse. Cependant, dans la majorité des cas, elles n'ont pas décrit la religion de leurs parents lors des entretiens. Il est donc difficile dans ce contexte de chercher à décrire l'origine de ses valeurs, consistant un angle mort dans la compréhension de celles-ci.

En ce qui concerne les différentes stratégies mobilisées par les participantes afin d'obtenir leur autonomie, il est possible de faire des liens avec les travaux de François de Singly. En effet, l'auteur affirme que les jeunes deviennent autonomes à travers la négociation avec leurs parents, ou encore à travers l'élaboration d'un monde qui leur est propre, soit à l'intérieur du domicile ou à l'extérieur (de Singly, 2010). Cela est intéressant, dans la mesure où ils mettent de l'avant l'agentivité des participantes dans les processus décisionnels qui concernent leurs vies. Nos résultats permettent de tirer quelques hypothèses concernant celles-ci.

Les exemples de négociations présentés nous permettent de voir comment certaines participantes cherchent à obtenir des compromis avec leurs parents. Les participantes s'entendent avec ceux-ci – qu'il s'agisse d'une entente « explicite » clairement

négociée, ou encore d'une entente « implicite » qui implique profiter d'une situation particulière pour obtenir un compromis.

La confrontation est la stratégie qui revient le plus fréquemment lors des entretiens. En adoptant une position plus directe face aux contraintes parentales – réelles ou perçues – les participantes de notre corpus cherchent à assouplir les contraintes, poser leurs limites ou encore maintenir les compromis déjà obtenus, mais qu'elles sentent qui sont menacés. Dans plusieurs cas, cette stratégie semble donner en effet un assouplissement des contraintes, montrant qu'elles arrivent à établir un certain rapport de force avec leurs parents. Il est intéressant également de voir que dans certains cas, celle-ci arrive après un échec de la négociation.

Le mensonge comme stratégie d'obtention de l'autonomie permet de voir comment certaines des participantes sentent une obligation de cacher certaines informations afin de pouvoir vivre leur vie, par crainte de représailles parentales. Dans les exemples mentionnés, les participantes sont conscientes que leurs actions mèneraient à une condamnation parentale, justifiant ainsi leur choix.

L'exemple de rupture des liens que nous avons également démontré rentre dans la logique précédente. Lorsqu'une participante se fait prendre à « mentir », ses parents lui posent devant un ultimatum, forçant ainsi le bris des liens. Bien que ce bris soit temporaire, il montre tout de même qu'il y a un point de rupture, une limite qu'il ne faut pas franchir, et ce malgré l'importance de la famille pour elles.

Il est donc intéressant de voir comment les liens à faire entre les perceptions de l'âge adulte et ses définitions, les stratégies pour l'obtention de l'autonomie (et donc la distanciation avec la jeunesse) et le sentiment de devoir qu'elles peuvent ressentir vis-à-vis de leurs parents. Cela semble indiquer qu'il y a des liens à faire et à explorer entre

les parcours de vies des femmes et le rôle que jouent leurs parents au sein de celui-ci, dans un contexte migratoire.

7.4 Réflexion sur des recherches futures

Les résultats de ce mémoire montrent l'importance que peuvent jouer les parents des jeunes femmes issus de l'immigration récente dans leur trajectoire de vie. Ils peuvent prendre une place centrale dans les relations qu'elles entretiennent avec leur entourage et les autres membres de leurs familles. Un sentiment de devoir redonner à ceux-ci les opportunités qu'elles considèrent avoir reçues de leur part semble être un élément marquant de leurs relations. Cela marque leurs conceptions de la vie adulte ainsi que des responsabilités qu'elles doivent avoir une fois ce stade de leurs vies atteint. Malgré ces résultats, plusieurs questions restent ouvertes qui mériteraient d'être explorées, afin de mieux comprendre la réalité des jeunes femmes issues de l'immigration récente et leur trajectoire vers la vie adulte.

La question du devoir envers la famille est un des points méritant davantage de recherches. Il serait intéressant de voir comment le sentiment du devoir envers la famille s'articule chez les jeunes issus de différentes origines immigrantes, en comparant l'importance de celui-ci entre eux. Cela permettrait de mieux percevoir s'il s'agit d'un facteur déterminant dans les parcours de vies des jeunes issus de l'immigration récente, en orientant leurs décisions et leurs actions. Il serait également intéressant de comparer le sentiment de devoir qui serait vécu par les jeunes de la population cible avec celui des jeunes euros québécois, à savoir si une telle redevance est présente chez eux. Finalement, comparer les jeunes d'une origine ethnoculturelle précise, avec certains étant descendants de l'immigration et d'autres non, nous permettrait de comprendre si le sentiment de devoir est un aspect propre à la culture du pays d'origine ou encore s'il s'agit d'un phénomène construit par l'expérience de l'immigration.

De plus, la question de la rupture des liens avec la famille comme stratégie d'obtention de l'autonomie chez les jeunes est également un facteur peu abordé dans ce projet, considérant qu'une seule participante a exprimé avoir eu recours à cette stratégie. Quelles sont les conditions qui mèneraient des jeunes issus de l'immigration à rompre les liens — de façon temporaire ou permanente — avec les membres de leurs familles d'origine ? Quel impact une telle prise de décision aurait sur leur parcours de vie ? Quel est le rôle de l'entourage dans la prise de cette décision ? Un projet de recherche se penchant spécifiquement sur cette question serait important afin de comprendre les contextes menant à des ruptures de liens avec le groupe qui semble, du moins dans la présente recherche, être un élément central dans la transition à la vie adulte des jeunes issus de l'immigration récente.

La question du genre dans le devenir adulte des jeunes issus de l'immigration récente devrait également faire l'objet d'une recherche. Le présent projet nous permet de comprendre la réalité de plusieurs jeunes femmes qui ont accepté de participer, mais il ne permet aucunement de comprendre la réalité de personnes s'identifiant à d'autres genres. Il est encore moins possible de faire des comparaisons entre les genres pour comprendre l'influence de celui-ci sur leurs parcours. Est-ce que le sentiment de devoir vis-à-vis la famille est une question genrée ? Est-ce que les attentes de parcours de vies sont différentes ? Est-ce que les relations avec la communauté immigrante et les perceptions de celle-ci changent avec le genre ? Il s'agit d'un aspect important à prendre en compte pour comprendre les réalités vécues par les jeunes issus de l'immigration récente de tous genres.

Finalement, le cosmopolitisme de la métropole montréalaise suggérant davantage d'opportunité pour les participantes de diversifier leur entourage. Il serait intéressant de voir si les jeunes issus de l'immigration qui vivent dans les différentes régions du Québec vivent une réalité semblable. Pour comprendre l'impact des villes cosmopolites

sur les trajectoires de vie des jeunes, il faut les comparer avec des villes et régions qui ont une diversité moins élevée. Il serait également intéressant de comparer l'impact du cosmopolitisme de plusieurs métropoles différentes au Canada. Cela permettrait de voir si les réalités décrites par les participantes sont spécifiques à Montréal ou bien si des jeunes issus de l'immigration à Vancouver ou Toronto vivent des réalités semblables. Cette question est également plus importante considérant la concentration des populations immigrantes et de leur descendance dans les grandes métropoles du pays.

Bien que plusieurs questions demeurent à explorer, ce mémoire se veut une contribution à la compréhension du phénomène de transition vers l'âge adulte chez les jeunes femmes en contexte migratoire. Avec une population canadienne de plus en plus diversifiée, chercher à comprendre comment les jeunes issus de l'immigration récente vivent les processus de socialisations qui les mènent à la vie adulte est important pour comprendre comment ils et elles construisent leurs identités et perçoivent leurs rôles au sein de leur famille et de leurs communautés. Il s'agit de comprendre comment ils et elles deviendront les citoyens et citoyennes de demain.

ANNEXE A

MESSAGE DE RECRUTEMENT

ÉTUDE SUR LA TRANSITION DE LA JEUNESSE VERS L'ÂGE ADULTE CHEZ LES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL

Bonjour,

Je m'appelle Victor Fernandes. Je suis étudiant à la maîtrise en sociologie à l'Université du Québec à Montréal. Dans le cadre de ma maîtrise, je fais une recherche sur les jeunes immigrants de seconde génération qui vivent à Montréal. Plus précisément, je souhaite comprendre comment ils et elles vivent le passage de la jeunesse vers l'âge adulte. Il s'agit de comprendre comment les expériences de vies des individus affectent leur socialisation, les amenant à adopter des comportements typiquement adultes et délaisser des comportements typiquement jeunes.

Pour y arriver, j'ai besoin de faire des entrevues d'une heure environs avec des personnes qui font partie de cette population. J'ai besoin de la participation de 15 à 20 personnes afin d'obtenir assez d'information pour mon projet de recherche.

Ces personnes doivent répondre aux critères suivants :

- Être âgé.e.s entre 18 et 25 ans
- Être né.e.s au Canada, ou y être arrivés avant l'âge de 6 ans
- Avoir les deux parents immigrants qui viennent du même pays d'origine
- Faire partie des minorités visibles
- Vivre dans la région de Montréal

Si vous êtes intéressé.e.s, ou vous connaissez des personnes qui répondent à ces critères et qui seraient intéressé.e.s, vous pouvez me contacter au fernandes.victor.2@courrier.uqam.ca avec comme objet *Participation au projet de recherche*. Vous pouvez aussi m'appeler ou me texter au 514-506-6365. Je rentrerai en contact avec vous le plus rapidement possible.

Votre participation est très importante pour moi!

Merci beaucoup! 😊

ANNEXE B

GROUPES CONTACTÉS POUR LE RECRUTEMENT VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

- Association des Étudiant(e)s Africain(e)s de l'UQAM
- Association des Étudiants asiatiques de l'UQAM
- Association des Étudiants Musulmans de l'Université du Québec à Montréal
- Association Africaine de l'Université de Montréal
- Association des étudiants haïtiens de l'Université de Montréal
- Comité des Étudiants Asiatiques de l'UdeM
- Association des Étudiants Arméniens de l'Université de Montréal
- Maison Haïti
- Montreal Türk Kültür Merkezi

ANNEXE C

EXEMPLE DE QUESTIONS DE RELANCE

Cette section contient quelques exemples de questions de relance qui furent posées aux personnes participantes lors des entretiens. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. L'objectif de cette liste fut de nous permettre d'avoir certaines idées préparées afin d'accompagner les participantes lorsqu'elles avaient de la difficulté à développer leurs réponses ou que la conversation perdait son élan. Il s'agit donc d'un aide-mémoire et non d'un questionnaire d'entretiens.

Voici quelques exemples de questions de relance :

- Comment votre entourage perçoit-il cette nouvelle phase de votre vie?
- Comment décrieriez-vous vos relations avec votre entourage?
- Quels sont les moments marquants de votre passage vers la vie adulte?
- Selon vous, qu'est-ce qu'un adulte? Qu'est-ce qu'un jeune?
- Pouvez-vous me décrire le parcours migratoire de vos parents?
- Pouvez-vous me décrire comment votre entourage a évolué au fil du temps

BIBLIOGRAPHIE

Akgönül, S. (2009). Appartenances et altérités chez les originaires de Turquie en France : Le rôle de la religion. *Hommes & migrations*, 1280, 34-49. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.293>

Alba, R., & Foner, N. (2015). *Strangers no more : Immigration and the challenges of integration in North America and Western Europe*. Princeton University Press.

Alba, R., & Nee, V. (1997). Rethinking Assimilation Theory for a New Era of Immigration. *International Migration Review*, 31(4), 826. <https://doi.org/10.2307/2547416>

Anctil, P. (1984). Double majorité et multiplicité ethnoculturelle à Montréal. *Recherches sociographiques*, 25(3), 441. <https://doi.org/10.7202/056117ar>

Aouici, S., & Gallou, R. (2016). Entre transmission et construction de l'identité : Le cas des enfants de vieux immigrants africains. *Vie sociale*, 16(4), 91. <https://doi.org/10.3917/vsoc.164.0091>

Attias-Donfut, C. (1988). La notion de génération : Usages sociaux et concept sociologique. *L'Homme et la société*, 90(4), 36-50. <https://doi.org/10.3406/homso.1988.2365>

Attias-Donfut, C. (1991). *Génération et âges de la vie* (1^{re} éd.). Presses Universitaires de France.

Attias-Donfut, C. (1996). Jeunesse et conjugaison des temps. *Sociologie et sociétés*, 28(1), 13. <https://doi.org/10.7202/001014ar>

Attias-Donfut, C. (2000). Nouvelle génération de grands-parents et mutations familiales. *Comprendre la famille (1999): Actes du 5e symposium québécois de recherche sur la famille*, 11-22.

Barth, F. (1969). *Ethnic Groups and Boundaries : The social organization of Culture Difference*. Waveland Press inc.

Bennett, A. (2007). As young as you feel. In P. Hodkinson & W. Deicke (Éds.), *Youth Cultures : Scenes, subcultures and tribes* (p. 23-36). Taylor & Francis group.

Bennett M., B. (1972). On the Youthfulness of Youth Cultures. In P. K. Manning & M. Truzzi (Éds.), *Youth and Socioogy* (p. 52-67). Prentice-Hall, Inc.

Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie* (4ième). Armand Colin.

Brake, M. (1985). *Comparative youth culture : The sociology of Youth Cultures and youth subcultures in America, Britain and Canada*. Routledge & Kegan Paul Inc.

Brown, A. (2007, juin 7). *Rethinking the subcultural commodity : The case of heavy metal t-shirt culture(s)*. Youth Cultures. <https://doi.org/10.4324/9780203941737-10>

Brubaker, R. (2001). The return of assimilation? Changing perspectives on immigration and its sequels in France, Germany, and the United States. *Ethnic and Racial Studies*, 24(4), 531-548. <https://doi.org/10.1080/01419870120049770>

Ceballo, R., Maurizi, L. K., Suarez, G. A., & Aretakis, M. T. (2014). Gift and sacrifice : Parental involvement in Latino adolescents' education. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 20(1), 116-127. <https://doi.org/10.1037/a0033472>

Chanfrault-Duchet, M.-F. (1987). Le récit de vie : Donnée ou texte? *Cahiers de recherche sociologique*, 5(2), 11-28. <https://doi.org/10.7202/1002024ar>

Cicchelli, V. (2001). Les jeunes adultes comme objet théorique. *Recherches et prévisions*, 65(1), 5-18. <https://doi.org/10.3406/caf.2001.961>

Cruz, M., & Mollenkopf, J. (2012). The Second Generation. In *The Changing face of world cities : Young Adult Children of immigrants in Europe and the United States* (p. 3-25). Russel Sage Foundation.

Demazière, D., & Dubar, C. (2004). *Analyser les entretiens biographiques : L'exemple des récits d'insertion*. Presses de l'Université Laval.

de Singly, F. (2000). Penser autrement la jeunesse. *Lien social et Politiques*, 43, 9. <https://doi.org/10.7202/005086ar>

de Singly, F. (2010). Jeunesse et pouvoir sur soi. *Agora débats/jeunesses*, 56(3), 25. <https://doi.org/10.3917/agora.056.0025>

Dorais, L.-J. (2005). Mémoires migrantes, mémoires vivantes : Identité culturelle et récits de vie d'ainés vietnamiens au Québec. *Ethnologies*, 27(1), 165. <https://doi.org/10.7202/014026ar>

Dronkers, J., Van Der Velden, R., & Dunne, A. (2012). Why are Migrant Students Better off in Certain Types of Educational Systems or Schools Than in Others? *European Educational Research Journal*, 11(1), 11-44. <https://doi.org/10.2304/eej.2012.11.1.11>

Eid, P. (2007). *Being Arab : Ethnic and religious Identity Building among Second Generation Youth in Montreal*. McGill-Queen's University Press.

Eisenstadt, S. N. (1956). *From Generation to Generation : Age group and social structure*. The Free Press.

Fleury, C. (2013). Les solidarités intergénérationnelles dans une perspective des parcours de vie : Le cas des immigrants portugais du Luxembourg. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 91-116. <https://doi.org/10.7202/1016397ar>

Fuligni, A. J., & Pedersen, S. (2002). Family obligation and the transition to young adulthood. *Developmental Psychology*, 38(5), 856-868. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.38.5.856>

Galland, O. (2009). *Les jeunes* (Septième édition). La Découverte.

Galland, O. (2010). Introduction. Une nouvelle classe d'âge ? *Ethnologie française*, 40(1), 5. <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0005>

Galland, O. (2011). *Sociologie de la jeunesse* (5^e éd.). Armand Colin.

Gaudet, S. (2002). *Responsabilité et socialisation au cours du passage à l'âge adulte : Le cas de jeunes adultes de la région montréalaise*. [Université du Québec, Institut national de la recherche scientifique]. <http://espace.inrs.ca/id/eprint/77>

Gaudet, S. (2007). How the Ethical Experience Defines Adulthood : A Sociological Analysis. *Advances in Life Course Research*, 12, 335-357. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(07\)12012-8](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(07)12012-8)

Gaudet, S., Hird-Younger, M., Thériault, M.-A., & Thibeault, K. (2011). Devenir adulte : Le rapport à la religion dans la construction identitaire des jeunes de la diaspora palestinienne au Canada. *Diversité urbaine*, 11(2), 23-43.

Gauthier, M. (2000). L'âge des jeunes : « un fait social instable ». *Lien social et Politiques*, 43, 23. <https://doi.org/10.7202/005114ar>

Gauthier, M. (2003). Présentation : Les jeunes québécois : des « nomades » ? *Recherches sociographiques*, 44(1), 19. <https://doi.org/10.7202/007189ar>

Gauthier, M. (2005). Les représentations de la jeunesse. Un chantier ouvert. *Globe: Revue internationale d'études québécoises*, 8(2), 23. <https://doi.org/10.7202/1000908ar>

Gauthier, M., Côté, S., Molgat, M., & Deschenaux, F. (2003). Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux. *Recherches sociographiques*, 44(1), 113. <https://doi.org/10.7202/007193ar>

Gordon, M. M. (1961). Assimilation in America : Theory and Reality. *Daedalus*, 90(2), 24.

Haldemann, V. (1995). La solidarité entre générations : Haïtiennes âgées à Montréal. *Sociologie et sociétés*, 27(2), 43. <https://doi.org/10.7202/001327ar>

Hodkinson, P., Hodkinson, P., & Bennett, A. (2012). The collective aging of a Goth festival. In *Aging and Youth Cultures : Music, Style and Identity* (p. 133-145). Berg.

Juteau, D. (2015). *L'ethnicité et ses frontières* (2^e éd.). Les Presses de l'Université de Montréal.

Kang, H., & Larson, R. W. (2014). Sense of Indebtedness Toward Parents : Korean American Emerging Adults' Narratives of Parental Sacrifice. *Journal of Adolescent Research*, 29(4), 561-581. <https://doi.org/10.1177/0743558414528979>

Kang, H., & Raffaelli, M. (2016). Personalizing Immigrant Sacrifices : Internalization of Sense of Indebtedness Toward Parents Among Korean American Young Adults. *Journal of Family Issues*, 37(10), 1331-1354. <https://doi.org/10.1177/0192513X14567955>

Labelle, M., Therrien, M., & Lévy, J. (1994). Le discours des leaders d'associations ethniques de la région de Montréal. *Revue européenne de migrations internationales*, 10(2), 119-147. <https://doi.org/10.3406/remi.1994.1410>

Le Gall, J., & Meintel, D. (2014). *Quand la famille viens d'ici et d'ailleurs : Tranmission identitaire et culturelle*. Les Presses de l'Université Laval.

Magnan, M.-O., Pilote, A., Grenier, V., & Darchinian, F. (2017). Jeunes issus de l'immigration et choix d'orientation au postsecondaire à Montréal. *Canadian Journal of Higher Education*, 47(3), 34-53. <https://doi.org/10.7202/1043237ar>

Mannheim, K. (1990). *Le problème des générations* (G. Mauger & N. Perivolaropoulou, Trad.). Nathan.

Mannheim, K. (1998). The sociological problem of Generations. *Essays on the Sociology of Knowledge*.

Mauger, G. (2015). *Âges et Générations*. La Découverte.

Mead, M. (1979). *Le Fossé des générations : Les nouvelles relations entre les générations dans les années 1970* (W. Desmond & J. Clairevoye, Trad.). Denöel/Gonthier.

Meintel, D. (1989). Les Québécois vus par les jeunes d'origines immigrés. *International Review of Community Development*, 21, 81-94.

Meintel, D. (1992). L'identité ethnique chez les jeunes Montréalais d'origine immigrée. *Sociologie et sociétés*, 24(2), 73. <https://doi.org/10.7202/001493ar>

Meintel, D., & Kahn, E. (2005). De génération en génération : Identités et projets identitaires de Montréalais de la « deuxième génération ». *Ethnologies*, 27(1), 131. <https://doi.org/10.7202/014025ar>

Mimeault, I., LeGall, J., & Simard, M. (2011). Identités des jeunes régionaux de parents immigrés au Québec : Métissage et ouverture sur le monde. *Cahiers de recherche sociologique*, 36, 185-215. <https://doi.org/10.7202/1002269ar>

Park, R. E. (1914). Racial Assimilation in Secondary Groups With Particular Reference to the Negro. *American Journal of Sociology*, 19(5), 606-623. <https://doi.org/10.1086/212297>

Pineau, G., & Legrand, J.-L. (2013). *Les histoires de vie*. Presses Universitaires de France.

Portes, A., & Schauffler, R. (1996). Language and the Second Generation : Bilingualism Yesterday and Today. In *The New Second Generation* (p. 8-29). Russel Sage Foundation.

Potvin, M. (1997). Les jeunes de la deuxième génération haïtienne au Québec : Entre la communauté « réelle » et la communauté « représentée ». *Sociologie et sociétés*, 29(2), 77. <https://doi.org/10.7202/001572ar>

Potvin, M., Audet, G., & Bilodeau, A. (2014). L'expérience scolaire d'élèves issus de l'immigration dans trois écoles pluriethniques de Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(3), 515-545. <https://doi.org/10.7202/1026311ar>

Profil sociodémographique : Recensement 2016. (p. 43). (2018). Montréal en statistiques.

Raison-Jourde, F. (1997). L'ici et l'ailleurs dans la construction identitaire : Le look des jeunes urbains à Madagascar. In J. Létourneau (Éd.), *Le lieu identitaire de la jeunesse d'aujourd'hui* (p. 27-46). L'Harmattan.

Shahrokni, S. (2007). Identification transnationale chez les jeunes adultes iraniens de 'seconde génération' vivant à Montréal. *Diversité urbaine*, 7(1), 69. <https://doi.org/10.7202/016270ar>

Statistique Canada. (2017). *Les enfants issus de l'immigration un pont entre les cultures : Recensement de la population, 2016*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016015/98-200-x2016015-fra.cfm>

Steinbach, M. (2016). Les défis de l'intégration sociale des jeunes immigrants à l'extérieur de la métropole québécoise. *Diversité urbaine*, 15(1), 69-85. <https://doi.org/10.7202/1037872ar>

Taguieff, P.-A. (1986). L'identité nationale saisie par les logiques de racisation. Aspects, figures et problèmes du racisme différentialiste. *Mots*, 12(1), 91-128. <https://doi.org/10.3406/mots.1986.1225>

Tremblay, S. (2011). La négociation des frontières ethniques dans l'espace scolaire : Un regard québécois. *Revue européenne des migrations internationales*, 27(2), 117-138. <https://doi.org/10.4000/remi.5451>

Trieu, M. M. (2016). Family Obligation Fulfillment Among Southeast Asian American Young Adults. *Journal of Family Issues*, 37(10), 1355-1383. <https://doi.org/10.1177/0192513X14551174>

Turcotte, M. & Statistique Canada. (2019). *Résultats en éducation et sur le marché du travail des enfants issus de l'immigration selon leur région d'origine*. http://publications.gc.ca/collections/collection_2019/statcan/89-657-x/89-657-x2019018-fra.pdf

Van de Velde, C. (2008). Jeunesses d'Europe, trajectoires comparées. *Projet*, n ° 305(4), 17. <https://doi.org/10.3917/pro.305.0017>

Van de Velde, C. (2009). L'autonomie des jeunes adultes, une affaire d'Etat? *Problemes Economiques*, 2972, 26.

Van de Velde, C. (2011). 15. La dépendance familiale des jeunes adultes en France. In S. Paugam, *Repenser la solidarité* (p. 315). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.pauga.2011.01.0315>

Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L., Rachédi, L., Kanouté, F., Ansòn, L., Canales, T., León Correal, A., Presseau, A., Thiaw, M. L., & Zivanovic Sarenac, J. (2012). De la

transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 25(1), 136. <https://doi.org/10.7202/1017387ar>

Waters, M. C. (1996). Ethnic and Racial Identities of Second-Generation Black Immigrants in New York City. In A. Portes (Éd.), *The New Second Generation* (p. 171-196). Russel Sage Foundation.

Wievorka, M. (2014). L'autre, le semblable, le différent. In R. Frydman & M. Flistrèves, *L'autre, le semblable, le différent...* (p. 3-13). PUF Editions.

Zhou, M. (2009). *Contemporary Chinese America : Immigration, Ethnicity and Community Transformation*. Temple University Press.